



HAL
open science

Le lac Baïkal raconté par Sylvain Tesson : pèlerinage intérieur ou construction littéraire ?

Anastasia Firsova

► **To cite this version:**

Anastasia Firsova. Le lac Baïkal raconté par Sylvain Tesson : pèlerinage intérieur ou construction littéraire ?. Humanities and Social Sciences. 2015. dumas-01196317

HAL Id: dumas-01196317

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01196317>

Submitted on 9 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Mémoire de traduction commentée

Le lac Baïkal raconté par Sylvain Tesson : pèlerinage intérieur ou construction littéraire?

Réalisé par : Anastasia FIRSOVA

Sous la direction de : Isabelle DESPRES

Grenoble, 2015

Annexe 3 : Déclaration anti-plagiat



Déclaration anti-plagiat
Document à scanner après signature
et à intégrer au mémoire électronique

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : Firsova

PRENOM : Anastasija

DATE : 13/05/15

SIGNATURE :

Table des matières

Introduction	4
Chapitre I Sylvain Tesson et la Russie	6
1.1 Biographie de Sylvain Tesson	6
1.2 Ecrivain - voyageur : un métier spécifique	7
1.2.1 Récit de voyage : un genre littéraire	7
1.2.2 Dans les forêts de Sibérie : une œuvre à part.....	9
1.2.3 Géographie et littérature : disciplines complémentaires	10
1.3 Sylvain Tesson et sa fascination pour la Russie	11
1.4 Pourquoi le choix du Baïkal : Sylvain Tesson et le temps	13
Chapitre II Traduction	15
Chapitre III Commentaire de la traduction	73
3.1. Discussion autour du texte	73
3.3 Les phrases ayant posé des difficultés lors de la traduction:.....	75
Chapitre IV Le lac Baïkal dans la littérature	81
4.1. Conquête du lac Baïkal	81
4.2 Le lac Baïkal pour Valentin Raspoutine	85
4.3 Parallèle entre Leonid Borodine et Sylvain Tesson.....	87
4.4 Dominique Fernandez et Sylvain Tesson : deux voyages, deux rêves.....	89
Conclusion	92
Bibliographie	94

Introduction

La Russie, en étant le plus grand pays du monde avec une diversité de paysages incroyable, a toujours attiré des voyageurs, des explorateurs, et des écrivains. Et le lac Baïkal est un endroit incontournable pour ceux qui visitent la Sibérie.

Sylvain Tesson n'en fait pas exception, bien au contraire, car il a une certaine préférence pour cette région du pays. L'année littéraire 2011 a été marquée par la sortie du livre *Dans les forêts de Sibérie*, récompensé par le prix littéraire *Médecis essai*, qui raconte six mois d'ermitage de cet auteur dans une cabane au bord du lac Baïkal. Les lecteurs de Sylvain Tesson le connaissent comme une personne qui a toujours cherché à découvrir et atteindre le plus d'endroits possibles, mais dans ce livre il nous offre un autre visage : il a envie de se poser plutôt que de passer son temps à courir après quelque chose, et il décide de s'installer en un lieu calme, isolé, sans trop de distraction, pour une durée de six mois afin de profiter de la vie telle qu'elle est. Ceci est tout à fait remarquable et courageux, car il n'est pas facile de s'extraire de notre quotidien, quand bien même il nous pèse. Pour sa retraite il a choisi un endroit magnifique qui lui tient à coeur – le lac Baïkal, la plus vieille et la plus grande réserve d'eau douce de la planète.

Ce travail de recherche fixe deux objectifs.

Premièrement, nous avons voulu transmettre en russe ce très beau récit qui, loin d'être un récit ordinaire, est comme nous le verrons un « carnet d'ermitage » ou un « journal de voyage » ou un « journal intime », rempli de somptueuses descriptions de la nature ainsi que de réflexions intéressantes sur notre monde contemporain. C'est aussi un ouvrage riche du point de vue socioculturel, car il décrit des réalités de la Russie du point de vue d'un étranger, ce qui peut permettre au lecteur russe d'avoir un nouveau regard sur son pays et sur le monde tel qu'il le voit. Nous avons traduit les deux premiers mois du séjour de Sylvain Tesson, février et mars 2010.

Deuxièmement, nous avons essayé de comprendre la place qu'occupe le lac Baïkal dans la littérature et ce qu'il signifie pour les écrivains. Le Baïkal a une longue histoire, avec une certaine dimension mystique et chamanique. Bien que parfois lieux d'exil et de souffrance, les habitants de ses rives y trouvent toujours une force spirituelle particulière qui est retrouvée dans de nombreux témoignages et légendes. Beaucoup d'écrivains utilisent l'image du Baïkal dans leurs œuvres et il nous semble intéressant de voir quelles traces ce lac a laissé dans la vie personnelle ou professionnelle des auteurs. Après un court voyage à travers les siècles pour illustrer notre propos, nous nous arrêterons sur les cas de Valentin Raspoutine et Léonid Borodine pour les écrivains russes et de Dominique Fernandez et bien sûr Sylvain Tesson pour les écrivains français.

Pour notre premier objectif la méthode de travail est celle de la traduction commentée, pour laquelle nous avons utilisé le texte à traduire (2 chapitres –février et

mars- du livre *Dans les forêts de Sibérie*) ainsi que des dictionnaires bilingues et monolingues. Nous avons essayé d'expliquer les difficultés rencontrées lors de la traduction et les choix qui ont été faits en nous basant sur des ouvrages de linguistes russes et français, sur des règles syntaxiques générales des deux langues, ainsi que sur leurs usages.

Pour notre seconde problématique, nous avons choisi deux écrivains russes Valentin Raspoutine et Leonid Borodine et pour chacun un de leurs ouvrages qui a rapport avec le lac Baïkal, *Baïkal* pour Raspoutine et *L'Année du miracle et de la tristesse* pour Borodine; et nous avons choisi également, en plus de Sylvain Tesson, un autre écrivain français, Dominique Fernandez, pour son livre *Transsibérien*. Nous essayerons de comprendre l'importance du Baïkal pour ces écrivains tout en traçant les voies parallèles entre eux et Sylvain Tesson.

Nous traiterons ces deux objectifs en quatre chapitres. Dans le premier chapitre nous parlerons de Sylvain Tesson, de son rapport avec la Russie et de son livre *Dans les forêts de Sibérie* en nous en définirons le genre et les particularités. Le deuxième chapitre sera dédié à la traduction des deux premiers mois de son ermitage, soit février et mars 2010. Le troisième chapitre sera consacré au commentaire de traduction. Enfin le quatrième chapitre abordera la question du lac Baïkal dans la littérature.

Chapitre I Sylvain Tesson et la Russie

1.1 Biographie de Sylvain Tesson

Sylvain Tesson est une personnalité très riche et intéressante. Malgré son jeune âge, il a beaucoup d'expérience en tant que voyageur et écrivain. Il naît à Paris en 1972 où il passe son enfance. Son père, Philippe Tesson, est un journaliste français. Lors de ses études Sylvain Tesson rencontre Jean-Pierre Allix, docteur en géographie, professeur et auteur de plusieurs livres.

« Jean-Pierre Allix était un professeur tel qu'on en rencontre une fois dans une vie, un maître ».

Jean-Pierre Allix fait comprendre au jeune Sylvain Tesson que la géographie est la plus littéraire de toutes les sciences naturelles. « Il pratiquait une géographie humaine ouverte à toutes les autres disciplines, une géographie de « plein vent », comme il disait »¹.

Sous son influence, Sylvain Tesson s'inscrit à l'Université Paris X, à Nanterre, en maîtrise de géographie physique. A 19 ans, il effectue son premier grand voyage : la traversée du désert central d'Islande à vélo. C'est à cette occasion qu'il découvre l'aventure et le plaisir de se déplacer à la fois lentement et par ses propres moyens, « *by fair means* »² (la formule utilisée par les alpinistes anglais pour parler de leur passion).

« Je trouve déloyal de se présenter devant la géographie armé d'un moteur. »³

Il part ensuite en 1993-94 pour un tour du monde à vélo avec Alexandre Poussin⁴ alors qu'ils terminent leurs études de géographie. Puis, après son mémoire sur « la prévention des risques d'incendie en milieu méditerranéen par l'introduction du lama », il entre en 1996 en Master de géopolitique à l'Université Paris VIII et y effectue un travail sur la problématique de la guerre de l'eau entre Palestiniens et Israéliens.

En 1997 il part avec son ami Alexandre Poussin pour une traversée de l'Himalaya à pied : 5000 kilomètres en 6 mois du Bhoutan au Tadjikistan. C'est au cours de ce voyage qu'il renforce son amour pour cette région de la Haute Asie. Il aime ses immensités, ses peuples au caractère fort, sa culture nomade. Sa nouvelle

¹ Tesson, Chaouad, et Verzeroli, « Voir et écrire le monde »

² Sylvain Tesson, « Dire les mots en marchant »

³ Ibid.

⁴ Alexandre Poussin est un écrivain- voyageur français ainsi qu'un réalisateur de documentaires

aventure se déroule ensuite à cheval : il part en 1999 pour une traversée de l'Asie centrale avec cette fois-ci Priscilla Telmon⁵ - 3000 kilomètres en 5 mois d'Alma-Ata (Kazakhstan) à la mer d'Aral.

Après plusieurs voyages humanitaires et d'études archéologiques en Afghanistan (dès 2001), il repart en 2003 et 2004, pour un périple de 9 mois sur les traces des évadés des goulags soviétiques.

Sylvain Tesson pratique l'escalade, la plongée, l'équitation, et plusieurs instruments de musique. Ses aventures donnent déjà naissance à une dizaine de récits ou d'ouvrages illustrés publiés chez différents éditeurs, plus de 400 conférences (sur l'Himalaya et l'Asie centrale notamment), ainsi que quelques films. Il coréalise une dizaine de documentaires comme « Ils ont marché dans le ciel » (co-auteur Alexandre Poussin, France 3, Toison d'or 1998) ou « les Chemins de la liberté » (co-auteur Nicolas Millet, diffusion Voyage, 2004 et Paris Première, 2005). Un temps co-présentateur de l'émission « Montagnes » sur France 3, Sylvain Tesson signe régulièrement des articles et reportages, notamment dans Paris-Match, VSD, Trek Magazine, Grands Reportages, ou bien Le Figaro et le Figaro Magazine qui le font connaître d'un très vaste public. ⁶

1.2 Ecrivain - voyageur : un métier spécifique

1.2.1 Récit de voyage : un genre littéraire

Sylvain Tesson n'a jamais pensé avoir une vocation d'écrivain, au sens propre de ce métier. Ce dont il a toujours rêvé sont les voyages, la découverte du monde. Pourquoi alors ses œuvres ont-elles un tel succès chez les lecteurs ainsi que chez les critiques?

« Je ne sais pas si l'on devient un écrivain-voyageur, dans la mesure où j'ai toujours beaucoup voyagé, écrit et tenu mon journal. »⁷

Toutes ses œuvres se réfèrent d'une manière ou d'une autre à ses voyages, ce qui nous permet de les classer parmi le genre de la littérature de voyage.

La littérature de voyage a une très longue histoire. L'Homme au cours de toute son existence a toujours eu envie de découvrir d'autres horizons, d'autres hommes et de témoigner de ce qu'il a vu. « Ce qui fait que les récits de voyage et la littérature

⁵ Priscilla Telmon est photographe, écrivain voyageur, documentariste et membre de la Société des explorateurs français (SEF)

⁶ <http://www.defense.gouv.fr/marine/biographie/sylvain-tesson>

⁷ Tesson, Chaouad, et Verzeroli, « Voir et écrire le monde »

de voyage ont constitué un genre littéraire important. »⁸ Parlant de la littérature de voyage nous évoquerons tout d'abord le récit de voyage qui est le genre littéraire le plus utilisé par les écrivains.

Il faut comprendre que le récit de voyage n'a pas seulement pour but la satisfaction de la curiosité des futurs lecteurs, mais qu'il pousse de sorte l'écrivain à être attentif dans la description de ce qui est souvent une réalité la fois étrange et exotique pour le profane. « Il transmet des émotions, des angoisses, une façon d'appréhender la réalité, ceci fait faire au lecteur un double voyage »⁹: le voyage dans le pays lointain est un voyage intérieur pour découvrir un voyageur. Pendant ces voyages la recherche de soi-même pour l'écrivain-voyageur est toujours importante.

Selon le Dr. Nedjma Benachour dans l'article « Voyage et écriture : penser la littérature autrement », beaucoup d'écrivains de différentes nationalités célèbres pour avoir publié des romans, des poèmes, des nouvelles ou des pièces de théâtre, ont signé des récits de voyage. Si les raisons de départ de ces voyages étaient différentes, au final le but visé était le même : c'est à dire « parfaire sa propre culture, son propre savoir. »¹⁰ Nous pouvons supposer qu'ils cherchaient également à renouveler leur inspiration. Donc le voyage était la source d'un nouveau souffle dans la carrière de ces écrivains.

Rappelons qu'aux premiers temps, le voyage est une affaire dangereuse et coûteuse. Rares étaient ceux qui cherchaient le risque de s'engager dans ce genre d'aventures. Le premier « récit de tourisme » est l'œuvre de Pétrarque en 1336, quand il décrit son ascension du Mont Ventoux, « l'ascension n'avait d'autre but que celui d'éprouver une sensation forte et le plaisir de faire quelque chose que les autres n'avaient pas l'habitude de faire »¹¹. Cependant, avec le progrès technique, les voyages sont devenus plus faciles à faire, et donc les récits de ces voyages se sont multipliés, surtout du fait de deux révolutions majeures : la découverte du Nouveau-Monde et toutes les convoitises que cela a suscitées, et l'invention de l'imprimerie.

Au XIX^{ème} siècle, nous voyons apparaître le foisonnement des récits de voyages. Cela peut s'expliquer par l'expansion des conquêtes coloniales européennes, par le fait que les intellectuels et les journalistes peuvent désormais vivre de leur plume, et que la littérature de jeunesse de l'époque puise ses thèmes dans les récits de voyages.

La littérature de voyage avait beaucoup du succès et a poussé certains écrivains à publier des récits de voyages imaginaires. Nadia Bouziane nous en donne des exemples. Celui de Jean de Mandeville, qui s'est inspiré des carnets de voyage

⁸ Nadia Bouziane, « La littérature de voyage - Exigence : Littérature »

⁹ Ibid.

¹⁰ Benachour, « Sinergies Algerie »

¹¹ Nadia Bouziane, « La littérature de voyage - Exigence : Littérature »

de Marco Polo et a écrit un récit qu'il a intitulé *Livre des merveilles du monde*. Celui de Savinien de Cyrano de Bergerac, qui dans *L'Histoire comique des Etats et Empires de la lune et Histoire comique des Etats et Empires du Soleil* donne un admirable récit de voyages imaginaires et fantastiques. Il ne faut pas oublier *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe et *Les Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift, lesquels relèvent aussi des récits de voyages imaginaires destinés à un lectorat avide d'aventure. Le récit de voyage sert aussi la période des Lumières en France, comme avec *Supplément au voyage de Bougainville* de Diderot, qui fait réfléchir aux concepts de différence de civilisation et d'humanité universelle.

Si nous nous référons à L'encyclopédie LAROUSSE, nous trouvons la définition suivante pour le « récit de voyage »:

« Chroniques de la découverte du monde, reflet de l'imaginaire des civilisations et de leurs mentalités, les récits de voyage, à la fois œuvres littéraires et documents anthropologiques, ne peuvent donner lieu à un discours unitaire...

Le récit de voyage, se constituant en genre, n'a de sens que par l'écart qu'il mesure, à un moment précis, entre une civilisation et le reste du monde... »¹²

Le récit de voyage peut prendre la forme d'un journal, d'une correspondance, de mémoires, ou d'un roman.

En ce qui concerne le livre de Sylvain Tesson *Dans les forêts de Sibérie*, nous constatons qu'il est souvent défini par certains littéraires, critiques et lecteurs comme « un journal de voyage », ce qui ne nous semble pas tout à fait juste. Dans le cadre de notre travail nous allons essayer de définir le genre de cette œuvre.

1.2.2 Dans les forêts de Sibérie : une œuvre à part

Qu'est ce « un journal de voyage » comme genre littéraire ? Nous pouvons penser qu'il se différencie du « récit de voyage ». Voyons ce que dit, pour répondre à cette question, le *Dictionnaire des genres et notions littéraires*¹³. Nous n'y trouvons pas la définition précise de ce sous - genre, mais cependant il apparaît dans la définition du « récit de voyage » où il est dit que le journal est une forme du récit.

« Il est rare qu'ils (récits de voyage) soient constitués par un journal tenu au jour le jour. Le journal sert seulement de soutien à une rédaction postérieure. Il peut cependant réapparaître sous la forme primitive.»¹⁴

Ainsi nous pouvons suggérer qu'« un journal de voyage » est un « sous-genre plastique qui évoque avant tout le voyage dans son sens large : voyage intérieur, exploration d'une terre inconnue, ou tout autre voyage initiatique autour

¹² « Encyclopédie Larousse en ligne - récit de voyage »

¹³ *Dictionnaire des genres et notions littéraires*

¹⁴ Ibid.

d'un unique thème pendant une période déterminée.»¹⁵

Dans les forêts de Sibérie est un livre dont il est assez difficile de définir le genre. Le « voyage » lui même n'est pas un « voyage » ordinaire dans le sens habituel du terme. L'auteur reste la plupart du temps immobile ; son voyage est intérieur. Nous considérons ce livre plutôt comme un journal intime dressé pendant le voyage. Le journal intime comme genre littéraire a ses particularités. Le dictionnaire des genres littéraires nous donne la définition suivante :

« *Le journal intime note, suivant un rythme et à une fréquence variable, des événements extérieurs, des états d'âme, ou des réflexions morales. Ces notations sont effectuées au jour le jour. Le journal n'est pas d'emblée considéré comme un genre littéraire destiné à une large diffusion.* »¹⁶

Sous sa forme originelle, le journal se distingue par la présence constante de repères temporels, correspondant la plupart du temps à une journée, ce qui est tout à fait bien représenté dans le livre de Sylvain Tesson : chaque jour est daté.

A notre avis, c'est un mélange entre le journal intime et le récit.

Comme le dit Sylvain Tesson « le journal est l'une des plus belles disciplines »¹⁷ et il choisit ce genre pour son livre *Dans les forêts de Sibérie*. Il explique que le journal est à la croisée du récit, de la confession et du regard porté sur le monde et c'est pour cela qu'il apprécie énormément cette forme. « Il y a toujours une part de réel qui est injectée dans le journal, mais qui est en même temps passée au tamis de ses propres perceptions »¹⁸. De plus, quand on voyage en solitaire, le journal devient un compagnon de route qui « aide à s'épancher, à traverser les souffrances de l'exil, la peur du présent et les dangers qui rôdent parfois. »¹⁹

1.2.3 Géographie et littérature : disciplines complémentaires

La géographie joue un rôle primordial dans la carrière de Sylvain Tesson en tant qu'écrivain. Selon lui, c'est le seul domaine qui apprend à une personne à acquérir une méthode de travail ou de pensée. « La géographie offre une belle méthode puisque c'est une méthode expérimentale qui est d'abord fondée sur une longue observation des choses. On fait de la géographie d'abord avec ses jambes, puisqu'elles vous portent sur le terrain, ensuite avec ses yeux et, enfin, avec son

¹⁵ Abdelouahab, *Ces merveilleux carnets de voyages*

¹⁶ *Dictionnaire des genres et notions littéraires*

¹⁷ Tesson, Chaouad, et Verzeroli, « Voir et écrire le monde »

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Abdelouahab, *Ces merveilleux carnets de voyages*

cerveau. L'idéal étant de faire de la géographie avec ces trois organes en même temps. »²⁰

Si Sylvain Tesson comprend les géographes qui accordent une importante attention au sol, aux substrats climatiques, pédologiques et biologiques, il croit cependant que la géographie est une discipline éminemment littéraire parce que c'est une discipline de l'observation, qui permet de porter le regard sur toutes les facettes de la réalité. Pour lui, la géographie peut être un très bon instrument de littérature.

« Lorsque le géographe, ou l'alpiniste, voit une montagne, il imagine l'ubac, l'adret. S'il se trouve devant l'adret, il imagine l'ubac, s'il se trouve en face Nord, il imagine l'adret. Il a une conception qui lui permet de projeter son œil vers le haut, comme le font les géomètres quand ils s'arrachent l'œil mentalement et voient toutes les choses en trois dimensions, avec le regard de l'oiseau. »²¹ Pour Sylvain Tesson c'est un instrument formidable, puisque c'est un recueil extraordinaire d'informations qui permet ensuite d'écrire, ce qui le différencie des écrivains d'imaginaires. Il a besoin d'aller voir avant d'écrire.

« Je ne sais pas écrire si mon récit ne s'appuie pas sur une expérience vécue ». ²²

Et ses expériences de géographe-écrivain, Sylvain Tesson aime les vivre en Russie.

1.3 Sylvain Tesson et sa fascination pour la Russie

Beaucoup d'ouvrages de Sylvain Tesson portent sur les voyages en Russie ou les territoires d'ex URSS. Et on ressent cette fascination pour ce pays *Dans les forêts de Sibérie*. Pourquoi cette attirance ? Qu'est-ce qui le pousse à y revenir encore et encore ? Nous allons essayer de répondre à ces questions en étudiant ses nombreux entretiens avec des journalistes français et russes.

Ce sont les premières questions qu'ils lui posent : quel est son rapport avec la Russie et pourquoi il est attiré par ce pays ?

Premièrement, pour lui, en tant que voyageur, la position géographique entre l'Europe et l'Asie est improbable et fascinante : c'est un pays incroyable physiquement, qui s'étale sur neuf fuseaux horaires et relie deux continents. Ses territoires immenses émerveillent n'importe quel voyageur. Ses espaces vierges l'attirent davantage encore. En France, la moindre montagne est pitonnée, balisée, cartographiée, ce qu'on ne voit pas en Russie.

« Ici, (en Russie) on échappe encore à tout ça : on peut faire ce qu'on veut. Les

²⁰ Tesson, Chaouad, et Verzeroli, « Voir et écrire le monde »

²¹ Ibid.

²² Ibid.

choses sont encore possibles. Il y a moins d'entrave législative à l'existence.»²³

Cette énormité est la force de la Russie, par sa profondeur, son espace et ses ressources extraordinaires.

Deuxièmement, Sylvain Tesson est fasciné par la force vitale qu'il rencontre chez les Russes, surtout chez les Sibériens.

« Là où un Français est très vite désespéré et abandonne, le Russe va au contact, au combat, en se fichant pas mal du résultat. Quand il y a adversité du sort, j'ai remarqué que les Russes prenaient les choses avec un peu plus de fatalité et, du coup, avec une force que nous n'avons plus.»²⁴

Les Russes ont un mot un peu argotique, le « pofigisme », qui est une sorte de philosophie populaire et individuelle qui consiste à opposer à l'adversité une forme d'abandon et d'acceptation joyeuse. Sylvain Tesson trouve cette philosophie issue de la simplicité qui émane des gens tout à fait frappante. Il en fera même le titre de son dernier livre, recueil de nouvelles : *S'abandonner à vivre*. Nous ne pouvons pas nier que cette simplicité est incarnée par la rudesse des conditions climatiques, de l'environnement et des gens.

« Je viens de Paris, vous savez – un monde sophistiqué, très cynique, blasé et morose. Très plein de soi-même, conscient de sa propre valeur. Cette fatigue civilisationnelle, je ne la retrouve pas ici. Il y a une force vitale en Russie qui me plaît bien, qui est presque paysanne chez les urbains.»²⁵

Troisièmement, l'auteur trouve que la Russie est un pays très paradoxal, surtout du point de vue de la liberté. À 8 000 kilomètres de Moscou il a l'impression d'être dans un endroit où c'est encore la loi de la nature, des barons locaux, des seigneurs, ou la loi personnelle qui décide. Néanmoins il y ressent le pouvoir très centralisé de la Russie, où la liberté de parole est extrêmement bridée. En revanche il est très intéressant de voir comment la loi s'y applique :

«De Moscou, elle arrive à la manière de ces ondes à la surface d'une eau calme lorsque l'on jette un caillou : elles s'écartent du centre et viennent peu à peu clapoter sur les rivages. Les rivages sont les confins de la Russie, le centre est Moscou et la pierre est le décret. L'onde peut mettre quelques jours, quelques heures, quelques années et, parfois, ne jamais arriver »²⁶.

Le sentiment de liberté règne, loin du centre de Moscou, dans la Russie rurale. Ce que Sylvain Tesson remarque pendant ses voyages, c'est que si les

²³ Nina Fasciaux, « Sylvain Tesson: "En Russie, il y a moins d'entrave législative à l'existence"»

²⁴ Tesson, Chaouad, et Verzeroli, « Voir et écrire le monde »

²⁵ Nina Fasciaux, « Sylvain Tesson: "En Russie, il y a moins d'entrave législative à l'existence " »

²⁶ Tesson, Chaouad, et Verzeroli, « Voir et écrire le monde »

Russes n'ont pas une liberté totale d'expression, en revanche ils peuvent tout faire et cela l'attire énormément.

1.4 Pourquoi le choix du Baïkal : Sylvain Tesson et le temps

L'écrivain est venu pour la première fois en Russie avec ses parents à l'âge de 18 ans en août 1991. Il y est revenu tous les ans pendant vingt ans, sans jamais lui être infidèle. Lors de son voyage autour du monde en 1992 -1993, il y est passé par le sud de la Russie, à Sotchi. Puis il s'est rendu tous les ans dans les anciennes républiques soviétiques : en Asie centrale, aux pays baltes, en Biélorussie, en Arménie, en Géorgie, et au Turkménistan.

Dans ces premières années, Sylvain Tesson court après le temps. Il veut contrebalancer la fuite du temps dans le mouvement, allant le chercher au fond des horizons, faisant son mode de vie de la phrase de Montaigne issue des *Essais, III* : « par la rigueur de l'usage, compenser la hâiveté de son écoulement »²⁷

Après tous ces voyages, toutes ces découvertes, après avoir eu cette vie hyperactive, cette course avec le temps, Sylvain Tesson décide de se poser.

« J'ai compris que je n'allais pas pouvoir faire grande chose pour changer le monde. Je me suis alors promis de m'installer quelque temps, seul, dans une cabane. Dans les forêts de Sibérie. »²⁸

Il connaît bien la Sibérie et le Baïkal. Il ne découvre donc pas totalement les lieux qui l'entourent. Maintenant, son but est de trouver le temps, de se découvrir lui-même. Et c'est dans cette région sauvage, isolée, qu'il choisit de se poser, en ermite, sachant qu'il ne sera pas dérangé quotidiennement par des voisins inévitables :

« Ne plus avoir une opinion sur tout, ne plus être obligé de répondre au téléphone, ni de s'indigner... mais mener une « existence resserrée autour de gestes simples. »²⁹

Ce séjour lui permet de comprendre qu' « il suffisait de demander à l'immobilité ce que le voyage ne [lui] apportait plus : la paix. »³⁰

Cette expérience nous semble très intéressante. Elle nous donne envie de la revivre nous - même juste pour admirer la beauté de ces lieux. De ce voyage intérieur de Sylvain Tesson ressortent des idées, des pensées, des philosophies de vie, des réflexions sur la vie en générale, sur notre société et sur la nature sauvage telle qu'elle règne en Sibérie, qui nous touchent, nous interrogent et finalement nous entraînent en nous-mêmes pour notre propre voyage intime. Au terme de la lecture de *Dans les*

²⁷ Tesson, *Dans les forêts de Sibérie*

²⁸ Ibid.

²⁹ Ibid.

³⁰ Ibid.

forêts de Sibérie, nous avons un très beau récit, qui a été honoré à sa sortie du prix Médicis en 2011. Comme nous l'avons déjà dit, ce n'est pas un récit de voyage mais un journal de séjour mené pendant six mois au bord du lac Baïkal. L'auteur réussit à transmettre magnifiquement dans la langue française qu'il sait si bien utiliser son expérience personnelle. D'ailleurs il le dit : « ma patrie est la langue française, que j'aime plus que tout au monde... c'est une des langues les plus musicales, les plus intelligentes. Cela paraît peut-être ridicule, mais je reste en France pour la langue française, j'habite la langue française ». ³¹ Et le lecteur peut s'apercevoir assez facilement que, en effet, sa langue est particulièrement belle ; le vocabulaire est très riche malgré la simplicité et la clarté des mots employés, les descriptions du lac Baïkal, de la neige et de la nature tout à fait magnifiques. C'est pour ces raisons que nous avons choisi de le traduire en russe.

³¹ Nina Fasciaux, « Sylvain Tesson: "En Russie, il y a moins d'entrave législative à l'existence" »

Chapitre II Traduction

Сильвен Тессон

В сибирских лесах

Февраль- Июль 2010

Шаг в сторону

Я пообещал себе, что до того как мне исполнится 40 лет, я поживу отшельником в глухом лесу.

На шесть месяцев я поселился в сибирской избушке на берегу озера Байкал, на мысе Северные кедры. Ближайшая деревня в двадцати километрах, никаких соседей, никакой дороги, лишь иногда кто-нибудь нагрянет в гости. Зимой температура - 30°C, летом по берегам бродят медведи. Короче - рай!

Я привез сюда книги, сигары и водку. Остальное же - простор, тишина и одиночество - были уже там. В этой пустыне я придумал себе неприхотливую и красивую жизнь. Я влачил свое скудное существование в простых его проявлениях. Созерцая озеро и лес, я смотрел как проходят дни. Я рубил дрова, на ужин ловил рыбу, много читал, ходил по горам и пил водку у окна. Моя избушка была идеальным местом для наблюдения за малейшим содроганием природы.

Я узнал, что такое зима и весна, счастье и отчаяние и, в конечном итоге, покой. В глухой тайге я преобразился. Неподвижность дала мне то, чего я больше не находил в движении. Дух этого места помог мне приручить время. Мое отшельничество стало лабораторией, где произошли эти изменения. Каждый день я записывал свои мысли в тетрадь. В ваших руках дневник отшельника.

С. Т.

Так как я принадлежу лесам и одиночеству

Кнут Гамсун
Пан

Свобода есть всегда. Достаточно лишь за нее заплатить.

Анри де Монтерлан
Записки 1957

Арно Юману посвящается

Февраль Лес

Марка «Хайнц» выпускает около пятнадцати разновидностей соусов. В супермаркете Иркутска они представлены все, и я не знаю, что выбрать. Я уже заполнил шесть тележек макаронами и соусами «Табаско». Меня ждет синий грузовик. Шофер Миша не заглушил мотор, на улице – 32 С°. Завтра мы покинем Иркутск. За три дня мы доберемся до хижины на западном берегу озера. С покупками нужно закончить сегодня. Я остановил свой выбор на «супер остром тапасе³²» марки «Хайнц». Взял восемнадцать бутылок - по три на месяц.

Пятнадцать разновидностей кетчупов. Из-за подобных вещей у меня и возникло желание убежать из этого мира.

9 февраля

Лежу на кровати в доме Нины, на улице Пролетарская. Мне нравятся названия улиц в России. В деревнях можно встретить улицу «Рабочая» или улицу «Октябрьской революции», улицу «Партизанская», а иногда и улицу «Энтузиазма», по которой вяло бродят седые славянские старушки.

Нина - это лучшая содержательница меблированных комнат в Иркутске. Прежде, будучи пианисткой, она играла в концертных залах Советского Союза. Теперь она содержит гостевой дом. Вчера она мне сказала: «Кто бы мог подумать, что однажды я превращусь в блинный завод?». Кот Нины мурлычет у меня на животе. Если бы я был котом, я бы знал на чьем животе мне пригреться.

Я стою на пороге осуществления моей мечты семилетней давности. В 2003 году я в первый раз оказался на берегу Байкала. Бродя по песчаному берегу, я открывал для себя удаленные друг от друга домики, где жили по - странному счастливые отшельники. И ко мне пришла идея сбежать, укрыться под высокими деревьями, одному, в тишине. Семь лет спустя – я здесь.

Нужно найти в себе силы отпихнуть кота. Для того, чтобы встать с кровати, необходима удивительная сила воли, особенно, если речь идет о том, чтобы изменить свою жизнь. Что за желание развернуться, находясь в шаге от реализации того, чего так хотел. Некоторые делают резкий поворот в решающий момент. И я боюсь оказаться таковым.

Мишин грузовик забит до отказа. Дорога до озера через покрытые льдом степи занимает пять часов. Путь через вершины и впадины каменных волн. У подножий холмов дымящиеся деревушки, на отмелях - выброшенный на берег туман. Перед подобным зрелищем Малевич написал: «Тот, кто пересек Сибирь, больше никогда не сможет претендовать на счастье». На одной из высот становится видным озеро. Мы остановились выпить. И вот после четырех

³² Тапас - в Испании закуска, подаваемая в баре к пиву или вину

стаканов водки задаешься вопросом : Каким чудом береговая линия так прекрасно соединяется с водной чертой?

Избавимся от статистики! Байкал – длина семьсот километров, ширина – восемьдесят и глубина - полтора километра. Ему двадцать пять миллионов лет. Зимой толщина льда достигает сто десять сантиметров. Солнцу безразличны эти данные. Оно излучает свою любовь на белую поверхность. Облака фильтруют лучи, стадо световых щитов скользит по снегу. И вот показывается щека кадавра.

Грузовик заезжает на лед. Под колесами километр до дна. Если мы заедем в полынью, машина провалится в темноту, тела тихо опустятся как медленные снежинки из утопленников. Это озеро - идеальная могила для тех, кто боится разложения. Джеймс Дин хотел умереть, оставив «красивый труп». Маленькие креветки - Байкальская эпишура- очистят тело за двадцать четыре часа и оставят на дне лишь кости.

10 февраля

Мы провели ночь в поселке Хужир, на острове Ольхон (произносится «Олхраюн», на скандинавский манер) и едем к северу. Миша молчит. Меня восхищают эти молчаливые люди; я представляю себе, о чем они думают.

Я еду к месту, о котором мечтал. Атмосфера мрачная. Холод пустил в ветер свои нити. Снежные паутины спасаются бегством перед колесами. Буря проникает в щель, оставленную между небом и льдом. Я смотрю на берег и пытаюсь не думать о том, что мне предстоит прожить в этих молитвенных лесах шесть месяцев. Тут есть все составляющие того, что мы представляем себе, говоря о ссылке в Сибирь: необъятность, синеватый отблеск. Лед окутал воздух. Невинные были загнаны в двадцатипятилетний кошмар. Я же собираюсь жить здесь по собственной воле. Чего же я жалею?

- Грустно,- говорит Миша.

Далее молчание до следующего дня.

Моя хижина находится на севере Байкало- Ленского заповедника. Это бывшая геологическая будка, построенная в восьмидесятых годах и спрятанная на кедровой поляне. На карте из - за растущих там деревьев это место обозначено как « Мыс Северные Кедры». «Северные Кедры»... звучит как название дома для престарелых. В конце концов, речь и идет о пенсии.

Ехать по льду - это трансгрессия. Только боги и пауки ходят по воде. Чувство, когда я нарушал табу, посещало меня три раза. В первый раз, когда я созерцал дно Аральского моря, высушенного Человеком. Во второй раз, когда я читал один женский дневник. И в третий раз, когда я ехал по водам Байкала. И каждый раз у меня было ощущение, что я разрывал вуаль, подсматривал в замочную скважину.

Я объясняю это Мише. Он ничего не отвечает.

Сегодня вечером мы остановимся на научной станции Покойники, в сердце заповедника.

Сергей и Наташа – лесники. Они красивы как греческие боги, только одеты теплее. Они живут здесь уже двадцать лет, охотясь за браконьерами. Моя хижина находится в пятидесяти километрах к северу от них. Я рад считать их своими соседями. Думать о них мне будет приятно. Их любовь - это райский остров в сибирской зиме.

Мы провели вечер с двумя их друзьями, сибирскими рыбаками, Сашей и Юрой, воплотивших двух достоевских типов. Саша - гипертоник, живой, лицо его розового цвета. В глубине азиатских глаз селится суровый взгляд. Юра – мрачный, распутинский тип, выросший на озерной рыбе. Его кожа мертвенно - бледного цвета, как у жителей Толкинского Мордора. Первый создан для успеха, второй - для заговора. Юра не был в городе уже пятнадцать лет.

11 февраля

Наутро мы снова едем по льду. Лес мелькает перед глазами. Когда мне было двенадцать лет, мы ездили в Верден, в музей Первой мировой войны. Я помню зал Шеман - де- Дам. В траншее солдаты были покрыты грязью. Сегодня утром лес похож на проглоченную армию, из которой выступают лишь штыки.

Лед трещит. Плиты, сжатые движением покрова, взрываются. Линии сдвигов зигзагообразно прорезывают ртутную равнину, выплевывая хрустальный хаос. Голубая кровь вытекает из стеклянной раны.

- Красиво,- говорит Миша.

Далее ни слова до вечера.

В 19 часов показывается мой мыс. Мыс Северные Кедров. Моя хижина. Координаты GPS N 54°26'45.12 "/E108° 32'40.32".

К берегу приближаются темные силуэты людей в сопровождении собак. Нас встречают. Брейгель так же рисовал деревенских жителей. Зима все превращает в голландскую картину – четкую и блестящую.

Идет снег. Затем наступает вечер, и все белое становится ужасающе черным.

12 февраля

Володя Т.- лесничий, ему около пятидесяти лет, и он уже пятнадцать лет живет со своей женой Людмилой в хижине Северных Кедров. Он носит очки с затемненными стеклами, и у него доброе лицо. Некоторые русские похожи на зверей, ему же можно доверить медвежонка. Володя и Людмила хотят вернуться в Иркутск. Людмила больна, у нее флебит и ей нужно лечиться. Ее кожа, как и кожа всех русских женщин, насквозь пропитанных чаем, бела как лягушачье брюхо, и под этим перламутром кровеносные сосуды нарисовали вермишелевые нити. Они ждали меня, чтобы уехать.

В своей кедровой рожице дымит хижина. Крыша покрыта снежной меренгой, бревна – цвета пряника. Хочу есть.

Жилище примыкает к подножию склонов высотой две тысячи метров. Тайга поднимается к вершине и сдает свои позиции на высоте 1000 метров. Дальше - царство камня, льда и неба. За хижинкой поднимается склон. Что же до озера, то оно находится на высоте 450 метров, и мне виден из окна его берег. В размещенных на расстоянии в тридцать километров пунктах заповедника живут инспектора, назначенные Сергеем. На севере, на мысе Елохина, моего соседа зовут Володя. На юге, на маленьком хуторе Заворотное, также Володя. Позже, оказавшись в меланхолическом состоянии, когда мне станет необходимо выпить с кем-нибудь, мне будет достаточно пройти целый день к югу или пять часов к северу.

Сергей - начальник лесничества- приехал с нами из Покойников. Выйдя из грузовика, мы смотрим в тишине на это великолепие. Затем, трогая висок, он мне говорит:

- Прекрасное место для самоубийства.

В грузовике также сидит мой друг Арно, который сопровождал меня из Иркутска. Он живет там уже пятнадцать лет. Женится на самой красивой девушке города. Она мечтала об авеню Монтань и Каннах. Когда же поняла, что Арно думает лишь о том, чтобы бегать по тайге, она его бросила.

В течение следующих дней, мы вместе будем подготавливать мое проживание. Затем мои друзья уедут, оставив меня одного. А пока выгрузка инвентаря.

Инвентарь, необходимый для полугодового проживания в лесу

- Топор - колун
- Резинка
- Джутовый мешок
- Кирка и сачок для льда
- Коньки
- Снегоступы
- Байдарка и весло
- Удочки, леска, грузило, мушки и блесны
- Набор кухонной посуды
- Чайник
- Дрель для льда
- Веревка
- Кинжал и швейцарский ножик
- Точильный камень
- Керосиновая лампа
- Керосин
- Свечи
- Навигатор, компас, кабеля и перезаряжаемые батарейки
- Спички и зажигалки
- Сумки- кисы

- Горный рюкзак
- Войлочный ковер
- Спальные мешки
- Оборудование для высоких гор
- Противомоскитная сетка для лица
- Перчатки
- Валенки
- Ледоруб
- Аптечка (10 упаковок парацетамола для борьбы с похмельем)
- Пила
- Молоток, гвозди, болты, напильник
- Французский флаг для 14 июля
- Ракета анти-медведь
- Сигнальный пистолет
- Плащ от дождя
- Колосниковая решетка
- Складная пила
- Палатка
- Ковер на пол
- Налобный фонарь
- Спальный мешок, подходящий для температуры – 40 °С
- Пиджак канадской конной полиции
- Пластмассовые санки
- Железная скоба
- Сапоги
- Водка и стакан
- 90% алкоголь, чтобы сгладить скудность предыдущего наименования
- Личная библиотека
- Сигары, сигариллы, бумага для курения в пластмассовом контейнере, чтобы защитить ее от пересыхания

- Иконы (Святого Серафима Саровского, Святого Николая, императорской семьи последних Романовых, царя Николая II и Черной Мадонны)
- Деревянный сундук
- Биноколь
- Электронные аппараты
- Тетради и ручки
- Провизия на шесть месяцев (макаронь, рис, Табаско, хлеб, фруктовые консервы, стручковый перец, черный перец, соль, кофе, мед и чай).

Забавно, решив поселиться в хижине, мы представляем себя курящим сигару под открытым небом, потерянным в своих размышлениях, однако, на самом

деле, мы сидим и отмечаем галочкой в тетради перечень инвентаря. Жизнь- это бакалейное дело.

Открываю дверь хижины. В России огнеупорный пластик торжествует. Семьдесят лет исторического материализма уничтожили у русского всякое чувство эстетики. Откуда взялся этот дурной вкус? Почему предпочтение отдается линолеуму, нежели ничему? Каким образом китч завладел миром? Стремительное движение людей к уродливому является главным феноменом глобализации. Чтобы в этом убедиться, достаточно проехаться по какой-нибудь китайской деревушке, или посмотреть на новые декорации французской почты, либо на то, как одеты туристы. Дурной вкус - это общий знаменатель человеческого рода.

Вместе с Арно в течение двух дней я отрываю со стен линолеум, клеенку, брезент. Гвоздодёром мы снимаем картонную обшивку. Эта разборка позволяет увидеть смолянистые бревна и паркет бледно желтого цвета, такого же, как в спальне Ван Гога в Арле. Володя смотрит на нас с ужасом. Он видит лишь голое дерево; янтарный цвет намного приятнее глазу, чем клеенка. Я пытаюсь ему это объяснить. Для него же я – буржуа, защищающий превосходство паркета над линолеумом. Эстетизм- это отклонение от нормы.

Из Иркутска мы привезли окно из белой сосны с двойным стеклом, чтобы заменить то старое, которое рассеивает в хижине отблеск комиссариата. Чтобы его вставить, Сергей пропилил в бревнах отверстие. Он работает нервно, без передышки, не измеряя углов, исправляя ошибки, допущенные в силу своей поспешности. Русские всегда строят в спешке, как будто фашисты должны нагрянуть с минуты на минуту.

В деревнях, которыми усеяна эта местность, русские чувствуют всю непрочность своего положения. Поросянок из сказки не был спокоен в своем соломенном доме. Жизнь в четырех деревянных стенах посреди замершего болота делает человека непритязательным. Деревушки не строятся для потомства. Они состоят из кучи домишек, трещащих на северном ветру. Римляне строили на тысячи лет. Для русских достаточно пережить зиму.

Никак не защищенная от жестоких ураганов хижина - это спичечный коробок. Лесное дитя, ей суждено сгнить. Бревна ее стен когда- то были стволами на этой поляне. Она превратится в перегной, когда хозяин оставит ее. Своей простотой она идеально защищает от сезонного холода. Она никак не уродует то место, которое ее приютило. Вместе с юртой и иглу она является одним из самых красивых решений человека, которое может дать отпор бедственному положению этой местности.

13 февраля

И еще десять часов посвящены тому, чтобы убрать с поляны накопленный мусор. Очистить место, чтобы сюда пришел гений. Русские избавляются от прошлого, но никогда от своих отходов. Выбросить что- либо? Да лучше умереть!

Зачем выбрасывать мотор от трактора, чей поршень может послужить подвеской?

Территория бывшего Советского Союза усыпана остатками пятилеток: разрушенные заводы, станки, каркасы самолетов. Большое количество русских живет в местах, похожих на стройку или на свалку автомобилей. Они не видят мусора. Мысленно они игнорируют это очевидное глазу зрелище. Когда мы живем на свалке, глагол «абстрагироваться» - становится очень важным словом.

14 февраля

Последний ящик - это ящик с книгами. Если меня спросят, почему я решил уединиться здесь, я отвечу, что у меня накопилось много непрочитанных книг. Над своей койкой я приколачиваю сосновую полку и расставляю книги. Их около шестидесяти. В Париже я с особой тщательностью составил идеальный список. Когда мы остерегаемся скудности нашего внутреннего мира, нужно взять с собой хорошие книги: так мы сможем заполнить в себе пустоту. Ошибкой было бы выбрать только тяжелые книги, думая, что жизнь в лесу будет удерживать в вас высокий уровень духовности. Время тянется долго, когда у нас только Гегель, для того чтобы переждать слепополуденный снегопад.

Перед моим отъездом один друг посоветовал мне взять с собой *Мемуары* кардинала Реца и *Фуке* Поля Морана. Я уже знал, что не нужно путешествовать с книгами, которые имеют отношение к пункту назначения. В Венеции читаем Лермонтова, а на Байкале- Байрона.

Разбираю ящик. Мишель Турнье – для того чтобы помечтать, Мишель Деон для приступов меланхолии, Лоуренс – для моментов чувственности, Мисима – на время стального холода. Также есть небольшое собрание книг о жизни в лесу: Серая Сова для радикальности, Даниэль Дефо для мифичности, Альдо Леопольд для поддержания морали, Торо для философии, но болтовня его бухгалтера безбожника мне немного наскучила. Уитман меня восхищает: сборник *Листья травы* восхваляет чувства. Юнгер придумал выражение «убежище в лесу», я взял пять - шесть его книг. Также немного поэзии и философии: Ницше, Шопенгауэр, философы- стоики. Сад и Казанова - чтобы взбодриться. Черные детективы - иногда ведь надо перевести дух. Несколько натуралистических гидов о птицах, растениях и насекомых из коллекции Делашо и Ниестле. Самое малое, что мы должны сделать, напросившись в лес, - это знать имена его хозяев. Если бы люди наведались в мою квартиру и насильно поселились бы в ней, то я бы хотел, чтобы, по крайней мере, они называли меня по имени. Корешки сборников Плиады сияют в отблеске свечей. Книги - это иконы. В первый раз в моей жизни я смогу прочитать произведение за раз.

Идеально и тщательно составленный в Париже список книг в предвидении
полугодового проживания в сибирском лесу

Адская набережная, Ингрид Астье
Любовник леди Чаттерлей, Д. Лоуренс
Манифест отчаяния, Кьеркегор
Следы на снегу, Эрик Лом
Ходящий театр (Un théâtre qui marche), Филипп Фенвик
Рассказы Агафьи, Василий Песков
Индийская бухта, Пит Фром
Люди, опьяненные Богом (Les Hommes ivres de Dieu), Жак Лакарьер
Пятница, Мишель Турнье
Сиреневое такси, Мишель Деон
Философия в будуаре, Сад
Жиль, Дрие Ла Рошель
Робинзон Крузо, Даниэль Дефо
Хладнокровное убийство, Трумен Капоте
Год в хижине, Олаф Кандо
Брачный пир, Камю
Падение, Камю
Робинзон южных морей, Том Нил
Прогулки одинокого мечтателя, Руссо
История моей жизни, Казанова
Песнь земли, Жионо
Фуке, Поль Моран
Дневники, Монтерлан
Семьдесят минуло, том 1, Юнгер
Гордиев узел, Юнгер
Сближение: наркотики и опьянения, Юнгер
Африканская игра, Юнгер
Цветы зла, Бодлер
Почтальон всегда звонит дважды, Джеймс Кейн
Поэт, Майкл Коннелли
Кровавая луна, Джеймс Элпрой
Ева, Джеймс Хедли Чейз
Стоики (Плеада)
Кровавая жатва, Дешил Хеммит
О природе вещей, Тит Лукреций Кар
Миф о вечном возвращении, Мирча Элиаде
Мир как воля и представление, Шопенгауэр
Тифон, Конрад
Оды, Сегален
Жизнь Рансе, Шатобриан

Дао-дэ-цзин, Лао цзы
Мариенбадская эллегия, Гете
Собрание сочинений, Хемингуэй
Ессе Ното, Ницше
Так говорил Заратустра, Ницше
Сумерки идолов, Ницше
Двадцать пять лет одиночества, Джон Хейнц
Люди последней границы, Серая сова
Трактат о жизни в уединенной хижине (Traité de la cabane solitaire)
Антуан Марсель
Велубь мира, Сандрар
Листья травы, Уитман
Альманах песчаного округа, Альдо Леопольд
Черная стадия, Юрсенар
Тысяча и одна ночь
Сон в летнюю ночь, Шекспир
Виндзорские насмешницы, Шекспир
Двенадцатая ночь, Шекспир
Романы о рыцарях круглого стола, Кретьен де Труа
Американская черная коробка, Морис Даентек
Американский психопат, Б.И. Эллис
Уолден, Торо
Невыносимая легкость бытия, Кундера
Золотой храм, Мисима
Обещание на рассвете, Ромен Гари
Африканская ферма, Карен Бликсен
Искатели приключений, Жозе Джованни

На шестой день после моего отбытия из Иркутска грузовик с моими друзьями исчезает за горизонтом. Для жертвы кораблекрушения, выброшенной на берег, нет ничего мучительнее смотреть, как исчезают паруса проходящего судна. Володя и Людмила заслужили Иркутск и новую жизнь. Жду момента, когда они обернутся, чтобы взглянуть в последний раз на хижину.

Они не обернулись.

Грузовик становится не больше чем черная точка. Я один. Горы мне кажутся суровыми. Мощь пейзажа раскрывается. Это место бьет меня по лицу. Невероятно, насколько человек захватывает внимание другого человека. Присутствие других делает мир приторным. Одиночество - это тот трофей, который позволяет нам радоваться миру.

На улице – 33°C. Грузовик растворился в тумане. Тишина спускается с неба в форме мелкой белой стружки. Быть одному - это значит слышать тишину. Порыв ветра. Мелкий град затуманивает взор. Я кричу. Раскидываю руки, поворачиваюсь к ледяной пустоте и возвращаюсь в тепло.

Я достиг пристани, которую искал всю свою жизнь.

Наконец- то я узнаю, есть ли во мне духовный мир.

15 февраля

Мой первый вечер в одиночестве. Вначале я не осмеливаюсь много двигаться. Перспектива грядущих дней меня усыпляет. В 10 часов вечера тишину разрывают взрывы. Воздух прогрелся, на небе снежные тучи, на улице лишь -12°C. Если бы русская артиллерия начала обстреливать озеро, хижина не содрогнулась бы сильнее. Я вышел на улицу, где потеплело, послушать эти мощные удары. Течения заставляют припай играть.

Вода, затворница, молит об освобождении. Лед отделяет от неба такие существа, как рыбы, цветы и водоросли, морские млекопитающие, членистоногие и микроорганизмы. Он служит экраном между жизнью и звездами.

Площадь хижины составляет три на три метра. Чугунная печка обеспечивает тепло. Она станет моим другом. Я принимаю похрапывание этой моей компаньонки. Печь –это ось мира. Вокруг нее все вертится. Это маленький бог, который обладает собственной жизнью. Когда я даю ей в дар дрова, она воздаст должное Ното Erectus, который укротит огонь. В *Психоанализе огня* Башелар пишет, что мысль о трении двух палок друг о друга для того, чтобы зажечь очески, была вдохновлена трениями любви. Занимаясь любовью, у человека могло бы возникнуть предчувствие огня. Это полезно знать. Чтобы обуздать свое либидо, нужно смотреть на раскаленные угли.

У меня два окна. Одно выходит на юг, другое на восток. В первом, за ветвями поваленной сосны я вижу береговую линию залива, вогнутого к югу. Во втором, в ста километрах отсюда виднеются заснеженные хребты Бурятии.

Мой стол стоит во всю ширину восточного окна, на русский манер. Славяне могут часами сидеть и смотреть, как по стеклу стекают капли. Иногда они встают, завоевывают какую-нибудь страну, совершают революцию, затем возвращаются мечтать к своим окнам в перегретых комнатах. Зимой они нескончаемо попивают чай и не спешат выходить на улицу.

16 февраля

В полдень на улице.

Небо присыпало тайгу. Пороша смягчила зеленоватую кедровую бронзу. Зимний лес - серебристый мех, накинутый на плечи рельефа. Склоны покрыты волнистыми линиями растительности. Какое желание деревьев завладеть всем! Лес, медленное волнение. На каждом сгибе рельефа белизна верхушек деревьев затемняется черными линиями.

И почему люди предпочитают абстрактные несбыточные мечты красоте снежных кристаллов?

17 февраля

Этим утром солнце уселось на вершушки бурятских хребтов в 8 часов 17 минут. Солнечный луч пронзил окно и ударил по бревнам хижины. Я был в своем спальном мешке. Мне показалось, что дерево пустило кровь.

Пламя в печи потухло к четверем утра. К рассвету в комнате было очень холодно. Нужно встать и зажечь огонь - два движения, которые отмечают переход от гоминида к человеку. Мой день начинается с раздувания углей. Затем я снова укладываюсь на время, пока хижина нагреется.

Этим утром я натираю оружие, оставленное Сергеем. Это сигнальный пистолет, такой, какой используют моряки во время бедствия. Этот ствол выстреливает заряд ослепляющего фосфора, который усмиряет пыл медведя или кого-нибудь постороннего.

У меня нет ружья, и я не буду охотиться. Прежде всего потому, что правила заповедника это запрещают. Кроме того, я считаю омерзительной грубостью уничтожать живых лесных существ, чьим гостем я являюсь. Понравится ли вам, что незнакомец на вас нападает? Мне нисколько не мешает то, что более благородные, по другому и лучше сложенные существа бродят на свободе по высокорослым лесам.

Здесь вам не Шантйи. Когда браконьеры встречаются с лесниками, объяснения совершаются с винтовкой в руках. Сергей всегда патрулирует территорию со своим ружьем. По периметру озера есть могилы с именами инспекторов. Простая цементная стела, украшенная искусственными цветами, иногда с фотографией, выгравированной в металлической овальной рамке. Что же касается браконьеров, то у них нет места погребения.

Я думаю о судьбе норок. Родиться в лесу, выжить в суровой зиме, попасть в ловушку и стать шубой на плечах какой-нибудь тетки, чья вероятная продолжительность жизни в тайге не превысила бы трех минут. И если бы женщины, одетые в меха, для которых сняли шкуру, обладали грациозностью этих хорьковых.

Пять дней назад Сергей рассказал мне историю. Губернатор Иркутска пристрастился к охоте на медведей со своего вертолета в горах, доминирующих над Байкалом. Дестабилизированный порывом ветра М18 разбился. Результат - восемь погибших. Сергей : « Медведи, должно быть, танцевали польку вокруг горящих углей».

Другое мое оружие - это кинжал, сделанный в Чечне, - красивый нож с деревянной рукояткой. В течение дня я с ним не расстаюсь. Вечером же я втыкаю его в деревянную стену над кроватью. Делаю это достаточно глубоко для того, чтобы он не упал и не проколол мне живот посреди приятных снов.

18 февраля

Я хотел разрешить старый спорный вопрос временем. В хождении пешком я нашел способ, чтобы его замедлить. Алхимия путешествий сгущает секунды. Те,

что проходят на дороге бегут медленнее, чем другие. Мной овладело неистовство, мне нужны были новые горизонты. Я проникнулся страстью к аэропортам, где все призывает к выезду и отправлению. Я мечтал очутиться в конечном пункте. Мои путешествия начинались как бегство и заканчивались гонкой со временем.

Два года назад, случайно, мне представилась возможность пожить три дня в деревянной избушке на берегу Байкала. Лесник Антон принял меня в крохотном домике, в котором он жил, на восточном берегу озера. Он носил очки дальнозоркости. Его глаза, увеличенные стеклами, придавали ему вид счастливой амфибии. Вечерами мы играли в шашки, днем я помогал ему вытаскивать сети. Мы почти не разговаривали, много читали – я – Гуисманса, он – Хемингуэя, (он называл его Ремингуэй). Он пил чай литрами, я ходил в лес. Солнце заполняло комнату, гуси сбегали от осени. Я думал о своих. Мы слушали радио : диктор объявляла температуру в Сочи. Антон говорил: « На Черном море, должно быть, хорошо». Время от времени он подкидывал дрова в печь, далее день тянулся. Он доставал шахматную доску. Мы попивали маленькими глотками красноярскую водку и переставляли шашки. Я всегда играл белыми и часто проигрывал. Эти нескончаемые дни прошли быстро. Покидая моего друга, я мечтал : « Вот такая жизнь мне нужна». Достаточно было попросить у неподвижности то, чего путешествия мне больше не приносили – это покой.

Таким образом, я поклялся себе, что поживу несколько месяцев в хижине, один. Холод, тишина и одиночество- завтра эти три состояния будут цениться дороже золота. На перенаселенной, перегретой и шумной Земле лесная хижина - это эльдорадо. В полутора тысячах километрах к югу трясется Китай. Полтора миллиарда человеческих существ готовятся к нехватке воды, леса , пространства. Жить в лесах на берегу самого большого резерва пресной воды - это роскошь. Придет день, и саудовские нефтяники, богатые индийцы и русские бизнесмены, которые торчат от скуки в мраморных лобби пятизвездочных отелей, это поймут. Настанет время немного подняться по широте и покорить тундру. Счастье будет находиться за шестидесятиградусной северной параллелью.

Лучше радостно жить на диких полянах, чем чахнуть в городе. В шестом томе *Человек и Земля* географ Элизе Реклю, преподаватель- анархист и устарелый стилист, развивает великолепную идею. Будущее человечества будет заключаться « в полном объединении цивилизованного и дикого». Не будет больше необходимости выбирать между жаждой технического прогресса и жаждой нетронутых пространств. Жизнь в лесу дает идеальную почву для долгожданного примирения между архаичным и футуристическим. Под высокими деревьями, как нельзя ближе к перегною, разворачивается вечное существование. Мы возвращаемся к истине лунного света, покоряемся доктрине лесов, не отказываясь при этом от благ современности. В моей хижине прогресс и античность живут вместе. Перед тем как уехать, я купил в супермаркете цивилизованного мира несколько товаров, необходимых для счастья - книги, сигары, водку- я буду ими наслаждаться в суровом лесу. Я настолько прилип к

идеям Реклю, что установил в хижине панели солнечных батарей. Они питают маленький компьютер. Кремний электронных чипов питается фотонами. Я слушаю Шуберта, смотря на снег, читаю Марка Ореля после рубки дров, курю сигару, чтобы отметить удачную вечернюю рыбалку. Елисейские поля были бы довольны.

В книге *Что я здесь делаю?* Брюс Чатвин цитирует Юнгера, который в свою очередь цитирует Стендаля: «Искусство цивилизации заключается в сочетании самых утонченных удовольствий и постоянно присутствующей опасности». Вот вам и отклик наказаний Реклю. Самое главное - это жить, как если бы вы были у руля. Пройти по хребту между двумя противоположными мирами. Найти равновесие между удовольствием и опасностью, холодом русской зимы и жаром печи. Не останавливаться, а в спектре ощущений всегда переходить от одной крайности к другой.

Жизнь в лесу позволяет выплатить долг. Мы дышим, едим фрукты, рвем цветы, купаемся в реке, а потом когда-нибудь мы умрем, не оплатив счет планете. Жизнь - это мелкое мошенничество. Идеальным было бы прожить жизнь как скандинавский тролль, который бежит по песчаным равнинам, не оставляя следов. Неплохо было бы учредить совет Бадена Пауэрлла по принципу: «Покидая бивак, не забыть оставить две вещи. Первое - ничего. Второе - благодарность». Что же самое главное? Не весить слишком много на поверхности шара. Запертый в своем бревенчатом кубе отшельник не загрязняет землю. С порога своей избы он смотрит, как времена года бесконечно сменяют друг друга в танце джиги. Лишенный станка он поддерживает свое тело в тонусе. Отрезанный от всякой коммуникации он разгадывает язык деревьев. Освобожденный от телевидения, он открывает для себя то, что окно намного прозрачнее экрана. Его хижина оживляет берег и обеспечивает комфорт. Однажды мы устанем говорить о «спаде» и о любви природы. Желание заставит нас согласовать наши поступки с идеями. Время покинуть город и закрыть дискурсы лесным занавесом.

Хижина - царство простоты. В сосновом укрытии существование сводится к жизненным обязанностям. Время, оставшееся после тяжелой ежедневной работы уходит на отдых, созерцание и наслаждение. Список необходимых выполнить дел сокращается: почитать, принести воды, нарубить дров, что -нибудь записать, налить чай - все это становится ритуалом. В городе каждое действие совершается в ущерб тысяче других. Лес собирает в кучу то, что город рассеивает.

19 февраля

Вечер. 9 часов. Я сижу перед окном. Застенчивая луна ищет родственную душу, но на небе больше никого нет. Я, кто хватался за каждую секунду, чтобы вывернуть ей шею и выжать весь сок, учусь созерцать. Лучший способ влиться в монастырское спокойствие - быть вынужденным это сделать. Сесть у окна с кружкой чая в руке, заваривать его часами, позволить пейзажу показать все его

оттенки и больше не думать ни о чем; и вдруг, поймать промелькнувшую идею и записать ее в дневник. Назначение окна: впустить красоту и выпустить вдохновение.

Два часа сижу в позе доктора Гаше Ван Гога: щека на ладони, глаза в неопределенность.

Вдруг в тишине начал приближаться гул моторов, и лучи фар пронзили темноту. По льду к северу ехали машины. В бинокль я увидел около десяти. Они ехали по дороге к моему берегу. Двадцать минут спустя восемь джипов, украшенных рекламой, выстроились на пляже. Это были именитые граждане Иркутска, члены партии Путина «Единая Россия», которые совершали маршрут вокруг озера за восемь дней. Они собирались провести ночь здесь, в палатках. Несколько месяцев спустя я узнаю, что один из них был член ФСБ, несколько родственников губернатора и директор заповедника. Их колеса раздавили снежный покров, ведущий к берегу. Кажется, этим типам не было никакого дела до рассыпчатого свежесвыпавшего снега. Идти по снегу - это значит не выносить нетронутости мира. Мы начинаем с разбиения белых склонов и заканчиваем подавлением поляков.

Моторы не заглушены. По радио трещит Надя (Лолита для тинэйджеров во всем мире, которую обожают русские деревенщины). Я подавлен.

Я закрылся в хижине и пытаюсь успокоить нервы Кедровой водкой. Слышу, как они орут на льду. Они сделали прорубь и в свете лампы видеокамеры, крича, ныряют по очереди в ледяную воду. Ничем не лучше, чем издевательство над новобранцем в чеченской казарме.

То, от чего я бежал, обрушилось на мой остров : шум, мерзость, тестостероновое стадо. А я, наивный дурак, со своими дискурсами о сокращении отходов и томиком *Прогулок* Жан Жака на столе. Я думаю об этих живущих в уединении бенедиктинцах, вынужденных проводить туристические экскурсии: монахи пришли закрыть свою веру в стенах монастыря, а в итоге разжёвывают житие Святого Бенедикта безразличной толпе.

В IV веке Отцы пустынь безумно любили одиночество – они не выносили малейшего вторжения. Они отступали в глубь пустынь, прятались в пещерах. Их остатки любви были посвящены пустому миру, где нет им подобных. Случается, на окраине какой-нибудь тип пускает череду пуль по банде молодых, стоящих у многоэтажки. О нем пишут заметку в *Le Паризьен* и затем сажают за решетку.

Когда русские придались катанию на лыжах, прицепленных за машиной, я вышел на озеро, чтобы освежиться.

Прохожу два километра в направлении к Бурятии, ложусь на лед. Я лежу на жидкообразном памятнике, которому двадцать пять миллионов лет. Звездам в небе в сто раз больше. Мне тридцать семь, и я возвращаюсь в хижину, так как на улице – 34°C.

20 февраля

Люди уходят, звери возвращаются.

Что меня делает более счастливым этим утром? Отъезд банды скоморохов в восемь часов утра, либо то, что несколькими минутами позже черноголовая синица прилетела на мое окно.

Встаю с похмелья. Вчера я пил, чтобы забыться. Кормлю синицу, зажигаю печь. Хижина нагревается быстро. Устанавливаю солнечные панели на деревянной подставке, которую я соорудил вчера. Этим панелям не на что жаловаться: выложенные тут с утра до вечера перед такой красотой они наполняются фотонами. Множество мыслей рождается в дымке горячего чая.

С чашкой в руках я думаю о своей младшей сестре. Родила ли она? Невозможно получить никаких новостей. Компьютер взорвался позавчера, не выдержал амплитуды температур. Что касается моего спутникового телефона, то он ничего не ловит. Перед моим отбытием в Париже я потерял драгоценное время, оснащая себя технологическим оборудованием. Я должен был лучше пропитаться философией Дерсу Узала: в лесу единственными надежными вещами являются топор, печь и нож. Без компьютера, у меня остаются только мысли. Память - это такой же электрический импульс, как и любой другой.

21 февраля

32°C ниже нуля. Кристально чистое небо. Сибирская зима похожа на потолок ледяного дворца Весоса - стерильная и чистая.

Позавчерашние мужики все разворотили. Разгромили сугробы, повсюду оставили следы своего нашествия. Лишь снегопад успокоит меня, покрыв берег заново.

В пятидесяти метрах к югу от хижины стоит баня – маленькая постройка пять на пять метров, обогреваемая печкой. Володя соорудил ее в прошлом году. Чтобы температура достигла 80°C, нужно топить ее четыре часа. Баня, славянский вариант сауны, иллюстрирует безразличие русских ко всякой умеренности. Тело колеблется без переходной ступени от огня ко льду. После двадцати минут варки я выхожу. На улице тридцать негативных градусов разгоняют накопленный жар. Мороз сжимает череп, и нужно вернуться. Баня - это аллегория на нашу жизнь, где мы находимся в постоянной гонке за тем, чтобы чувствовать себя лучше. Мы открываем дверь, надеясь прикоснуться к счастью. Но очень скоро мы сделаем разворот, так как это новое состояние начинает нас тяготить.

В России укрываются в бане один-два раза в неделю, чтобы избавиться от шлаков. Жара выжимает тело, как лимон. Все обиды исчезают. Лишний жир, грязь и алкоголь фильтруются.

В шесть вечера начинается буря. Голый в валенках я захожу в хижину. В руке держу керосиновую лампу. Помню историю о тех гулаговских зеках, которые

выходили в туалет ночью во время снежной бури. Они потерялись, так и не смогли добраться до укрытия. Их нашли наутро мертвыми, в пятидесяти метрах от барачков. Я заглатываю литр горячего чая. Баня- это абсолютная роскошь. Я новый человек. Если мне дадут лопату и красный платок, то я построю социализм.

Вечером миска риса с соусом Табаско, пол - палки копченой колбасы, пол-литра водки, а на десерт - луна, повисшая над горными хребтами и развернувшая свою печаль. Я выхожу поприветствовать этот шар, который по-матерински наблюдает за сном отшельников. Затем ложусь спать с чувством жалости к животным, у которых нет ни хижины, ни бани, ни норы.

22 февраля

Что это - жизнь в лесу? Бегство? Бегство - это название, которое люди, занесенные песком оврага привычек, дали жизненному порыву. Игра? Конечно. Как иначе назвать добровольное заключение на лесном берегу с ящиком книг и снегоступами? Искания? Слишком громко сказано. Опыт? В научном понимании- да. Хижина - это лаборатория, химический стол, где выпадают в осадок желания свободы, тишины и одиночества, экспериментальное поле, где изобретается замедленная жизнь.

Теоретики экологической науки не перестают говорить о сокращении. Так как мы не сможем продолжать стремиться к бесконечному росту в мире иссякающих ресурсов, мы должны замедлить наши ритмы, упростить наше существование, уменьшить наши потребности. Можно принять эти изменения по собственной воле. Завтра нам их навязжут экономические кризисы.

Никогда спад не будет определять политический курс. Чтобы на него нацелиться, необходим просвещённый деспот. Какой правитель осмелится навязать подобный курс своему народу? Как убедить массу в добродетели аскезы? Убедить миллиарды китайцев и индийцев, что читать Сенека лучше, чем заглатывать чизбургеры? Вот вам и нисходящая утопия: поэтическое средство для индивидуумов, желающих приспособиться к принципам диетологии.

Хижина –это идеальное место, для того чтобы построить жизнь на основании роскошной сдержанности. Строгость отшельника- это не загромождать себя ни предметами, ни себе подобными, отвыкнуть от старых привычек.

Роскошь отшельника - это красота. Его взгляду , куда бы он ни обратился, открывается абсолютное величие. Течение времени никогда не прерывается (за исключением позавчерашнего случая). Техника не загоняет его в огненное кольцо потребностей, которое она же и создала.

Партитура убежища в лесу может звучать только если количество инструментов сведено к минимуму. Отшельничество – это элитаризм. Альдо Леопольд в своем *Альманахе песчаного округа*, который я начал перечитывать, как только растопилась печь, ни о чем другом и не говорит: «Всякая попытка поддержать жизнь дикаря обречена на провал, так как для того чтобы любить,

нам необходимо видеть и гладить, и когда достаточное количество людей были увидены и поглажены, ничего любить больше не остается». Когда толпа настигает лес, это для того, чтобы вырубить его топором. Жизнь в лесу - это не решение экологических проблем. Этот феномен сам себе противоречит. Массы, завоеывая лесные пространства, приносят туда тот вред, от которого они хотели сбежать, покидая город. Это замкнутый круг.

Белый день. Вдалеке рыбацкий грузовик. Длинный диалог с моим окном. Около полудня я бросаю в снег полдюжины бутылок водки «Кедровая». Я их найду через три месяца во время таяния снега. Горлышки продырявят его слой, объявляя о теплых деньках куда убедительнее, чем подснежники. Подарок зимы вечному возвращению весны.

После обеда разборка вещей и ремонт. Я ремонтирую навес над хижинкой. Прибываю полки и заканчиваю разбирать коробки с запасами. А потом? Когда не нужно будет больше прибывать полки и разбирать коробки?

В 17 часов солнце исчезает за хребтами. Тень настигает поляну, и хижина темнеет. Я нахожу незамедлительное средство от своего страха: несколько шагов по льду. Простой взгляд на горизонт убеждает меня в силе моего выбора: эта хижина, эта жизнь. Не знаю, спасет ли красота мир, но она спасает мой вечер.

23 февраля

Крутой маршрут - название произведения Евгении Гинзбург о годах, проведенных в ГУЛАГе. Читаю несколько страниц в тепле моего спального мешка. Проснувшись, мои дни предстают передо мной нетронутыми, жаждущими, чистыми листами. В моем журнале у меня их сохранилось с десяток. И я могу делать с ними все что хочу: писать главы для просвещения, спать или же предаваться меланхолии. Никто не сможет разрушить течение подобного существования. Дни – это глиняные существа, которым нужно придать форму, и я являюсь хозяином этого абстрактного зверинца.

Я знаю, что такое вертикальное головокружение альпиниста, прицепившегося к скале: вид пропасти пугает. Я помню, что такое горизонтальное головокружение путешественника по степи: пути для бегства опьяняют. Я знаю, что такое головокружение пьяницы, который считает, что обладает гениальной идеей: его мозг отказывается ее правильно сформулировать, хотя он и чувствует, как она в нем растет. Я открываю для себя головокружение отшельника, страх временной пустоты. Сердце сжимается так же, как и на отвесной скале, но не потому, что я вижу внизу, а потому, что ждет впереди.

Я свободен и могу делать что угодно в мире, где нечего делать. Смотрю на икону Серафима. У него был Бог. Бог, который никогда не насытится молитвами человека, это священное время препровождения. А что же я? Я пишу.

Прогулка по озеру после утреннего чая. Лед больше не трещит, так как стрелка термометра держится внизу. Холод сжимает аппарат. Иду к открытому морю. На снегу палкой я пишу первое стихотворение из серии «снежные хайку»:

Пунктирные линии шагов на снегу: следы покрывают белое полотно.

Преимуществом поэзии, написанной на снегу, является то, что ее нельзя сохранить. Стихи уносит ветер.

В двух с половиной километрах от берега на льду появилась трещина. Полупрозрачные блоки громоздятся на разломе. Поперечная черная отметина параллельна берегу. Байкал мучается. Я иду вдоль раны, сохраняя дистанцию: быстро можно уйти под лед.

В сознании мелькают мои родные. Загадка внутренних механизмов: лица прыгают в памяти. Одиночество - это населенная часть воспоминаний о других. Мысли о них смягчают их отсутствие. Мои тут, в тайнике моей памяти. Я их вижу. Православные верят в присутствие Бытия в картинах. Сущность Бога выливается в иконах, воплощается в живописи и отражениях масла. Картина передается.

По возвращении я решаю установить свой алтарь. Отпиливаю полку в тридцать на десять сантиметров, прибываю ее рядом с рабочим столом и ставлю туда три изображения Святого Серафима Саровского, купленных в Иркутске. Серафим провел пятнадцать лет в лесу западной части России. В конце своего уединения он кормил медведей и говорил на языке оленей. Рядом с ним я ставлю икону Святого Николая, Черной Мадонны и царя Николая II, причисленного к лику святых патриархом Алексеем и представленного со всей императорской пышностью. Зажигаю свечу и Партагас четвертой серии. Смотрю, как пламя смягчает позолоту оправ через дым гаваны³³. Сигара- это мирской ладан.

Я закончил обустройство хижины. Разобрал последнюю коробку. Курю, лежа на кровати и думая, что забыл единственную вещь - это хорошую книгу об истории живописи, чтобы созерцать время от времени чье-нибудь лицо.

Чтобы об этом не забывать, у меня есть лишь зеркало.

24 февраля

Этим утром белый день. Озеро или « море» как называют его русские, тонет в небе. Термометр показывает – 22 °С. Разжигаю печку и открываю Мемуары Казановы. Один за другим следуют Рим, Неаполь, Флоренция, Тирета в своей спальне и Генриетта в своей каморке. Далее гонки на мальпосте, захватывание герцогских тюрем в Венеции, письма, где чернила смешиваются со слезами, клятвы нарушенные сразу после того как были даны, вечная любовь, обещанная

³³ Гавана – сигара, табак

два раза за вечер и двум разным персонам, грациозность, легкость, стиль. Я выучил наизусть фразу, где Джакомо описывает наслаждение, «которое прекратится тогда, когда достигнет своего предела». Закрываю книгу, обуваю валенки и с двумя ведрами иду за водой на прорубь, думая о римской Белино Терезе и о Леонильде Салернской.

Книги о денди и жизнь мужика.

День растягивается. В Париже меня никогда не интересовало мое внутреннее состояние. Я не считал, что жизнь предназначена для того, чтобы наблюдать за сейсмографическими перепадами души. Здесь, в мертвой тишине у меня есть время, чтобы прочувствовать нюансы моей собственной тектоники. Вопрос, который задается отшельнику: можно ли вынести самого себя?

За окном происходит захватывающее зрелище. И для чего нам еще нужен дома телевизор?

Синица вернулась. В моем орнитологическом справочнике ищу справку. По словам шведа Ларса Свенсона, родившегося в 1941 году, автора многочисленных произведений, таких как известный справочник воробьев Европы, северную синицу можно узнать по крику : « цити-цити...». Моя молчит. На следующей странице читаю, что синицу называют «мрачная синица».

Посещение маленькой зверюшки восхищает меня. Она озаряет мне весь день. За несколько дней мне удалось получить удовольствие от подобного зрелища. Изумительно насколько быстро мы отвыкаем от шума городской жизни. Как только подумаю, что мне нужно было заниматься делами, встречаться с людьми, читать, оказывать визиты, чтобы скоротать один день в Париже. И вот я теряю разум перед птичкой. Возможно, жизнь в хижине - это регрессия. А что, если в этой регрессии есть некий прогресс?

25 февраля

В полдень я ухожу. На улице ветер. Иду навестить моего соседа Володю, сторожа, служащего на выступе мыса Елохин в пятнадцати километрах к северу от моей хижины. Он живет в избе со своей женой Ириной. Эта зона обозначает северную границу Байкало-Ленского заповедника. Я встретил его пять лет назад, во время одной поездки по льдам на мотоцикле с коляской марки «Урал». Мне тогда понравился его плоский череп с густо растущими волосами. Я рад снова его увидеть. Помню его руки металлурга: две лапищи, давящие на кисти.

За мысом, который защищает мою хижину, ветер дует к северу. Верхушки кедров качаются. Они подают знаки о гибели. Кто придет на помощь деревьям?

Я не предвидел того, что ветер усилится. Срезаю путь по озеру, по направлению к Елохину, держась в километре- двух от берега, закрывшись в куртке Canadian Goose, предназначенной для – 40 °С. На мне неопреновая и горнолыжная маска, рукавицы, какие используют в арктических экспедициях. Я потратил двадцать минут, чтобы одеться. Самое главное, это защитит от ветра каждый миллиметр кожи.

Сегодня озеро поражено склерозом. Снег лупится. Ветер с силой вырывает его, оставляя на вулканическом стекле то тут то там белые кружочки, подобные тем, что имеют на коже касатки. Поверхность темнеет по мере того, как показывается лед.

Мои шипы на ботинках цепляются за лаковую поверхность. Без них ветер унес бы меня к открытому морю. Порывы ветра спускаются с гор и сметают тайгу. Позже я узнаю от Володи, что они достигали ста двадцати километров в час. Ветер вынуждает меня идти согнувшись. Иногда порывы и вовсе меня останавливают.

Смотрю на кусочек льда, который появляется на капюшоне из меха койота. Снежные паутины извиваются на зеркале с грациозностью горгоны. Края разломленных льдин переплавлены морозом. Лед - бирюзового цвета, цвета приливной лагуны. Далее за тропическим островком следует большая лужа из дымчатого стекла. Солнце распределяет белковую массу по трещинам. Воздушные пузыри также захвачены в плен. Не осмеливаюсь ступить на эти перламутровые медузы. Водные картинки колыхнутся через мою маску. Когда я закрываю глаза, они остаются впечатанными на их сетчатке.

На третий час я отваживаюсь взглянуть на горы с восточной стороны. Деревья стоят на страже до высоты 900 метров, дотуда, где горам они больше не нужны. По драпировке, на склонах извиваются каньоны. Через четыре месяца они получают воды от таяния и выльют их в чашу. Когда я достиг взглядом их высоты, ветер продул с двойной силой из – за эффекта воронки. Только подумать, что писатели пытались описать красоту подобных мест.

Я прочел почти всего Джека Лондона, Серую Сову, Альдо Леопольда и приличное количество рассказов американской школы Nature Writting. При чтении ни одна страница не дала мне и десятой части тех эмоций, которые я испытываю, смотря на эти берега. Тем не менее я продолжу читать и писать.

Два – три раза в час меня посещают мысли: лед треснет. Также как и прибой, грохот водопада или пение птиц, трение льдин не мешает спать. Шум мотора, храп себе подобного и капли воды, стекающие с крыш, напротив, невыносимы.

Невозможно не думать о мертвых. Тысячи русских утонули в озере. Удастся ли душе утопленников выбраться на поверхность? Останавливает ли ее лед? Находит ли она прорубь, ведущую ее на небо? Вот вам и тема для спора для христиан- фундаменталистов.

Мне понадобилось пять часов, чтобы достигнуть мыса Елохина. Володя меня обнял и сказал : «Привет, сосед». В настоящий момент нас семь или восемь. Рыбаки, проезжавшие мимо, он, Ирина и я за круглым деревянным столом макаем печенье в чай. Рыбаки спорят. Теснота их одурманивает. На каждом слове они препираются и толкают друг друга. Хижины - это тюрьмы. Дружба здесь ни к чему. Даже если и живем вместе.

За окном ветер продолжает свою песню. Снежные тучи проплывают с регулярностью поездов-привидений. Я думаю о своей синице. Я уже скучаю по ней. Невероятно, как мы привязываемся к живым существам. Меня охватывает жалость к этим зверям, которым приходится бороться. Синицы охраняют лес во

время мороза. В них нет того снобизма ласточек, которые проводят зиму в Египте.

Через двадцать минут мы замолчали, и Володя смотрит на улицу. Часами он сидит перед стеклом, лицо в полусвете: одна половина купается в свете озера, другая остается в тени. Свет придает ему черты героического пехотинца. Время отражается на коже, власть воды - на земле. Проходя, оно оставляет следы.

Вечером - суп. Очень интересный разговор с одним из рыбаков, из которого выходит, что евреи правят миром (однако во Франции это арабы), что Сталин был настоящим руководителем, что русские непобедимы (гному Гитлеру они не по зубам), что коммунизм был превосходной системой, что подземные толчки на Таити - это результат волны от американской бомбы, что Нострадамус был прав, что 11 сентября - это удар Янков, что историки, изучающие ГУЛАГ, это антипатриоты, что французы - гомосексуалисты. Думаю, я буду реже посещать моего соседа.

26 февраля

Володя и Ирина живут, как эквилибристы. Они не общаются с жителями противоположного берега. Никто не пересекает озеро. Берег напротив - это другой мир, тот, где встает солнце. Иногда к ним заезжают рыбаки или инспектора, живущие к югу либо к северу от их станции. Они редко ищут приключений в горах своей территории. Они живут на береговой линии, не двигаясь с прибрежной точки, найдя баланс между озером и лесом.

Этим утром Ирина оказала честь, познакомив меня со своей библиотекой. Наряду со старыми изданиями советской эпохи у нее имеются произведения Стендаля, Вальтера Скотта, Бальзака, Пушкина. Самая недавняя книга – это *Код Да Винчи*. Легкое падение цивилизации.

Возвращаюсь к себе, шагая по водам.

27 февраля

Это роскошь жить одному в мире, где соседство скоро станет главной проблемой. В Иркутске я узнал, что один французский писатель опубликовал толстый роман под названием *Вместе - это все*. Это много. Это даже скорее главный вызов. И я думаю, что нам нелегко с ним справиться. Животные и растительные биологические организмы живут вместе в балансе. Они разрушают друг друга, убивают и воспроизводятся в гармонии. Мелодия звучит чисто. Что же касается человеческих мозгов, то им не удастся спокойно сосуществовать. Мы играем фальшиво.

Идет снег. Читаю *Люди, опьяненные Богом* Жака Лакарьера об отшельничестве IV века в пустынях Египта. Угрюмые пророки, ослепленные солнцем, оставляли свои семьи и уходили в пустыни. Они жили в пещерах Фиваида, куда Бог никогда к ним не приходил, потому что как любой правильно организованный человек, он предпочитал великолепие византийских куполов.

Отшельники хотели избежать соблазнов века. Некоторые грешили из-за гордости, путая недоверие по отношению к своему веку и презрение к себе подобным. Попробовав ядовитые плоды жизни в одиночестве, никто из них больше не вернулся в мир.

Общества не любят отшельников. Они им не прощают бегства. Они осуждают непринужденность нелюдима, который бросает остальным свое «продолжайте без меня». Уйти - это отдохнуть от себе подобных. Отшельник отвергает назначение цивилизации, создавая тем самым оживленную критику. Он не вписывается в контракт социума. Как принять этого человека, который переступает черту и цепляется за первый порыв ветра?

В четыре часа после полудня неожиданный визит Юры. Он – метеоролог на станции Узурь на острове Ольхон.

При соприкосновении с берегом лед раскололся. Сдвиг льда шириной в метр двадцать не позволяет транспортному средству взгромоздиться на склон. Шел снег, и мой берег снова приобрел свою чистоту. Юра оставил свой грузовик у трещины. Он совершал экскурсию вокруг озера с австралийской туристкой.

Я расставляю на столе стаканы с водкой. Потихоньку мы пьянеем в фетальной теплоте. Некоторые вещи немного ускользают от австралийки.

- У вас есть машина?- спрашивала она.
- Нет,- отвечал я.
- А телевизор?
- Нет.
- И если у вас возникнет какая-нибудь проблема?
- Я хожу.
- За едой вы ходите в деревню?
- Здесь нет деревни.
- Вы ждете машину на дороге?
- Здесь нет дороги.
- Это ваши книги?
- Да.
- Это вы их всех написали?

Я предпочитаю человеческие натуры, похожие на замершее озеро, тем, что похожи на болото. Первые - твердые и холодные на поверхности, но глубокие, бурные и живые внизу. Вторые – мягкие и пористые с виду, но их глубина вялая и непрочная.

Австралийка не особо осмеливается сесть на бревна, которые служат табуреткой. Она странно на меня смотрит. Беспорядок, должно быть, укрепляет ее мысли об отсталости французов. Юра уезжает, я пьян, как водитель молдавского трамвая, и пришло время катания на коньках.

Зимний ветер навел блеск на трассе. По лаковой поверхности я скольжу с грациозностью тюленя. Трещины покрывают массу бирюзового покрова. Я объезжаю перезамороженные трещины цвета слоновой кости. Сохраняю

равновесие на поверхности. Горы отражаются. Они похожи на скромных танцовщиц, стесненных в своих белых платьях, не решающихся выйти на танцевальную площадку.

Как раз перед тем, как мой конек застрял в трещине, и после чего я шлепнулся на паркет, я думаю о тех атлетах, обтянутых чешуйчатыми болеро, летающих и крутящих над головой молоденьких чешских розовых фигуристок перед жюри пожилых дам, похожих на тех, которые сбежали с казино Ниццы и теперь размахивают табличками с ударами номеров, чья сумма позволит фигуристу получить поцелуй партнерши либо ее ледяные слезы.

С жалким видом и с подвернутыми лодыжками возвращаюсь домой.

Вечер. Небо дышит, и температура падает. Укутанный в свои теплые одежды сижу на деревянной скамейке (сосновая доска, прибитая к двум бревнам) и провожу божественный час. Я сижу на лесной границе под деревом, растущим перед южным окном. Его ветви наклонены к озеру. Из-за изнурения восточным ветром они образовали раковину. В моей хвойной беседке, которая питает иллюзию тепла, я смотрю на черный колодец, коим является озеро. Ледяная масса представляется мне кошмарным горнилом. Под крышкой чувствую силу этого творения. В этой яме суетится животный мир, который разламывает, съедает и делит на части. На глубине, губки медленно раскидывают свои ветви. Раковины накручивают свои спирали, перебивая измерение времени, и создают перламутровые украшения в форме созвездий. Чудовища - сомы бурлят илистое дно. Хищные рыбы перемещаются к поверхности для охоты на своих ракообразных жертв и ночного пиршества. Косяки гольцов ставят свою придонную хореографию. Бактерии сбивают шлаки, переваривают их, очищают воду. Это сумрачное смешивание происходит в тишине, под зеркалом, в котором даже у звезд не хватает сил найти свое отражение.

28 февраля

Этим утром ветер силой в 8 баллов. Своими порывами на зелено-бронзовой стене со стороны кедровой опушки он нанес огромное количество снега. Понадобилось два часа для того, чтобы привести все в порядок. Жизнь в хижине развивает ту же маниакальность, что и жизнь на борту маленького корабля. Ни в коем случае нельзя закончить, как те моряки, для которых содержание в порядке своего навечно пришвартованного судна, портящегося у пристани, становится своего рода концом. Они проводят свое время, наводя порядок в потухшей жизни.

Обосноваться в маленькой сибирской хижине - это победить в битве с погребением под свалкой различных предметов. Жизнь в лесу заставляет очиститься от жира. Мы избавляемся от того, что мешает, разгружаем свой воздушный шар.

Вот две тысячи лет назад – кочевники индо-сарматских степей знали, как сохранить свое имущество в маленьком деревянном сундуке. Существует

пропорциональная связь между редкостью тех предметов, которыми мы обладаем и привязанностью, которую мы им приписываем. Для бегунов по сибирским лесам нож и ружье так же ценны как и спутник. Предмет, который нас сопровождал в жизненных перипетиях наполняется сущностью и излучает особое сияние. Время его патинирует. Годы покрывают его бронью. Понадобится прожить долго со своим жалким наследием предметов, чтобы научиться любить каждый из них. Скоро любящий взгляд, направленный на нож, чайник или лампу передается на материю и детали : деревянная ложка, воск свечей, пламя. Природа предметов раскрывается, и мне кажется, что я ощущаю тайну их сущности. Я люблю тебя, бутылка, и тебя, маленький нож, и тебя, деревянный карандаш, и тебя, моя чашка, и тебя, чайник, который дымится, как подбитый корабль. На улице такая свирепость ветра и холода, что если бы я не был бы наполнен любовью к этой хижине, то она бы могла развалиться.

По сотовому телефону, чудесным образом снова работающим, я узнаю, что у моя сестра родила. Этим вечером я выпью за здоровье ребенка и вылью стопку водки на Землю, которая принимает еще одно маленькое существо, хотя никто у нее не спрашивал на то разрешения.

Стихотворение на снегу:

За бухту
За замок, за хижину
За Дурака, за синицу
За темы, мои воспоминания.

Утром колю дрова. Под навесом выстраивается поленница. Десять дней тепла, расколотого на щепки.

В отшельничестве расход физической энергии интенсивен. В жизни у нас есть выбор- либо дать выполнять работу машине, либо приниматься за нее самому. В первом случае мы возлагаем на технику хлопоты по удовлетворению наших нужд. Во втором же, для того чтобы ответить на наши нужды, мы пускаем в ход механизмы тела. И чем дольше мы обходимся без помощи машин, тем сильнее надуваются наши мускулы, твердеет тело, кожа, а лицо теряет свою чувствительность. Энергия распределяется. Она передается из чрева аппаратов человеческого телу. Лесные бегуны- это атомные станции, излучающие жизненную силу. Как только они входят в помещение, их лучеиспускание заполняет пространство.

Уже через несколько дней я замечаю некоторые преобразования моего тела. Руки надуваются, мышцы ног крепнут. Однако характеристики подводного и употребляющего алкоголь животного – это обвисший живот и белеющая кожа. Напряжение падает, биение сердца замедляется: заточённый в ограниченное пространство я учусь делать неторопливые движения. Даже сам дух начинает дремать. Лишённый бесед, противоречий и сарказмов собеседника отшельник становится менее забавным, менее живым, менее язвительным, менее

мирским, менее быстрым, нежели его городской брат. Он выигрывает в поэзии то, что теряет в смекалистости.

Иногда приходит желание ничего не делать. Вот уже час я сижу за столом и наблюдаю за движением солнечных лучей по скатерти. Свет облагораживает все, к чему прикасается: дерево, корешки книг, рукоятку ножа, линию лица и проходящего времени и даже повисшую в воздухе пыль. Быть пылинкой в этом мире - это вовсе не значит, что это ничто.

Ну вот, я начинаю интересоваться пылью. Март обещает быть долгим.

Март Время

1 марта

День рождения моего отца. Представляю себе их ужин, там, около Гюиза. Каждый год семья собирается в конюшнях XVIII века, переделанных под ресторан. Бельгийские родственники, пиво, вино, мясо и свет, падающий с кирпичных сводов. Они, должно быть, прибыли под дождем, а теперь ужинают в тепле. Столы установлены под козлами, где когда-то ели животные. Сотни лошадей, которые могли бы спать в тепле этих стойл, сейчас на улице в ночи Эны. Конюшни, переделанные в банкетные залы, я люблю не больше, чем церкви, переделанные в склады. Наливаю в стакан 50 грамм водки и протягиваю его к западу, к пустоте.

Был бы счастлив здесь мой отец? Эта природа ему бы не понравилась. Он любит споры, театр, диалоги. Он передвигается в мире реплик. В сибирском лесу невозможно вести разговор. Конечно, ничто не мешает человеку само выразиться. Он всегда может закричать, как мельник финского романиста Арто Паасилинна. Только вот крики бесполезны. С точки зрения натуралиста, бунтовщик - это что-то бесполезное. Единственный добродетель в лесных широтах - это принятие. Это принятие стоиков, животных, нет, лучше - камней! Тайга может предложить только две вещи: ресурсы, которые мы не можем не наблюдать, и свое безразличие. Вот, например, луна. Вчера она сияла. В своем дневнике я писал: луна рогом цвета слоновой кости ранит африканского цвета ночь. На сколько ей, луне, безразличны эти административные афоризмы?

Этим вечером я дочитал детектив. Выхожу из его прочтения, как из Мак Доннальдса - с чувством тошноты и легкого стыда. Буйная книга, которую забываешь, как только закрываешь. Четыреста страниц, чтобы узнать, зарезал ли МакДуглас МакФарлена ножом для масла или ножом для льда. Персонажи подвергнуты силе фактов. Обилие деталей маскирует пустоту. Неужели эти романы называются «детektивами», потому что похожи на доклад?

Полночь. Я выхожу на лед. Как снова испытать то ощущение, когда я в первый раз семь лет назад прибыл на эти темно-серые берега? Где та радость от нового места, которая в первые ночи не давала мне уснуть на песчаных пляжах? Комфорт моей хижины притупляет восприятие. Удобства покрывают душу пеплом. Мне было достаточно пятнадцати дней : я привык к этим местам. Скоро я буду знать каждую сосну с той же точностью, что и быстро моего квартала в Париже. Чувствовать себя своим в каком-либо месте - это начало смерти.

Туалет находится в двадцати шагах от хижины: яма в земле под навесом плохо состыкованных досок. Идя туда этой ночью, я вспоминаю рассказ *Яблоны*

Дафне дю Морье : ночью ноги героя замерзают, запутавшись в корнях дерева, некогда посаженного его женой, которую он ненавидел. Представляю, как я падаю на тропинку в – 30°. Я бы умер здесь, в пятидесяти метрах от хижины, перед стружкой дыма, выходящего из трубы, а взрывы льда произнесли бы мне надгробную речь. Я бы перестал бороться и медленно присоединился к красивой тишине со словами: «глупо все это». Ах, эти люди, которые потерялись и умерли в нескольких метрах от укрытия.

Помощь - тут, достаточно десяти шагов, но дверь остается недосягаемой. Куросава создал фильм на эту тему: группа альпинистов замерзала в снежной буре в одном арпане³⁴ от лагеря. А Скотт! Помните его мучения в менее чем двадцати километрах от склада с провизией? Что же касается Свена Хедина, у него было все наоборот: от думает, что потерялся и готовится сдаться, но неожиданно натывается на оазис.

2 марта

В восьмистах метрах от хижины лес накрывает гранитная возвышенность. Шесть лиственниц стоят на верху, придавая ей форму шишки. Над озером конус высотой около ста метров. Следы рыси покрыли крапинками береговой склон, ведущий к подножью купола. Я забираюсь туда с трудом: рассыпчатый снег покрывает камни. Я проваливаюсь до бедер, а иногда ноги исчезают в яме между двумя блоками. С вершины - Байкал- это равнина, покрытая венами цвета слоновой кости. Тишина леса обволакивает этот мир, и эхо этой тишины живет уже миллионы лет. Я вернусь сюда. « Шишка» станет моим марсом³⁵ в те дни, когда нужно будет посмотреть на мир с высоты.

Ко мне пришли Саша и Юрий, рыбаки, которых я встретил у Сергея две недели назад. Я наливаю обрядовые стаканы. В жизни разделить стакан с товарищем, ощутить себя в безопасности в тепле укрытия - это уже что-то. Печь греет хорошо, и обстановка нас притупляет. Веки тяжелеют – это признак биологического блаженства. Водка опускается в живот. Дух раздувается, тело радуется. Курим, дым сгущается, слова произносятся все реже. Общение с мужиками из русского леса дарит мне успокоение, родившееся в том ощущении, что я нашел ту среду, где бы я хотел родиться. Как же хорошо без этой необходимости подпитывать разговор. Откуда пришла эта трудность жизни в обществе? Из этого требования постоянно искать, что сказать. Я вспоминаю те дни, когда, прогуливаясь по Парижу, я нервозно ронял: « Как дела?» и « До скорого» странным незнакомым людям, которые, как безумные, отвечали мне то же самое.

³⁴ Арпан - старинная французская единица измерения длины, равнявшаяся 180 парижским футам, то есть примерно 58,52 м.

³⁵ Марс – морской термин, площадка для топе составной мачты

- Не холодно?- говорит Саша в какой-то момент
- Нормально,- отвечаю я
- Снег?
- Много!
- Народ?
- Позавчера.
- Сергей?
- Нет, Юра Узов.
- Юра Узов?
- А, тот Юра..
- Да, тот самый.

Мы находим подобные диалоги в книге Жана Жионо *Песнь Земли*. В начале романа человек с реки, Антонио, обращается к человеку из леса, Матело:

- Это жизнь,- говорит Антонио.
- Лес лучше,- отвечает Матело.
- О вкусах не спорят,- говорит Антонио.

« Чем меньше мы говорим, тем дольше живем»,- говорит Юрий. Не знаю почему, но вдруг я думаю о Жане Франсуа Копе. Для него говорить- это быть в опасности.

Саша оставил мне пять литров пива. Вечером я потихоньку выпил два. Пиво, или по-другому, ловушка, - алкоголь для бедняков. Пиво-это обезболивающее, которое усыпляет мысли, разлагая всякий дух бунтарства. Из пивного шланга тоталитарные государства тушат социальные пожары. Ницше ненавидел этот воняющий мочой сок, потому как он подпитывал тугодумие.

Палкой по снегу:

Мир, для которого мы поочередно либо пятна, либо кисти.

3 марта

Я помню, как ходил пешком по Гималаям, на лошади по « небесным горам»,³⁶ на велосипеде три года назад - по пустыне Устюрт. Какая радость, когда достигнешь перевала! Страсть хищника - покорять километры. Иногда я доходил до такого беса, идя до безумия, до полного изнеможения. В Гоби я останавливался, чтобы переночевать, и тут же падал на месте, где стоял, а на следующий день, едва открыв глаза, снова на автомате отправлялся в путь. Я играл в волка, теперь же я - медведь. Побывав ветром, теперь я хочу пустить корни, стать частью земли. Я был одержим желанием двигаться, помешан на пространстве. Я гнался за временем. Верил, что оно прячется за горизонтом.

³⁶ Литературное название горной системы Тянь - Шань, расположенной в Центральной Азии

«Выжать из него все соки, чтобы компенсировать спешность его течения» (Монтень, *Опыты*, III том) - вот так я понимал его бегство.

Свободный человек обладает временем. Человек, которому подвластно пространство, силен лишь физически. В городе минуты, часы, года убегают от нас. Они вытекают из раненого времени. В хижине время успокаивается. Оно лежит у ваших ног, как старый добрый пес, и вдруг мы перестаем замечать его. Я свободен, потому что мои дни таковыми являются.

Каждое утро, пока топится печь, я хожу на прорубь, находящуюся в тридцати метрах от берега. За ночь она замерзает, и мне приходится снова ее проделывать, чтобы набрать воды. Какое-то время стою здесь, люблю тайгой. Вдруг белая рука (эти воды заглотили столько утопленников) вырывается из проруби, чтобы схватить меня за лодыжку. Галлюцинация кружит голову. Я отскакиваю и бросаю пешню. Сердце стучит.

Спящие воды пагубны. Они источают меланхоличную атмосферу, так как в них мародёрствуют духи, превращаясь в ил и пережевывая свою печаль. Озера - это склепы. Ил распространяет токсичный запах, растительность покрывает их темными отблесками. В море же прибой, ультрафиолетовые лучи и соль растворяют всякую мистерию и делают его прозрачным. Что произошло в этой бухте? Имело ли здесь место кораблекрушение, а может, кто-нибудь сводил здесь счеты? У меня нет желания жить шесть месяцев с какой-нибудь страдающей душой. Достаточно моей собственной. Возвращаюсь в теплую хижину с двумя ведрами в руках. Через окно прорубь кажется черным пятном на синеватой скатерти : опасное игольное ушко, через которое сообщаются два мира.

После обеда я обуваю снегоступы. Полтора часовая прогулка по лесу, чтобы дойти до верхней линии деревьев.

Я люблю ходить в лес. За опушкой звуки стихают. Я испытываю такое же оцепенение, когда проникаю под своды готического собора во Франции или в Бельгии. Какая-то мягкость давит на веки и распространяет свою теплоту в лобной кости. Что-то происходит во мне перед этой силой известняка, так же как и силой хвойных деревьев. В настоящий момент я предпочитаю строевой лес каменным нефам.

Под деревьями глубокие сугробы. Ветер никогда их не сметает. Я проваливаюсь, несмотря на то, что я в снегоступах. Рыси, волки, лисы и норки бегают по ночам. В следах читается трагедия дикой природы. Некоторые обтекали кровью. Это слова леса. Животные не проваливаются. Площадь их стоп пропорциональна весу. Человек слишком тяжел, чтобы ходить по снегу. Иногда раздается крик соек. Далее тишина. Они, пернатые часовые на игольчатой башне, кричат с верхушек сосен. Они кричат, потому что я проник к ним в дом. Никто никогда не спрашивает разрешения у животных зайти на их территорию.

На деревьях висят лишайники. Давно я читал одну сказку, где автор рисует бродячего по подлескам бога: его пальто цеплялось за ветки деревьев, и лохмотья становились лишайником.

Сосновые шишки грустят: кажется, им холодно. Поднимаюсь час. Высотомер показывает 750 метров. Еще немного и за 900 метрами над уровнем моря лес сложит оружие. Наверху снег, отшлифованный ветром, дарит твердую поверхность. Снегоступы цепляются хорошо, поднимаюсь быстро и решаю пойти по одной из узких лощин. Над лесной границей за жизнь цепляются несколько лиственниц. Они одиноко растут, и их кривые ветви выделяются на лазурном фоне озера, покрытого трещинами. Золото ветвей, синева озера, белизна ледовых трещин – вот вам и палитра Хокусая.

Иногда земля исчезает из - под ног. Наметенный на карликовые сосны снег проваливается под моим весом. Я падаю в ловушку из веток, снегоступы застревают в их переплетениях. Кряхчу в глубине ямы. В Колымских рассказах заключенный в Гулаг Варлам Шаламов вспоминает карликовые сосны, которые окружали лагерь: когда в мае температура поднималась, деревья освобождались из снежного плена. Они выпрямлялись, возвещая о весне, надежде.

На высоте 1000 метров я поднимаюсь к скалистым хребтам, находящимся по обеим сторонам тальвегов. На фоне озера вырисовываются гранитные зубы. Некоторые из моих друзей только ради этого и живут: достигнуть высоты, где воздух щиплет нос, оказаться подвешенным между небом и землей в царстве абстрактных форм, где нет запахов. Когда они спускаются в долины, жизнь им кажется вонючей. В городе альпинисты - это несчастные люди. Между каменными глыбами, вылезавшими из - под снега, я развожу огонь, грею чай. Бок о бок мы курим с огнем и дарим клубы дыма старому озеру. Дни, проведенные наверху, я посвящаю себя чистому блаженству своего существования. Курю свою сигарету, один перед озером; никому не вредить, не подвергаться ничьему диктату, не желать больше того, что испытываешь, и знать, что природа тебя не отвергает. В жизни нужны три вещи : солнце, бельведер, а в ногах память о приложенных усилиях. А также маленькие Монтекристо. Счастье так же мимолетно, как и затяжка сигары.

Температура – 30 °С. Слишком холодно для созерцания. Выбираю ущелье, по которому можно спуститься скользя. Цепляюсь за подросты ясеней и за ветки кизилов. И вот в лесу сосен и берез давлю задремавший снег и за час дохожу до берега. Иду напрямую и достигаю пляж, что недалеко от хижины. Я счастлив, когда дохожу до нее. Она встречает меня. Я пришел домой. Закрываю дверь, растопляю печку. В мае мне нужно будет добраться до вершин моей территории.

Эпиграф к Гипериону : «Не дать необъятности раздавить себя, суметь закрыться в самом узком пространстве – в этом кроется божественность». Это означает, что после прогулки, насытившись величием озера, нельзя забывать взглянуть на маленьких слуг этой красоты : снежинку, лишайник, синицу.

4 марта

Ласкающее через оконное стекло солнце напоминает нежность любимой руки. Затворившись в лесу, мы можем принять только его вторжение .

Чтобы хорошо начать день, важно выполнить свои обязанности. По порядку: поздороваться с солнцем, с озером, с маленьким кедром, который растет перед хижинкой, и в котором каждый вечер зацепляет свой конец луна.

Здесь я живу в царстве предвидения. Проходя, день является зеркалом вчерашнего и наброском завтрашнего. Вариации часов зависят от цвета неба, прилета и отлета птиц и тысячи других едва заметных мелочей. Когда человеческий мир отправляет больше сигналов: новый цвет на перине кедров, новое отражение на снегу становятся значимым событием. Теперь я буду считаться с теми, кто говорит о дожде и о хорошей погоде. Всякое размышление над метеорологией имеет космическое разрешение. Эта тема не менее глубока, чем дебаты о проникновении салафитов в службу пакистанской Межведомственной разведки.

Непредвиденное в жизни отшельника - это его мысли. Вспоминаю, как два года назад я зашел на борт учебного корабля французского морского флота «Жанна». Мы шли из Суэцкого канала и медленно проходили по Средиземному морю. Чередой проплывали мысы и острова. Офицеры с капитанского мостика наблюдали, как они сменяли друг друга. Царствовала тишина. И каждый с ликованием внутри воспринимал неожиданное появление береговых выступов. Сегодня я бросаю в окно тот же взгляд, что и когда-то в иллюминатор на корабле. Теперь же я выжидаю не береговых изменений, а колебания света. С мостика мы просили пространство позаботиться о нашей рассеянности. Что же касается хижинки, то тут достаточно мельчайших неожиданностей, с которыми нас сталкивает время. Я плыву неподвижно, при штиле. И если меня спросят, что вы делали все эти месяцы, я отвечу: «совершал морское путешествие».

Внутри и снаружи хижинки восприятие течения времени не одно и то же. Внутри журчание часов согревает. На улице в -30 °С – каждая секунда - это пощечина. На льду часы тянутся. Холод сковывает движения. Таким образом, порог моей двери – это не просто деревянная рейка, разделяющая тепло и холод зажиточного врага, а соединительная горловина, смыкающая два сосуда песочных часов, в которых время течет с разной скоростью.

Сибирская избушка не строится по стандартам жилья цивилизованного мира. Здесь нет никаких требований безопасности, помощи и страховки. У русских есть принцип - никогда не принимать мер предосторожности. В пространстве в девять квадратных метров тело двигается между накаленной печкой, повешенной пилой, ножами и топорами, насаженными в бревна. В Европе из-за мер предосторожности хижинки были бы снесены.

После обеда я пилю ствол кедрового дерева. Работа каторжника: дерево твердое; металлическим зубам трудно уцепиться. Смотрю на юг, чтобы передохнуть. Идеальный с архитектурной точки зрения пейзаж: полукруглые заливы, в небе

сероватые дорожки, вертикальные сосны, величие гранитных складок. Хижина находится в центре танки³⁷, там, где соприкасаются озерный, горный и лесной миры, символизируя соответственно смерть, цикличность и божественную чистоту.

Сам по себе кедр тонок, но ему должно быть около двухсот лет: здесь живое проигрывая в изобилии, наверстывает его силой; деревья не хвастаются роскошной листвой, однако плоть их тверда, как мрамор.

Еще один перекур. В прошлом году, в долине реки Самарга, которая находится на русском Дальнем Востоке, я посещал лесопилки. Москва продает свою тайгу китайцам. Шум пил разрывает тишину пограничных территорий: мы дробим лес на арпаны. Желтые люди распиливают стволы с кропотливостью древесных жуков. У некоторых из этих деревьев будет странная судьба. Эти кедры выросли на горном хребте дикой долины, пережили сто-сто пятьдесят сибирских зим, для того чтобы оказаться распиленными на палочки, предназначенные для того, чтобы запихать суп с лапшой в глотку какого-нибудь шанхайского рабочего, строящего торговый центр для их же (кедров) соотечественников. Тяжелое время для елей. Сергей сказал мне, что наверху, за скалистыми выступами, стоящими по береговой линии Байкала, в самой глубине Ленского заповедника лесники уже занимаются этим делом.

Русские, гордые целостностью своей родины, не обращают внимания на эту улаженную лесосеку. Наполненные иллюзией о том, что они населяют страну, у которой нет границ, они также думают, что природные ресурсы неистощимы. Мы станем экологами быстрее на швейцарском альпийском мозаичном лугу, нежели умирающими от тревоги на бескрайней русской равнине.

Я раскалываю ствол мертвой березы, береста послужит растопкой. Кора дерева покрыта зазубринами: считал ли лесной дух свои дни?

По возвращении домой крупные хлопья снега покрывают растущую по бокам склонов «изгородь» из пней и корней.

5 марта

Очередное вторжение в верхнее царство. Я ищу водопад, о котором мне рассказывал Сергей: «В полутора часах ходьбы, около 1000 метров над уровнем моря». Блуждаю в своих снегоступах над кедром, по склонам, усеянным камнями. На вершине одного из каньонов, на высоте 900 метров натываюсь на водопад. Ледяная струйка, появившаяся из расщелины на вершине сланцевого склона, зависла в пустоте и покрыла перламутром черную скалу.

Птицы молчат. Зима сковала жизнь. Мир ждет пробуждения. Снег, водопад, облака, и даже тишина в ожидании. Настанет день, и все оживет. Тепло спустится с неба, и весенний поток вздует природное полотно. В жилах животных забьется новая кровь, тальвеги наполнятся водой, деревья наполнятся древесным соком. Листья прорвут оболочку почек, снега

³⁷ танка- стихотворная форма в японской лирической поэзии

пробормочут о том, что они хотят вернуться в озеро, личинки вылупятся из яиц, насекомые выползут из земли. Чудовищное журчание зальёт склоны. На спусках возобновится жизнь, животные спустятся на водопой, и летние облака поползут к северу. Пока же я в одиночку пытаюсь пробраться по пороше к себе домой.

Вечером катание на коньках. Час скольжу по лаковой поверхности с видами, сменяющимися на моих глазах один другой - обсидиановые плиты, полосатые узоры голубой лагуны: реклама духов восьмидесятых годов.

На льду островок из снега, который был сдут ветром. Сажусь и курю сигарилло. Треск Байкала эхом отдается у меня в костях. Полезно жить у озера. Оно дарит нам симметричное зрелище (берега и их отражения), а также дает урок равномерного распределения (баланс между впадающими и вытекающими водами). Для того чтобы сохранился гидрографический уровень, необходима чудесная точность: каждая капля, попавшая в водоем, должна быть перераспределена.

Жить в хижине- это иметь время на то, чтобы проявлять интерес к одним и тем же вещам, записывать и перечитывать их. И самое невероятное то, что, сделав все это, у вас еще остается время.

Сегодня вечером на моем окне синица, мой ангел-хранитель.

6 марта

Этим утром я остаюсь в кровати. Из спального мешка я смотрю в окно на большой персик, поднимающийся над Бурятией. Однажды солнце откроет нам секрет того, где найти силы, чтобы встать утром.

Порывистый ветер задувает под дверь ледяной воздух. Изолированный отшельник? Но изолированный от чего? Воздух проникает сквозь бревна, солнце заливают лучами стол, в двух шагах простирается вода, под деревянным полом – перегонной. Запах дерева проникает через щели, снег фильтруется через поры хижины, под деревянным полом живет какое-нибудь насекомое. В городе слой асфальта предохраняет стопу от всякого контакта с землей, и между людьми встают каменные стены.

Ужасный треск озера. За чашкой чая открываю томик Шопенгауэра *Mir* под издательством PUF, тот, что в оранжевом переплете. У меня в Париже он занимал почетное место на столе, но я не осмеливался его открыть. Есть такие книги, вокруг которых мы бродим. По сути, я ушел в лес, чтобы сделать, наконец, то, чего всегда стеснялся. В тридцать девятой главе о « метафизике музыки» есть такие строки: «Басы соответствуют низшему уровню иерархии, то есть неорганическим существам, которые, однако, уже наделены определенными характеристиками; высокие ноты представляют растительный и животный миры. [...] Каждое существо и каждый организм должны пониматься как вышедшие из разных стадий эволюции планетарной массы, которая является одновременно их фундаментом и началом; это та же самая связь, которая существует между басами и высокими нотами». Когда озеро играет свою мелодию и распространяет трески и взрывы, это похоже на музыку неорганического и

недифференцированного, мелодию недр, симфонию начала мира. Это невидимая сила булькает, и на продолжающихся в судорожном волнении басах снежинка или синица пробуют сыграть легкую мелодию.

Столбик термометра внезапно опускается. Я колю дрова при -35°C , и когда вхожу в хижину, тепло придает чувство наивысшего люкса. После холода звук открывающейся возле печи пробки от бутылки водки порождает бесконечно большее наслаждение, чем проживание в пятизвездочном отеле на берегу Большого Венецианского канала. То, что лачуги могут стоять в одном ряду с отелями, не дано понять завсегдатаям шикарных апартаментов. Они не знают, что такое окоченевшие пальцы перед принятием ванны с пеной. Люкс - это не состояние, а переход границы, где вдруг исчезает всякое мучение.

Полдень. На улице сильный ветер. Я собираюсь дойти до Ушканьих островов, которые находятся в ста тридцати километрах от хижины. Даю себе три дня, чтобы добраться до станции Сергея, один день, чтобы достичь острова, второй - чтобы там отдохнуть, третий - чтобы вернуться на берег, а также три дня на возвращение домой. Тяну за собой детские санки, на которых погружены сумка с одеждой, еда, коньки, *Прогулки одинокого мечтателя* Руссо и дневник Юнгера, который я начал вчера. Философ - гуманист и швабский энтомолог - хорошая компания.

Я перехожу припай. Снег наложил взбитые сливки на синие коржи. Я шагаю по тарту северного бога. Иногда солнце освещает концы льдин: звезды зажигаются среди белого дня. На этих осаженных сечениях мелкие трещины разбегаются по стеклянной массе согласно повторяющейся схеме, древовидный рисунок с разбитыми углами. Линии изломов расползаются подобно геологическому древу либо стеблям некоторых растений. Соответствуют ли они математической структуре, письменности, установленной законами Вселенной? У воды есть память, обладает ли лед разумом (холодным разумом, конечно)?

Шесть часов пути; при обходе одного из мысов - показывается деревушка Заворотное. В бухте стоят несколько деревянных домов. Единственный из них занят на год лесничим по имени В.Е. Место представляет собой территорию двадцать на десять километров, где русские могут заняться их любимой деятельностью - ерундой. Деревня служила тыловой базой для групп рабочих, эксплуатирующих месторождение микрокварца, которое находится в горе, на высоте 1000 метров. Микрокварц служил для изготовления алмазов для электрофонов и иголок определенных генераторов. Я обязан знаниям об этих увлекательных вещах В.Е., который принял меня в своей избе. Кухня похожа на свинарник. Стены покрыты слоем жира. Пол - опасен: можно поскользнуться на рыбных кишках и уронить одну из кастрюль, в которых плавится тюлений жир, предназначенный для собак, слывущих здесь за хозяев. В течение долгого времени В.Е. был начальником метеорологической станции Солнечная в сорока километрах к югу. До этого он был алкоголиком. Он перестал пить после инфаркта. Сегодня ему лучше, но у него не осталось зубов.

Он показывает мне кусок лавы, подарок геологов.

- Это самые древние минералы в мире, - говорит он
- Сколько лет? -спрашиваю я.
- Четыре миллиарда. Я положил их под подушку, чтобы они вдохновляли мои сны.
- И как?
- Пока никак.
- И добавил:
- Есть хочешь?
- Да,- ответил я
- Хочешь рыбы?
- Хочу.
- Забавное зрелище : В.Е., стоя за кухонным столом, невымытым со времен Советского Союза, разделявает замороженную рыбу. Русские не манерничают, а рыба- вкусна.
- Что-нибудь произошло в мире за эти три недели?
- Нет, все спокойно. Мусульмане погружаются в спячку.

7 марта

День на льду ; глаза прикованы к рисунку на покрове. Переломы и трещины сплетают в ледяном теле электрический узел, из которого распространяется нервный ток. Линии стягиваются внутрь, соединяются и расползаются. Лед впитал в себя энергию столкновений , распределяя ее по линиям нервных узлов. Мощные удары разрывают тишину. Эхо от взрыва распространяется на десятки километров. Шум разряжается через сеть прожилок. Солнечные лучи преломляются в анастомозах. Клубок светится цветными красками. Свет излучает бирюзовые вены, насыщая их золотыми линиями. Перламутровый серпантин рисует такие же узлы на картинках нейронной системы или на изображениях полей звездной пыли. Карта их переплетений дает психоделический эффект. Без наркотиков и вина мой мозг ловит галлюцинации. Мир позволяет нам смутно увидеть незнакомые штрихи. Мотивы сменяют один другой , как если бы они были рождены в дыме опиума. Природа не оставляет нам шанса найти утешения в возможности спроектировать неизданные картинки на экран нашего собственного псише.

В мае этот шедевр исчезнет. Воды проглотят его. Лед Байкала – это мандала³⁸, чей рисунок будет стерт теплом и ветром.

В двадцати километрах к югу от Заворотного я ночую в хижине Большой Солонцовой – укрытие, которое находится в плохом состоянии. Оно служило стоянкой для лесничих заповедника. Три года назад я провел здесь два дня с Максимом, рецидивистом, которому власти дали второй шанс. Его назначили инспектором. Он умирал от холода в своей хижине. Он был похож на зверя с

³⁸ Мандала - сакральное схематическое изображение либо конструкция, используемая в буддийских и индуистских религиозных практиках

мягкой улыбкой. У него была несладкая жизнь. В течение нескольких дней по поляне бродил медведь, не давая возможности выйти на улицу. «Мне придется мочиться в чайник», - жаловался он. Его начальники не захотели рисковать и дать ружье бывшему наркоману, только что вышедшему из иркутской тюрьмы. Вечером медведь пришел и смотрел на нас из-за двери. «Сукин сын, в моей камере, я чувствовал себя в большей безопасности» -ворчал Максим.

Спустя некоторое время медведя убили, Максима снова посадили, дали новый срок, и хижина Большой Солонцовой снова пустует.

Играю в шахматы с самим собой, последний луч света проходит сквозь окно и отскакивает на лезвие ножа. Несмотря на героическую атаку пешек, белые проигрывают. На бревенчатых стенах висят фотографии: глянцевого, обнаженные блондинки с большой грудью в заманчивых позах, которые не обязывают вести беседы. Вот уже ничего не видно, наступила ночь.

8 марта

На льду. После полудня я добираюсь до метеорологической станции Солнечная. На ровном, вырубленном во времена покойного Советского Союза месте появляется кокетливая деревушка. Сегодня остатки хутора служат жильем двум людям: - инспектору Анатолию и его бывшей жене Лене. Они недавно разошлись и живут в соседних избах, злобно уставившись друг на друга на краю света. Станцию защищает припай. Стучу к Анатолию. Никто не отвечает. Открываю дверь. Комната залита солнечным светом. На полу – консервные банки, под столом – пустые бутылки, на диване – тело. Я забыл, что сегодня 8 марта - «Женский день» в России. Анатолий отпраздновал событие. Лена мне расскажет, как он всю ночь стучал к ней в дверь, крича: «Ты мне откроешь!» Джентльмен не может пропустить и не отметить женский день.

Я его бужу. Он пахнет формалином, спиртом и капустой. Он встает и тут же падает. Чтобы сохранить достоинство, он оправдывается:

- Ревматизм замучил.
- Да, влажность, - отвечаю я.

Все послеобеденное время Анатолий бродит по берегу. Метеорологические станции – это пусковая установка к психиатрической больнице. Еще со времен сталинской эпохи они сплетают воедино территорию от Белоруссии до Камчатки. Рассредоточить эти рабочие места было одним из способов заполнить пустое пространство. Речь шла о том, чтобы удержать в пределах границ граждан, способных предупредить Москву о вторжении фашистов или о волнениях недовольных. В избах, в одинаковой степени снабженных измерительными аппаратами, метеорологи живут парами либо группами из четырех- пяти человек. Каждые три часа они выходят снять данные, которые затем передают по радио на базу. Время им не принадлежит. Установленный ритм погружает их в умственное замешательство. И замкнутое пространство превращается в бардак. Здесь пьют, напиваются, и развиваются психические патологии. Иногда чье-нибудь исчезновение нарушает привычное течение дней. На одной островной

станции в море Лаптевых нашли валенки метеоролога и пришли к выводу, что белые медведи не переваривают шерсть. Несколько десятков лет назад здесь, на станции Солнечная, начальник, которого ненавидели его подчиненные, зимней ночью исчез в лесу. Администрация дело это предала забвению.

Я покидаю Анатолия, так как Лена пригласила меня на чай. Со своими раскосыми глазами и острым носом она похожа на продавщицу фламандской селедки. У нас есть три часа. Чай дымится и Лена изливает мне душу. Она приехала на станцию, когда ей было шестнадцать лет. Ни за что на свете она не покинет эти места.

- Я не люблю асфальт, в городе мне больно ногам, и деньги испаряются.
- А профессия?
- Мне нравится. Кроме диких зверей. Измерительные аппараты находятся в ста метрах от дома, и ночью расстояние мне кажется особенно длинным, я бегу бегом. Но я не жалуюсь.
- Почему?
- Потому что есть станции, где приборы находятся в километре.
- Никто не нападает?
- Нападают. Волки.
- Когда?
- Во второй раз, когда я видела здесь волка, это было 6 июля. Я шла на пастбище в 8 часов и вижу - коровы бегут. Я думала, это бык их напугал. Я возвращаюсь, и вдалеке можно было подумать, что это Зарек, наша собака. Оборачиваюсь - Зарек тут. Это был настоящий волк, прямо здесь. Коровы уже были за мной. Я бегу с большим камнем навстречу волку. Волк приближается, и я вижу, как он оскаливается. Кидаю в него камни. Коровам, должно быть, стало стыдно, они вернулись.
- Коровы вернулись?
- И бык тоже. Так волк начал отходить, оскаливаясь, как будто звал меня за собой. Набравшись смелости, я пошла за ним, бросая камни, а за мной вся эта труппа.
- Смелые коровы.
- Да, но в другой раз у нас были жертвы.
- Еще волки?
- Нет, медведи.
- Медведи?
- Слышу, как лают собаки. Да так, как никогда раньше. Выбегаю на улицу посмотреть. Потом девчонки мне сказали, что я была дурой, что вышла одна. Если бы медведь был еще здесь, он бы меня убил. Выхожу, вижу на земле быка, он умирал. Копыта были сломаны, на морде – царапины, на позвоночнике-большой вырванный кусок мяса. Медведь переломал ему копыта, чтобы тот не убежал.
- Бедный бык!
- Я развернулась и побежала домой. Позвала Палыча. Нужно было что-то делать. Палыч прикончил его ножом. Я не ела этого мяса. На следующий день мы нашли корову.

- Корову?
- Медведь уже зарыл ее, прежде чем я пришла. В нескольких сотнях метров от места, где он напал на быка. Он ей вырыл могилу... живот был вскрыт. Она была беременная. Мы видели, как теленок вылезал. У коровы морда была разорвана. К коровам я привязываюсь, как к детям. В тот год у меня была нервная депрессия.

Лена встала, чтобы сделать вызов по радио. « Если я пропущу три вызова подряд, значит я умерла». Я ее покидаю, укрепив мою любовь к России: страна, которая отправляет ракеты в космос, и в которой люди борются камнями с волками.

Через два километра по ледяной плите, такой же нереальной, как и желе медузы, пронизанное бирюзовыми нервными клетками, я добираюсь до Покойников, к Сергею и Наташе. Сергей приготовил баню. Мы там паримся в течение часа. Затем опустошаем бутылку медовухи, не забывая при этом выпить за женщин, так как 8 марта - день, когда мужчина заглаживает свою вину.

9 марта

За обедом Сергей открывает трехлитровую бутылку пива. На этикетке написано «сибирский размер».

Я мечтал о такой жизни в течение пяти лет. Сегодня я наслаждаюсь ей как обычным явлением. Наши мечты осуществляются, но они всего лишь мыльные пузыри, лопающиеся в неизбежности.

10 марта

Я направляюсь к Ушканьим островам. Они находятся в тридцати километрах к востоку от Покойников, посреди озера. На горизонте можно различить их массу, напоминающую меховую шапку. Ветер дует с северо-востока. Я иду, как безумный. Заглатываю километры по ледовой матовой поверхности. Подо льдом плавает рыба. Нас разделяет целый мир. Она похожа на затворницу: непроницаемая крышка отделяет ее от неба. Мое сердце разрывается. Иногда я ложусь на снежную скамью и смотрю на клинически голубое небо через овальное отверстие капюшона. Сани замедляют мой ход, но когда порыв ветра толкает их, они вырываются вперед и обгоняют меня. Чтобы их остановить, нужно наклоняться назад. Дохожу до островов за шесть часов.

Хозяина этих мест зовут Юра. Он живет со своей женой на метеорологической станции, находящейся на скалистом берегу: четыре больших избы смотрят на запад. У него характер деспота островного отшельника с синдромом короля Клипертона. Автократия удваивается дурью, когда водка разжигает огонь в глубине его глаз. Он царствует без соперников на своей сатрапии. Станции Байкала- это владения, куда московские законы доходят приглушенным эхом. Правительство и живущие в уединении граждане

связаны безмолвным договором. Первое не дает и рубля дотаций. Вторые же мухлюют, лгут и соскабливают все что могут.

11 марта

Целый день я провожу на Ушканных островах в полудрёмном состоянии. Сибирское солнце бьет по фасаду избы, деревянная комната наполнена светом. Лежа на кровати, читаю записки Юнгера *Семьдесят минуло*, том 1. Старому магу пришлось бы не по нраву царствующий здесь свет. Слишком резкий, он убивает таинство вещей. Блеклые глаза провидца лучше приспособляются к полутонам. Из каждой страницы я черпаю изображения, проблески, видения. Юнгер выражал физический мир метафизическими символами.

стр. 27: «общий прогресс предусматривает определение количества объектов и человеческих существ, их точный подсчет».

стр. 66: «Нужно смотреть на человеческие существа, как на носителей знаков, семафор».

стр. 119: «Здесь живут боги, чьи имена мне не обязательно знать, и которые теряются в божественном, как деревья в лесу».

стр. 164: «Единственный день, проведенный на Цейлоне. Наверное, было бы лучше не слоняться из храма в храм, а отдать дань нескольким старым деревьям».

стр.199: «Целью демистификации является предание людей и их покорного поведения законам машинного мира».

стр. 266: «Чем меньше мы привязываемся к отличиям, тем сильнее становится наша интуиция; мы слышим не шелест листы дерева, а ответ леса ветру».

стр. 353: «Плата за вход. Очень часто еще шире используется плата за выход, которую нужно заплатить, чтобы больше не иметь ничего общего с компанией».

стр. 366. «Поспешный рост- это признак превращения мира в цифры».

стр. 519. «Однажды пчелы увидели цветы и опылили их согласно их предрасположенности. С того времени красота заняла больше места в мире».

Откуда взялась моя страсть к афоризмам, остротам и формулам? И почему я отдаю предпочтение местному колориту нежели архитектурным ансамблям, и индивидуумов – группам? Может быть из-за моей фамилии? Тессон – часть какого–то бытия. Она сохраняет в своей форме память о бутылке. Тессон, должно быть, существо, ностальгирующее об утерянном единстве, ищущее связи со Всецелым. Что я и делаю здесь, напиваясь в лесу.

Юра занимается своими делами. Он не вернется в город. На острове он наслаждается двумя основными составляющими жизни без преград : одиночество и необъятность. В городе человеческая толпа может выжить только, если закон устанавливает порядок при переходе грани и регулирует ее нужды. При концентрации людей рождается администрация. Равенство сторон, как первое поселение неолита; оно иллюстрируется в каждом парке. Для

отшельника регентство администрации начинается тогда, когда их становится двое. Это называется – брак.

Часто лесные люди очень скептически по отношению к проектам самоуправляющихся «гражданских городов», в которых нет ни тюрьмы, ни полиции, где среди толпы, принявшей на себя ответственность, вдруг начинает царствовать торжественная свобода. Город вписывается в пространство культуры и порядка, плодом союза которых является принуждение.

Только убежище в безграничном и опустошенном пространстве может обеспечить мирную анархию, чья жизнеспособность основана на одном очень простом принципе: в отличие от города в лесу опасность для жизни представляет Природа, а не Человек. Таким образом, законы Центра, уполномоченного регламентировать связи между людьми, могут позволить себе не доходить до этих отдаленных мест. Немного помечтаем. Можно представить себе, что в наших западноевропейских городских обществах, таких как Покойники или Заворотное, маленькие группы людей желают сбежать от хода века. Уставшие от своих перенаселенных городов, чье руководство вводит все больше и больше правил, ненавидящие административную гидру, измученные внедрением новых технологий во все сферы повседневной жизни, предчувствующие социальный и этнический хаос, связанный с ростом мегаполисов, они решают покинуть городскую зону и вернуться в леса. Они создали бы поселения на полянах, открытых среди лесных нефов. Они бы создали новую жизнь. Это движение было бы схожим с движением хиппи, однако было бы подпитано другими мотивами. Хиппи сбегали от порядка, который их подавлял. Нео лесники убегают от бардака, который их деморализует. Что же касается леса, он привык к бесконечным возвращениям.

Чтобы достичь чувства внутренней свободы, необходимы пространство в изобилии и одиночество. Нужно добавить умение владеть временем, полную тишину, суровость жизненных условий и соприкосновение с географическим великолепием. Уравнение этих освоений ведется в хижине.

12 марта

Снова возвращаюсь на берег. Прохожу тридцать километров в состоянии лунатизма. Добираюсь до Покойников за семь часов. Послеобеденное время провожу на скамье возле хижины Сергея, укутанный и неподвижный, как старик. Старик, который только что прошел тридцать километров при – 31°C.

Сергей садится, и мы говорим о людях, которые приезжают на озеро летом: англичане, швейцарцы, немцы.

- Люблю немцев, - говорит Сергей.
- Да, философия, музыка...
- Нет. Машины.

Вечером, рядом с кроватью я зажигаю свечу перед иконой Серафима Саровского, которую ношу повсюду с собой. Пишу на бумаге фразу Юнгера, датированную декабрем 68, и кладу ее рядом с изображением: « В небе облака проплывают перед луной, притемняя ее свет, а в это время команда американцев обходит ее кругом. Когда я ставлю свечу на могилу, эффект от нее ничтожен, однако содержание очень велико. Она светит для Вселенной и утверждает свой смысл. Хожение по Луне - эффект будет значительным, однако смысл от этого невелик».

Далее, чтобы воздать себе за то, что я послал знак Вселенной, я выпиваю два с половиной литра пива, которые расслабляют ноги.

13 марта

Этой ночью мне снится какая-то неразбериха. В Париже такого никогда не происходит. Простое объяснение качества моего сна близко к галлюцинациям. Я же больше склоняюсь к идее о том, что дух этой местности тайно приходит ко мне ночью и проникает с помощью волн в толщу моей психики и формирует содержание моих снов.

На рассвете на машине из Иркутска приезжает старик Юра – рыбак с мутными глазами, который заезжал ко мне несколько дней назад. Он живет за счет рыбалки в маленькой деревянной хижине на станции Покойники и помогает Сергею в тяжелых работах. Он только что провел два дня в Иркутске, чтобы сделать себе документы, оставшиеся после распада Советского Союза.

- Три Президента сменилось с тех пор, как я последний раз был в городе: Ельцин, Путин, Медведев.
- Что тебя больше всего поразило в Иркутске?
- Магазины! Там есть все! И чистота!
- Что еще?
- Люди. Они разговаривают между собой дружелюбно.

В полдень прощаюсь с Юрой, Сергеем и Наташей и возвращаюсь к себе, на что мне понадобится три дня. На севере бухты Покойники замерзшее болото. Зима позволяет взять реванш у того участка земли, который летом требует страшных усилий.

Я проделываю путь в обратном направлении. Вечером привал в хижине Большой Солонцовой. Печка долго растопляется. Хижина медленно нагревается, я сижу у огня. Коты все поняли в этой жизни. По возвращении во Францию нужно не забыть проверить, не был ли опубликован «психоанализ хижины», так как этим вечером я чувствую себя так же хорошо, как к плод в утробе матери.

Сначала была органическая матка, где формировалась жизнь. В болотах размягчались каменные угли, торфяники и бактерии. Из примитивного супа стали показываться более сложные формы живого. Далее Земля позаботилась о том, чтобы сохранить тепло. Матки, сумки, яйца выполняли функции куветы. Примитивные жители, в свою очередь, выполняли роль инкубаторов. Люди

поселялись в пещерах, в самых недрах Земли. Затем иглу, круглые юрты, деревянные хижины, палатки из шерсти приспособились к необходимым условиям. В сибирском лесу отшельник тратит огромное количество энергии, чтобы обогреть свое укрытие. Тело там всегда найдет уют и чувство защищенности. Поэтому одинокий человек готов бегать по лесам, ползать по горам в холоде и нужде. Он знает, что его ждет приют. Хижина выполняет материнскую функцию. Опасность в том, что можно почувствовать себя слишком хорошо в своей берлоге и начать жить в состоянии полуспячки. Этот скат угрожает сибирякам, которым больше не удаётся покинуть свою хижину. Они возвращаются в состояние эмбриона, а амниотическую жидкость заменяют на водку.

14 марта

Сегодня тепло: - 18°C. Я преодолел двадцать километров по ковровому покрытию. Лед, так же как и лава, – магическое вещество. Оба были подвергнуты метафорическому воздействию другой субстанции. Холодный воздух заморозил воду, чтобы сделать лед. Жар огня растопил горную породу, чтобы сделать лаву. Оба вещества снова видоизменяются, когда теплый воздух уничтожит лед и холодная вода превратит в камень лаву. Идти по замороженному пространству не такой уж и безобидный поступок. Стук шагов по поверхности, становящейся вселенной. Лед – это одно из алхимических творений нашего мира.

Когда они ко мне приблизились, я был в десятке километров от Заворотного и тянул свои сани к северу. Они заглушили мотор снегохода. Вид у них был довольно ооченевший. У Натальи и Миши в Заворотном есть изба. Они заметили меня издали и направились к этому идущему вдоль берега силуэту. За несколько секунд Наталья расстелила покрывало на черном линолеуме озера и поставила бутылку коньяка, рыбник и термос с кофе. Мы улеглись вокруг. У русских есть талант в одно мгновение создавать атмосферу праздника. Сколько бы я с ними не встречался, всякий раз мужики подзывали меня. Жестом они предлагали мне сесть. Неизменно в подобных ситуациях приглашенные укладывались на землю, опираясь на локти, скрещивали ноги, положив шапку назад. Иногда разжигали огонь, из сумок появлялась провизия, мы открывали бутылку водки, раздавался смех, наполнялись стаканы. Мы делили хлеб, намазывали его лосиной печенью. Беседа оживлялась, вращалась вокруг трех тем: погода, состояние дорог и ценность транспортных средств. Иногда мы затрагивали тему города и все приходило к общему мнению : нужно быть чокнутым, чтобы нагромождаться один на другого. Здесь, где не было ничего, появился оазис, ограниченный квадратным покрывалом. Только люди с кровью кочевника могут совершить это превращение. Перов изобразил эти сцены на знаменитой картине «Охотники на привале» . На ней мы видим трех мужчин, отдыхающих на траве. Пред ними - утки и заяц, которых они только что застрелили. Один из них курит. Они смеются, говорят о жизни. Мягкий свет,

бархатистая трава. Эта картина меня завораживает, она ничего не говорит о надежде. Это мгновение сиюминутного счастья. Небо могло бы обрушиться, им все равно : они здесь, сидят на траве- хозяева. Так же, как и мы сидим на льду.

Наталья и Миха уехали. Мы, не торопясь, опустошили бутылку коньяка за семь тостов. С трудом добрался до Заворотного. Солнце уже садится. Я из тех, кто предпочел бы жить на восточном берегу. Солнце здесь восходит поздно, вечера здесь тянутся.

15 марта

До моей хижины остается двадцать два километра. Готовлюсь покинуть Заворотное. На горизонте внезапно показывается отряд джипов с мигалками. В. М., иркутский бизнесмен, строит избу в Заворотном, используя свое положение, которое позволяет избавить эту территорию от законов заповедника. Постройка предназначена для загородных вечеринок. В следующем году он пригласит своих друзей или клиентов рыбачить, пить и стрелять в животных. Этим утром он приехал со своей свитой осмотреть стройку. Сергей и Юра его сопровождают. «Генерал», как его здесь называют, раздает свои щедроты охранникам заповедника. На льду, перед крутым склоном, где воздвигается фундамент белокаменной избы, суматоха. Все пьяны. Они разгружают ящики. Лейтенант В.М. демонстрирует мне свое ружье Сайга МК с патронами 7.62 калибра, с которым он не расстанется, на случай если на льду он встретится с фашистом или китайцем. Вот из- за чего российские газеты изобилуют рассказами о таких прогулках, которые плохо заканчиваются. В Афганистане американцы ставят точку на вечеринках-сюрпризах, направляя ракету на гуляк, стреляющих в воздух. Русские же берут на себя эту миссию и стреляют сами в себя.

Группа пьяных мужиков, военное оружие, водка, большие тачки и техно – ингредиенты, которые притягивают смерть. Юра наблюдает за беспорядком со смиренным взглядом. В бухте концентрируется пагубная энергия. Здесь присутствует вся стремительная Россия: опасные властелины, верные слуги толстовских романов, Сергей - лесной беглец. А простые смертные, знающие выгоду, которой они воспользуются при соседстве с могущественными, проглатывают свое отвращение. Это страна, где выжили связи, является лабораторией коммунизма. Мне не терпится вернуться в свою пустыню.

В.М. предлагает отвезти меня на своем «Мерседесе» домой. Мы садимся с Сергеем и двумя другими русскими в огромную машину. Один тут же засыпает, другой орет в рацию в течение трех минут, пока не понимает, что аппарат выключен. По радио трещит рэп. Сергей не произносит ни слова. Спонсорство стоит дорого.

Теперь мы зашли ко мне на стаканчик. Показывая на окно, В. М. говорит: «Я год жил в США. Не люблю американский менталитет. Чего я хочу, так это свободы, анархии, озеро.» Мы пьем одну за другой. В конечном итоге это трогательные типы. Эти морды могут порвать на куски Чечню, и в то же время

они нежно делятся печеньем с синицей. Они и я живем в этой местности по одинаковым причинам, которые проявляются в противоположном поведении. Когда они уезжают, я вздыхаю с облегчением. Они включили мигалку на случай, если попадут в пробку.

Ко мне вновь приходит тишина. Огромная тишина, которая не понимается как отсутствие шума, а проявляется в исчезновении всякого собеседника. Во мне оживает любовь к этому лесу, населенному оленями, к этому озеру, наполненному рыбой, к этому небу, в котором летают птицы. Огромная любовь битника заполняет меня с интенсивностью, пропорциональной отдалению банды В.М. С ними исчезает все, чего я боюсь : шум, гордость быть вместе, жажда охоты - одним словом, горячка человеческого стада.

Я пьян, и мне нужна вода. За десять дней моего отсутствия проруби замерзли. Иду с пешней на атаку озера, и мне понадобится полтора часа, чтобы оформить красивый бассейн шириной в один метр и глубиной в один метр десять сантиметров. Счастливый, я черпаю воду, которая тут же хлынула. Ах, это чувство от того, что ты добыл свою воду! У меня болят мышцы рук. Раньше жизнь в деревнях и лесах держала человека в форме.

16 марта

В мире, который я покинул, присутствие другого контролирует наши действия. Оно поддерживает дисциплину. В городе, вдалеке от глаз наших соседей, мы ведем себя менее элегантно. Кто никогда не ужинал стоя, счастливый от того, что не нужно накрывать на стол, и не получал удовольствие, заглатывая банку холодных равиоли? В хижине расслабление угрожает. Сколько одиноких сибиряков, освобожденных от всяких социальных условностей, знающих, что они никому не показывают своего истинного лица, лежат на окурках и чешутся от чесотки. Робинзон знал об этой опасности и решил, чтобы не опускаться, каждый вечер ужинать за столом в костюме, как если бы у него были гости.

Себе подобные подтверждают, что мир реален. В городе, если мы закроем глаза, то какое мы испытываем облегчение от того, что реальность продолжает существовать, так как другой продолжает ее ощущать. Что же касается отшельника, то он один, лицом к природе. Он единственный созерцатель реальности и несет на себе бремя представления о мире, его разоблачения перед человеческим взглядом.

Меня несколько не пугает скука. Более болезненная рана – это грусть о том, что ты не можешь разделить с живым существом красоту пережитых моментов. Одиночество - это то, что теряют другие, не оказавшись рядом с теми, кто его испытывает.

Перед отъездом в Париже меня предупреждали : скука станет моим смертельным врагом. Она меня прикончит. Я вежливо слушал. У людей, которые так говорили, было чувство, будто только с ними можно отвлечься.

« Это верно, что, оставшись наедине с собою, я питаюсь своей собственной сущностью, но она не иссякает...» пишет Руссо в *Прогулках*.

Испытание одиночеством Руссо ощущает в пятой из своих прогулок. Отшельник обязан заставить себя быть добродетельным, говорит он, и не может позволить себе жестокости. Если он плохо себя ведет, то опыт его отшельничества причинит ему двойную боль: с одной стороны, ему придется терпеть испорченную его же собственной злобой атмосферу, а с другой стороны, ему нужно будет признать то, что ему не удалось быть достойным человеческого рода. «Цивилизованный человек хочет, чтобы другие были им довольны. Отшельник обязан быть собой там, где его жизнь невыносима. Также он должен быть добродетельным». Согласно Руссо, одиночество является источником доброты. Под воздействием возвращения она смывает память о человеческой мерзости. Она – это бальзам, нанесенный на рану недоверия по отношению к себе подобным. «Лучше от них убежать, чем их ненавидеть», пишет он о людях в шестой прогулке.

Проявить себя доброжелательным ко всему, что его окружает, вновь найти в себе животную, растительную и божественную сущность, все это в интересах отшельника. Зачем добавлять к суровости своего положения чувство ненависти к миру? Отшельник запрещает себе всякое проявление зверства по отношению к окружающей природе. Это синдром Франциска Ассизского. Святой разговаривает со своими братьями птицами, Будда гладит бешеного слона, Серафим Саровский кормит бурых медведей, а Руссо ищет утешения в собирании трав.

В полдень я внимательно наблюдаю, как снег опускается на кедры. Даю себе задание проникнуться этим зрелищем и следить за гонкой падающих снежинок. Изматывающее упражнение. Есть люди, которые называют это праздностью.

Вечером все еще идет снег. Перед подобной картиной буддист бы сказал: «Не будем ждать ничего нового»; христианин: «Завтра все наладится»; язычник: «Что это все значит?»; стоик: «Посмотрим, что будет дальше»; нигилист: «Хоть бы все закрыло этим снегом.» Что же касается меня: «Нужно наколоть дров, пока бревна полностью не завалило.» Затем я подкидываю полено и ложусь спать.

17 марта

Вопросы, на которые необходимо ответить в течение следующих месяцев:

Смогу ли я стерпеть сам себя?

Смогу ли я в свои тридцать семь лет измениться?

Почему я не по кому не скучаю?

Небо не истощается, снег все еще идет. Утро у окна. В хижине жизнь организуется вокруг трех занятий.

- 1) Наблюдение и углубление знаний о своем поле видения (ограниченное рамой окна) и уведомление обо всем, что происходит.

- 2) Высокая устойчивость своего внутреннего мира.
- 3) Прием редких гостей, встреча, получение информации, а иногда наоборот, отпор назойливым посетителям.

Если бы я хотел себе польстить, то я бы сказал, что эта работа роднит меня с часовым и превращает мою хижину в караульную будку, стоящую перед империей деревьев. На самом деле, эта работа консьержа, а хижина моя- это швейцарская комната. Нужно не забыть оставить записку « скоро буду», когда в следующий раз пойду в лес.

Вечером показывается солнце, снег обретает стальную окраску. Плоская белая поверхность сверкает ртутным сиянием. Пробую сфотографировать этот феномен, но картинка не может передать этого блеска. Фотографии тщетны. Экран сводит реальность к своей евклидовой ценности. Он убивает сущность вещей, сжимает плоть. Реальность разбивается об экран. Мир, помешанный на картинке, лишает себя возможности почувствовать мистические проявления жизни. Ни один объектив фотоаппарата не передаст воспоминаний о том, как пейзаж развернулся в нашем сердце. А какой аппарат уловит то, как лицо отправляет нам негативные ионы или невидимые знаки?

18 марта

Мои резервы продовольствия истощаются. Нужно найти способ, чтобы рыбачить. На Байкале сибиряки используют простой метод. Они высыпают в прорубь горсть живых дафний, собранных на болотах, которые они называют бормух. Рыба, заманенная манной небесной, кишит в проруби. Остается только забросить сеть. Не имея поблизости болот и лишенный бормуха, я использую старый прием лесников. Рою широкую яму в трех метрах от берега и оставляю там мокнуть охапку спиленных кедровых веток. Через несколько дней тысячи микроорганизмов налипнут на иголки. Останется лишь их собрать и использовать как наживку для рыбы.

Ветер дует с юга. Погода остается снежной. Белизна поглощает всякий шум. Царствует редкостная тишина; воздух - теплый. Термометр показывает -15 °С .

19 марта

Этой ночью меня разбудил треск. От мощного удара бревна хижины затряслись. Водяная масса восстает против своего затворничества и стучит по крышке.

Все еще идет снег. Снова неподвижность. Раньше я путешествовал, как выпущенная из лука стрела. Теперь же я вбитый в пол кол. Впрочем, я начинаю превращаться в растение. Моя сущность пускает корни. Мои жесты замедляются, я пью много чая, я становлюсь сверхчувствительным к изменениям света, я больше не ем мяса. Моя хижина - это теплица.

Внутренний мир	Внешний мир
Избушка - мать	Озеро - отец
Тепло	Холод, сухость
Мягкость древесины	Твердость льда
Безопасность	Постоянная угроза
Рокот печки	Треск
Смоляные слезы на бревнах	Сияние льдин
Работа духа	Физический труд
Тело копит жир	Сушка тела
Кожа белеет	Кожа трескается и покрывается морщинами

Долгая, тяжелая работа с дровами. Еще одно спиленное, расколотое и сложенное дерево. Далее я вырываю лопатой тропинку к берегу, бане и поленице. Четыре часа ежедневных работ рекомендованы Толстым, чтобы иметь право насладиться столовыми приборами и кровом.

Ночью бессонница. Я представляю себе зверей, которые в этот момент бегают или спят рядом с хижинкой. Норки, которых никто не хочет пустить на мех, олени, из которых никто не мечтает приготовить паштет, медведи, чья смерть не будет меркой чьей – либо смелости.

20 марта

Теперь каждое утро синицы стучат по стеклу. Удары клюва – это мой будильник. Тепло. Я ставлю табуретку в двух километрах от берега и, смотря на береговую кромку, курю Ромео и Джульетту n° 2 (немного суховата). Горы. До настоящего момента я учился по ним взбираться и с них спускаться, искать маршруты и оценивать перепад их высот. Никогда раньше я на них не смотрел.

Вечером – Казанова. Заточенный в Пьомби Венеции, он пишет: «Поверьте, чтобы быть свободным, достаточно верить, что вы таковым являетесь.» У него была страсть к сахарным драже, наполненным порошком из волос любимой девушки. Мне нужно было привезти таких с собой сюда. Он критиковал Вольтера с его утопиями гуманиста: «Ваша самая главная страсть – это любовь к человечеству, но вы сможете любить его только таким, какое оно есть. Оно не способно воспринять блага, которыми вы хотите его наделить. Я никогда так не смеялся, когда увидел очень смущенного Дон Кихота, защищающегося от каторжников, которым он, благодаря своему великодушию, даровал свободу.»

21 марта

Сегодня начало весны. Голубое небо. Я отправляюсь в лес. Поднимаюсь вдоль замерзшей реки, впадающей в озеро в пятистах метрах к северу от хижины.

Одиночество природы встречается с моим. Оба они утверждают свое существование. Мучаясь, идя по свежеснеженному снегу, я снова думаю об идее Мишеля Турнье, который говорит о радости иметь рядом с собой себе подобного, чтобы убедить себя в существовании мира. Я один смотрю на ясени, чья кора покрыта вертикальными венками. В новогодних шарах деревца держат снежную паклю. Измученные формы лиственниц придают долине вид гравюры (нам всегда кажется, что на китайских рисунках реки и горы страдают). Взгляд – это крещение, но в настоящей ситуации никто не присутствует при моем осмотре, чтобы придать жизнь этим формам. Если бы нас было двое, нам бы удалось увидеть больше.

Я иду вперед, прохожу рощу, и она исчезает из моего вида. Существует ли она еще? Если бы у меня был напарник, я бы попросил его следить за тем, чтобы мир не стерся у меня за спиной. Утверждение Шопенгауэра о существовании мира лишь через представление предмета – это забавное видение духа, однако это полная чепуха. Неужели я не чувствую, как лес излучает мне в спину всю свою силу?

Когда небольшая ложбина сжимается, к около 800 метрам высоты, я достигаю вершины гранитного гребня. Бог склонов! Какое мучение подняться на двести метров по этой массе карликовых сосен, покрытых снегом. Вижу светлую серпантинную линию в зеленовато-бронзовой массе тайги. Это ясени с белыми ветками. Они очерчивают течение горной реки медовым потоком.

За два часа я спускаюсь вниз по длинным белым аллеям, пустым площадям и тихим проспектам. Зимний лес – мертвый город. В хижине я снова погружаюсь в чтение Казановы. После посещения монастыря Эйнзейдельн: «Мне казалось, что, чтобы быть счастливым, мне нужна только библиотека.» О молодой итальянке: «Я ужасно огорчился, покинув ее, не оказав должного заслуженного почтения ее обаянию». Казанова путешествовал и жил в Риме, в Париже, в Мюнхене, в Женеве, в Венеции, в Неаполе. Он говорил на французском, английском, итальянском и латинском языках. Он встречался с Вольтером, Юмом, Кольдони. Он цитировал Коперника, Ариосто, Горация. Его любовниц звали Донна Люкреция, Хедвидж и Генриет. Два века спустя технократы говорят о том, что нужно срочно «построить Европу».

В 8 часов я накрываю на стол. Этим вечером – суп, макароны, соус Табаско, чай, двести пятьдесят миллилитров водки и трубка кубинской Партагасы. Табаско позволяет проглотить что угодно с ощущением, что ты хоть что-то съел. Перед тем, как лечь спать, я зажигаю свечу перед фотографией моей любимой и курю, смотря, как пламя танцует на ее лице. Почему жалуются разлученные влюбленные? Чтобы утешить себя, достаточно поверить в воплощение существа в иконе. Я задуваю керосинку и ложусь.

Сегодня я не навредил ни одному живому существу на этой планете. Не навреди. Странно, что пустынные никогда не говорили об этой проблеме при объяснении своего уединения. Пахомий, Антуан, Рансэ упоминают о своей ненависти к веку, их битве с дьяволами, их внутреннем истощении, их жажде чистоты, их нетерпении достигнуть Небесного царства, но они не говорят об идее о том, чтобы прожить не на вредя другому. Не навреди. После проведенного дня в Северных Кедрах мы можем себе это сказать, смотря на свое отражение во льдах.

22 марта

Всю ночь была буря. Ветер, спускающийся с восточных склонов Байкала, русские называют сарма. Дребезжание инструментов под навесом долго не давало мне уснуть. Как птицы удерживаются в своих гнездах? Прилетят ли они сюда живыми завтра ?

Ветер сдул снег с поверхности озера и предоставил лед в мое распоряжение. Два часа катаюсь на коньках под холодным солнцем, слушая Марию Каллас.

Вечером, так как особо мне делать нечего, после того как я заготовил дров на пять дней, я записываю причины моего уединения.

Причины, по которым я уединился в хижине

Я был слишком болтлив

Я хотел тишины

Слишком много писем с опозданием и слишком много людей, с которыми нужно встретиться.

Я завидовал Робинзону

Здесь топят лучше, чем у меня в Париже

Из-за усталости от походов за покупками

Из-за возможности кричать и жить нагишом

Из-за ненависти к телефону и шуму моторов

23 марта

Обутый в снегоступы, целый день я брожу по берегам и лесам. Что за мысль о том, что у пейзажей есть память? Равнина под сельхоз работы помнит о молитвах Богородице, маковое поле о детской влюбленности. А здесь что? У леса нет памяти. Он не изменен, у него нет Истории, он ничего не говорит. Под его кронами не раздастся ни одного отголоска человеческих действий. Тайга покоится сама по себе. Она покрывает долины и берет штурмом склоны безо всяких обязательств. Человеку тяжело перенести безразличие природы по

отношению к себе. Пред зрелищем девственного леса он мечтает о прибыли, зарождении. Взгляд человека на тайгу предшествует шуму топоров. Ох уж этот страх предприимчивых существ, внезапно понявших, что дикие земли прекрасно обходятся без них. Кто любит природу за ее внутреннее богатство, а не за ее блага? Ромен Гари в романе *Корни неба* ярко изображает более стойкого, чем его товарищи, заключенного лагеря смерти. Вечером, лежа на койке, он закрывает глаза и предстает перед стадом диких слонов. Мысли о том, что там в саванне на свободе живут монстры достаточны для того, чтобы укрепить душу. Мысли о толстокожих наполняют силой. Пока есть тайга без людей, я буду чувствовать себя хорошо. Дикость успокаивает.

Поднимаюсь на вершину горы и в углу гранитной глыбы развожу большой огонь. Суп варится и дает мне предлог оставаться неподвижным и смотреть на мертвенное синее лицо озера с мраморными трещинами, плитами и лишайниками.

24 марта

Этим утром мне не отважиться встать. Моя воля выпущена на свободу в поле чистых дней. Опасно - это сидеть неподвижно до ночи и смотреть на белизну, говоря себе : « Боже! Какой же я свободный!»

Снова пошел снег. Нет ни души, даже какой-нибудь машины вдалеке. Единственное, что проходит здесь – это время. Счастье в моем существовании – это видеть как появляются синицы. Я больше никогда не буду смеяться над пожилыми дамочками, которые впадают в маразм пред своими пуделями на тротуарах Отейя, или для которых канарейка становится центром жизни. А также над стариками из сада Тюильри, кормящих голубей семечками, сжатых в бумажном пакете. Общение с животными – это молодость.

Леди Чаттерлей. В VII главе Клифорд определенно низкий тип. Он отвращает бедную Констанцию : «Он говорит, все время говорит, анализирует людей, предметы, мотивы, характеры, личности до мельчайших деталей: она больше не могла... Она была рада остаться одна». Закрываю книгу, выхожу на улицу и беру из - под снега топор; и в течение двух часов бам! бам!, как безумный на плахе, увлеченный Леди Констанцией. В стуке топора и в щебетании сойки больше правды, чем в заключительной психологической речи. Бам! Бам! « То, что сначала должно быть показано , ничего не стоит» (Ницше в *Сумерках*). Позвольте жизни выразить себя через кровь, снег, лезвие топора и сияние солнца под пение грача.

Сегодня под снегом я достаю свою ловушку на бормуха. Аккуратно ломаю лед, чтобы не стряхнуть ветки, расстилаю покрывало, достаю ветки и трясу их над ведром. Тысячи микроорганизмов бьются в чистой воде. Перекладываю их в бутылку. Теперь у меня есть приманка, и через несколько дней я пойду на рыбалку.

Нужно быть психом, чтобы считать *Любовник леди Чаттерлей* эротической книгой. Это роман – реквием по раненой природе. Англия, с рощами и лесами,

полными памяти, умирает на глазах Констанции. Развитие горной промышленности опустошает британскую землю. Добывающие скважины потрошат английские рощи. В грязном небе появляются трубы. Зловонный воздух, темный кирпич, даже лица людей ужесточаются. Страна продает себя промышленности, и новая раса бизнесменов - инженеров толкует об абстрактных социополитических темах и спекулирует на технике. Это агония мира. «Промышленная Англия стирает Англию сельскохозяйственную». Констанция чувствует в своей плоти силу; она понимает, что прогресс десубстанционализирует мир. Ртом молодой девушки Лоуренс произносит пророческие слова об утрате красоты пейзажей, об отупении умов, трагедии народа, который теряет свою жизненность (« свою мужественность», говорит она) в ритме механических устройств. Примитивная, языческая любовь развивается в леди Чаттерлей одновременно с ее присутствием при гибели современных душ, промытых «зловещей энергией». Прометеево «безумие» ослабляет человека в грохоте машин. Горький в книге *Исповедь* придерживается противоположного мнения. Революционер радуется огромному прогрессу, который начала Россия. По его мнению, громадная энергия, сконцентрированная в промышленных центрах, распространится по всему миру магнетическим облаком. Эта « психофизиологическая» сила заставит все народы Земли засучить рукава для светлого будущего. Лоуренса беспокоило огромное напряжение, которое возбуждало нервы людей. Горький называл его «их желанием». Лоуренс знал, что мягкость деревни – это лицо красоты. Горький верил только в великолепие небес со вспышками чугуна и стали. И Констанция, покрытая потом от желания, в лесу, под листвой деревьев выкрикивает этот вопрос трагедийной актрисы : « Что сделал человек человеку?», но грохот машин заглушает ее крик.

Этим вечером, сидя под кедровой раковиной, смотрю на озеро. Прежде всего, перед глазами великолепный пейзаж. Далее, все может уладиться, жизнь может начаться заново. Леди Чаттерлей права. Прежде чем идти спать, думаю, что с удовольствием принял бы ее здесь у себя на несколько дней.

25 марта

Подъем вместе с солнцем. Снова ненадолго ложусь перед таким величием. Сегодня утром впервые за несколько дней погода позволяет пойти прогуляться. Я поднимаюсь к водопаду другим маршрутом, проходящем по правому берегу горной реки. Лес, где скопилось много снега, мне приготовил испытание. Два часа, чтобы подняться на 400 метров. Дятлы с силой бьют по мертвым стволам. Далее следуют 200 метров хорошей твердой поверхности. Но потом - мучение, чтобы перейти узкую лощину, усеянную карликовыми соснами. Я проваливаюсь в ловушки глубиной с метр. Нацеливаюсь на гранитный выступ в ста метрах над ледяным водопадом. Снизу, в бинокль он мне кажется пригодной площадкой для дозора.

Мелкий снег размывает вид на озеро, покорно лежащее у подножия горы. Интуиция меня не обманула, на высоте 1100 метров скалистый хребет оказывается идеальной террасой, самым красивым пунктом наблюдения. Можно было бы провести здесь идиллическую ночь любви. У меня есть место, это уже что-то.

Возвращаюсь по бедра в снегу, кряхтя, как настоящий русский; но затем замолкаю, чтобы послушать, как трещит снег на спинах белых деревьев.

У выхода реки в озеро я расслабляю свои мышцы, следуя по следам лисы по озерной равнине. Она прошла три километра к открытому озеру и вернулась, задавая круг. Прогуливалась лисичка.

Теперь пошел сильный снег. Эта маскировка мира значительно усиливает укус одиночества. Что такое одиночество? Подруга, которая служит всем.

Она и бальзам, нанесенный на рану. Она и резонатор : эмоции усиливаются, когда ты их показываешь сам себе. Она наделяет ответственностью : я представитель человеческого рода в лесу, где нет людей. Я должен получать удовольствие от пейзажей, которые не дано увидеть другим. Она формирует мысли, потому что единственный возможный разговор ведется с самим собой. Она смывает болтовню и позволяет разведать себя. Она достает из памяти только воспоминания о любимых людях. Она связывает отшельника дружбой с растениями и животными, а может быть и богом, который здесь пройдет.

В конце дня я проверяю, как поживает мой бормух. Маленькие существа плавают в бутылке. Завтра или после завтра они послужат наживкой.

8 часов вечера. Я отдыхаю в моем кубе на краю леса, у подножья горы, на береговой кромке в любви ко всему, что меня окружает.

Засыпаю, читая немного китайской поэзии. Учю наизусть строки, которые следует произнести в разговоре, когда иссякнут все аргументы : « Во всем этом кроется глубокий смысл. Стоит только это произнести, все слова забываются.»

26 марта

Снег. Иду по озеру, вытягиваю лицо с открытым ртом. Заглатываю хлопья, как если бы небо кормило меня материнской грудью.

Вечером сверлю дрелью во льду дырку в 200 метрах от берега, там где глубина озера достигает четырех метров. Кидаю свой бормух. Туча ракообразных взболтали воду. Остается только ждать пятнистых гольцов. Макароны с Табаско начинают мне надоедать.

27 марта

Утро китайской поэзии. Я приехал сюда со снегоступами, коньками, альпинистскими кошками, ледорубом, удочками, а сам сижу и читаю истории, в которых отшельники сидят на каменных скамьях и смотрят, как ветер качает бамбуковые рожи. Ох уж этот китайский гений! Придумать принцип

«бездействия», чтобы оправдать сидение на пороге своей хижины, загорая целый день под солнцем Юньнаня...

Сегодня вечером рыбалка. Сажу на табурете и окунаю своих мух по вертикали. В проруби я вижу, как проплывают гольцы, бормух их приманил. Рыбалка- это китайское занятие: мы позволяем потоку часов пройти через нас, пристально смотря на удочку, в надежде, что она дернется, чего этим вечером не происходит.

Я топлю свою печаль, от того что вернулся ни с чем 250 миллилитрами водки и даю алкоголю проникнуть в мои вены. Теперь моя очередь, китайские поэты!

28 марта

Странная эта необходимость трансцендентности. Почему вера в Бога живет вне его творения? Треск льда, нежность синицы и мощь гор вдохновляют меня больше, чем мысли о том, кто за ними стоит. Мне достаточно этих явлений. Если бы я был Богом, то я бы раздробил себя на миллиарды граней, чтобы побывать в ледяном кристалле, в кедровой иголке, в каплях женского пота, в чешуе гольца и глазах рыси. Меня это воодушевляет больше, чем брожение по безграничным пространствам и наблюдение издали, как голубая планета сама себя разрушает.

На лед опустился очень густой туман. Горизонта больше не существует. Одеваюсь и иду пешком к открытому озеру. Берег исчезает из вида уже на втором километре. С хижинкой меня соединяют только мои следы. Я не взял с собой ни компаса, ни навигатора, и если поднимется ветер и заметет мои следы, то я не смогу найти дорогу обратно. Не знаю, что толкает меня идти дальше. Какая – то нездоровая сила. Я проваливаюсь в небытие. Вдруг, через два часа я говорю себе «хватит» и возвращаюсь, прибавив шагу. Два часа спустя за белой пеленой показывается гора, и я дохожу до хижины.

По китайской традиции старики уединяются в хижине, чтобы умереть. Некоторые служили императору, занимались правительственными делами, другие были просвещенными, поэтами, простыми отшельниками. Их хижины ходили друг на друга. Местоположение отвечало точным правилам. Укрытие должно было находиться на горе, освеженной источником воды. Ветер там должен баюкать кустарники. Иногда вид открывался на долину, где суетились люди. Дымка ладана помогала времени проходить. Вечером внезапно появлялся какой-нибудь друг. Его принимали стаканом чая и сдержанными словами. После своего желания воздействовать на мир эти люди уединялись, решив позволить миру воздействовать на них самих. Жизнь- это колебание между двумя соблазнами.

Но осторожно! Китайское бездействие –это не Уныние! Бездействие точит восприятие мельчайших деталей. Отшельник пропускает через себя вселенную, обращает свое крайнее внимание на тончайшие грани. Сидя в костюме под миндальным деревом, он слышит шум упавшего лепестка на поверхность пруда.

Он видит, как вибрирует край журавлиного пера в полете. Он чувствует, как в воздух поднимается запах раскрывшегося к вечеру счастливого цветка.

Вечером я выучил надгробное слово Тао Юаймина, умершего в 427 году : «Гордый в моей простой хижине, в свое удовольствие я пью вино и сочиняю стихи, созвучные с течением жизни, осознаю свою судьбу и не имею больше никаких задних мыслей»...

И я ложусь спать с мыслью о том, что незачем вести дневник, когда некоторые могут рассказать о своей жизни в тридцати словах.

29 марта

Сегодня утром - 3°C. Первый весенний день. Синицы слетаются под южным окном. Вдруг порыв ветра закачал кедры, и пошел снег. Пейзаж покрывается полосатыми серыми паутинами.

Потягивая водку, читаю китайские строфы. Если разрушится мир, услышу ли я его эхо? Хижина – это деревянный бункер. Бревна - отличная бронировка! Сосновые бревна, алкоголь и поэзия образуют трехслойную попону. « Моя хата с краю, ничего не знаю» - русская поговорка, родившаяся в тайге.

На другом краю света, диктаты Парижа : « Имей на все свое мнение! Отвечай на телефонный звонок! Возмущайся! Будь доступен!»

Кредо хижин : не реагировать... никогда не соскакивать...не брать трубку... бродить слегка пьяным в снежной тишине... признать, что тебе безразлична судьба мира....и читать китайцев.

Ветер усиливается. Мир стучится в окно, чтобы я ему открыл. Защитите меня, мои книги! Защити меня, моя бутылка! Защити меня, моя хижина, от этого северо-восточного ветра, который хочет меня сбить с толку. Если бы мне сейчас принесли газету с новостями, я бы счёл это за землетрясение.

Я был почти уверен, что найду их. Натыкаюсь на строки Тю Мю, поэта IX века:

*Маленький домик едва может вместить кровать
весь день я смотрю на горы, не переставая себе наливать
дивно, как ночью с ветром приходит дождь
и в пьяном бреду он тщетно стучит по окну.*

30 марта

Сегодня пробег по ледяному каскаду по новому маршруту. Поднимаюсь по первой лощине, той, что к югу от моей хижины, и на высоте 1000 метров делаю длинный обход плеча. Прохожу выступ, несколько старых гранитных жандармов торчат из - под снега. Продолжаю подниматься по склону по твердому снегу. Иногда поток карликовых сосен губит мои усилия. Я мучаюсь целых пять часов, прежде чем достигнуть левого берега узкого прохода, закрытого водопадом. Во мне таится надежда, что, оставаясь так долго над лесом, я смогу заметить

какого-нибудь оленя. Но кроме следов россомахи, которая проваливается в снег под деревьями, и которая радуется меня, здесь больше никого нет.

Снова иду на озеро, поймал свою первую рыбу в пять часов вечера. Вторую - три минуты спустя, и третью - через полтора часа. Три живых серебристых гольца, взъерошенные от гнева, сияют на льду. Кожа пронизана электрическими импульсами. Я их оглушаю, смотрю на равнину и бормочу те слова благодарности, которые сибиряки раньше адресовали животному, которое они уничтожили, либо миру, который они помогали опустошать. В современном обществе «углеродный» налог заменяет это «спасибо – извините».

Счастье видеть на тарелке рыбу, которую поймал, в кружке - воду, которую принес, в печке – дрова, которые расколол : отшельник черпает из источника. Плоть, вода и дрова еще дрожат.

Я помню, как проходили мои дни в Париже. Вечером я спускался за покупками. Я разгуливал по отделам супермаркета. Тупым жестом я брал товар и кидал его в корзину. Мы превратились в охотников- собирателей, лишенных природных инстинктов.

В городе будь то либерал, левый, революционер или буржуа- все платят за хлеб, за бензин и налоги. Что же касается отшельника, то он ничего не просит у государства и ничего ему не дает. Он сбегает в лес и там достает себе продукты. Для правительства его уединение означает упущенную выгоду. Стать « упущенной выгодой» должно стать целью революционеров. Куда более антигосударственным будет ужин из жареной рыбы и собранной в лесу черники, чем демонстрация с поднятыми черными флагами. Подрывники крепости нуждаются в этой крепости. Они против государства в соответствии с тем, на что они опираются. Уолт Уитмен: « У меня нет ничего общего с этой системой, настолько, что я ничего не имею против.» В тот октябрьский день, пять лет назад, когда я открыл *Листья травы* старого Уолта, я и не знал, что это прочтение приведет меня в хижину. Опасно открывать книгу.

Уединение – это протест. Жить в хижине-это исчезнуть с контрольных экранов. Отшельник стирается. Он больше не оставляет цифровых следов, телефонных сигналов, не совершает банковских операций. Он избавляется от всяких личных данных. Он практикует хакерство наоборот: он выходит из большой игры. К тому же, чтобы жить в лесу, ничего не нужно. Революционный аскетизм практикуется у городской среде. Потребительское общество предлагает выбор ему соответствовать. Немного дисциплины достаточно. В достатке, свобода одних - быть толстяками, свобода же других - это играть в монахов и истощенными сидеть в шелесте книг. Эти бегут во внутренние леса, не покидая своей квартиры. В обществе бедняков нет никакого выбора. Тут мы приговорены к недостатку, обусловленному им же. Желание здесь ничего не меняет. Вот эта знаменитая советская шутка мужика в мясном магазине: « У вас есть хлеб?» Ответ: « О, нет, это место, где нет мяса, а место, где нет хлеба, это булочная рядом.» Венгерка, которая меня воспитала, научила меня этим вещам. Я часто о ней думаю. Потребительское общество - это выражение немного гнусное, рожденное из воображения больших детей, разочарованных тем, что их слишком

баловали. У них нет сил измениться, и они мечтают о том, чтобы их принудили к сдержанности.

В семь часов вечера я берусь печь блины из остатков муки, запакованной в герметический пакет. Час спустя я выкладываю на деревянную дощечку горелую лепешку. Полчаса провожу на улице, пока дым выветрится из хижины, а затем открываю пачку китайской лапши.

31 марта

Вот уже несколько дней я провожу опыт Павлова, который начинает приносить свои плоды. В 9 утра, прежде чем бросить крошки синицам, я играю в открытое окно на флейте. Этим утром они прилетели на первые ноты, прежде чем я дал им то, что причитается. Окруженный птицами я вдыхаю предрассветный воздух. Не хватает мне только Белоснежки.

День на высотах. Поднимаюсь по ходу «белой долины»- широкого ущелья к северу от моей хижины, усаженного японскими лиственницами. После пяти часов борьбы с сугробами достигаю высоты 1600 метров. Иногда мне кажется, что я чудак, застрявший по грудь в клее. Думаю, что я в трехстах метрах от вершины, но становится холодно и поздно. Я спускаюсь к мысу Северные кедры. Следы рыси пересекают линию моих отпечатков. Должно быть, она пробегала здесь двумя часами раньше и бродит по окрестностям. Я наклоняюсь над следами, чтобы их понюхать, но не выявляю никакого запаха. Чувствую себя менее одиноким. Сегодня нас здесь было двое навеселе.

Этим вечером колю на поляне дрова. Прежде всего сильным ударом нужно вколоть колун в чурбак. Когда металл глубоко вошел, нужно поднять топор с бревном, которое его держит, а затем ударить его со всей силы по колоде. Если удар хорош, то чурбак расколется пополам. Затем, с помощью тесла останется только напилить щепки. Жест совершенствуется, и я больше не промахиваюсь по цели. Месяц назад, чтобы выполнить эту тяжелую работу, мне нужно было в три раза больше времени. Через несколько недель я стану машиной для колки дров. Когда металл идеально бьет туда, куда нужно, и полено раскалывается с треском фибры, у меня получается убедить себя в том, что колка дров – это боевое искусство.

Chapitre III Commentaire de la traduction

3.1. Discussion autour du texte

Lors de la traduction de ce texte en russe, nous avons essayé de transmettre le style original de l'auteur tout en restant au maximum fidèle au texte source, ce qui nous a fait rencontrer plusieurs difficultés :

Tout d'abord le style de l'auteur, qui est assez spécifique et difficile à transmettre. Pour cela il nous a semblé utile d'essayer de nous mettre à la place de l'auteur qui rédige ce journal, d'essayer d'imaginer cet ermite, assis au bord du lac et confiant ses pensées à son cahier, afin d'être au plus près des émotions qu'il souhaitait passer. Mais en tant que traducteur, nous ne pouvons nous défaire complètement de notre propre interprétation du texte. De plus nous le traduisons pour le transmettre aux lecteurs d'une autre culture linguistique, de telle manière qu'il soit compréhensible et appréhendé du mieux possible. Ainsi, nous avons ici un journal intime écrit par un auteur maniant très finement la langue française qui nous raconte des actes monotones de tous les jours dans un langage très métaphorique et très riche au niveau du vocabulaire, tant quand il parle de la nature que quand il nous invite à ses méditations. Très cultivé, Il fait aussi maintes références aux philosophes et aux écrivains modernes et anciens, dont certains ont été traduits en français. Et dans ce cas, pour la traduction, le français ne se positionne pas comme une langue source mais il devient une langue intermédiaire entre la langue source du texte original et la langue cible, c'est à dire dans notre cas le russe. Ainsi le cas des citations de Jünger ou de Tao Yuanming.

Ensuite, la syntaxe représente également une difficulté du fait de la spécificité du format « journal intime » car les phrases y sont souvent « relâchées », échos de la pensée de l'auteur, qui pose ses mots comme les images lui viennent sans construction syntaxique stricte, avec omission de verbe ou de sujet ou par des phrases courtes et laconiques :sujet-verbe-complément. Ce qui parfois demande au traducteur d'introduire en peu plus d'explications et/ou d'extension du sens :

La cabane fume dans son bosquet de cèdres.

Ils m'attendaient pour partir.

Quinze sortes de ketchup.

Pour l'heure, déchargement du matériel.

32° sous zéro. Ciel de cristal.

La banya, luxe absolu.

Le soir, un bol de riz au Tabasco, un demi- saucisson, un demi-litre de vodka et en dessert, la lune, par-dessus les crêtes, roulant sa tristesse.

« Le journal se caractérise par une énonciation subjective (le repérage est déictique, c'est à dire établi à partir de la personne, du lieu et du moment de l'énonciation), et, le plus souvent, par l'utilisation conventionnelle du style « relâché » en accord avec l'intimisme du contenu et l'impressionnisme des notations. Il exclut la subdivision en parties et chapitres aussi bien que l'omniscience d'un point de vue surplombant.»³⁹ :

Si les phrases sans verbes sont très souvent utilisées dans la langue russe, elles le sont surtout dans le langage parlé. De ce fait nous nous heurtons à la difficulté d'être à la fois traducteur littéraire, et de ce fait devoir rajouter des verbes, et à la fois traducteur d'un journal intime, reflet de la pensée et donc du langage parlé intime de son auteur.

*A poil dans mes bottes de feutre, je rentre à la cabane.
J'avale un litre de thé brûlant.*

Enfin, il y a le champ sémantique de la montagne. Sylvain Tesson, montagnard expérimenté, connaît parfaitement les montagnes et le vocabulaire y afférent. Il nous semble assez intéressant de relever ce vocabulaire lié à la montagne qui nous a posé, en tant que néophyte, certaines difficultés de traduction pour trouver un équivalent exact. Nous avons consulté le dictionnaire français *Le Petit Robert 2013* ainsi que le dictionnaire bilingue Français – Russe de Gak et Triomphe :

Altitude (f) – Élévation verticale d'un point par rapport au niveau de la mer – перепад высот

Arête (f) – ligne d'intersection des deux versant – гребень

Combe (f) –vallée ou vallon d'un relief de plissement – ложбина, узкая долина

Couloir (m) – Dépression allongée ; ravin à flanc de montagne – ущелье, узкая долина

Dénivelée (f) – différence de niveau, d'altitude entre deux points – перепад высот

Dorsale (f) – Ligne faîtière d'une chaîne de montagne – гребень, хребет

Eminence (f) – Élévation de terrain relativement isolée – бугор, возвышенность

Encoignure (f) – Angle intérieure formé par la rencontre de deux plans de mur (dans notre cas - d'un bloc de granit) - угол

Epaule (f) – Replat nettement marqué sur une arête en contrebas du sommet - плечо

Pente (f) – Surface inclinée, plan oblique par rapport à l'horizontale - склон

Pied (m) (*de montagne*) - partie de quelque chose qui est le plus près du sol ; base- подножье

Pierrier (m) – Endroit où le sol est couvert de pierres – участок, усеянный камнями

Saillie (f) – partie qui avance, dépasse le plan, l'alignement - выступ

Talus (m) – terrain de forte pente latéralement à une plateforme - склон, косогор

Valée (f) – Espace allongé entre deux zones plus élevées – долина

Vallon (m) – Petite dépression allongée entre deux collines- небольшая долина

Versant (m) – Chacune des deux pentes (d'une montagne ou d'une vallée)- склон

³⁹ Nourissier, *Dictionnaire des genres et notions littéraires*.

3.3 Les phrases ayant posé des difficultés lors de la traduction:

Février

- 1) p. 9 Je m'étais promis avant mes quarante ans de vivre en ermite au fond des bois - Я пообещал себе, что до того как мне исполнится 40 лет, я поживу отшельником в глухом лесу.
Nous avons rendu le sens de cette phrase nominale prépositionnelle par une phrase plus complexe au niveau syntaxique pour une meilleure compréhension par le lecteur russe.
- 2) p.9 ...parfois, une visite – иногда кто-нибудь нагрянет в гости. La phrase nominale est remplacée par une phrase prédicative.
- 3) p.9 *L'été des ours sur les berges. - Летом по берегам бродят медведи.* Dans cette phrase, il n'y a pas de verbe. Pour exprimer cette notion en russe, il faut introduire un verbe ou alors le remplacer par un tiret.
- 4) p.9 *Bref, le paradis. - Короче - рай!* – Le style du texte demande un vocabulaire un peu relâché. Pour être plus proche du lecteur russe « bref » a été traduit par «короче».
- 5) p.9 [...] j'ai vécu une existence resserrée - я влачил свое скудное существование. La phrase a été traduite par une locution figée qui représente ce que l'auteur voulait dire à son lecteur.
- 6) p.9 *L'immobilité m'a apporté ce que le voyage ne me procurait plus* *Неподвижность дала мне то, чего я больше не находил в движении.* Dans la phrase subordonnée, nous avons échangé le sujet qui fait une action et le complément sur lequel cette action s'effectue.
- 7) p. 22 *Se lever de son lit demande une énergie formidable. Surtout pour changer de vie. Для того чтобы встать с кровати, необходима удивительная сила, особенно, если речь идет о том, чтобы изменить свою жизнь.* La construction infinitive a été remplacée par une subordonnée de causalité.
- 8) p.22 *Cette envie de faire un demi- tour lorsqu'on est au bord de saisir ce que l'on désire. Что за желание развернуться, находясь в шаге от реализации того, чего так долго желал.* La première subordonnée, nous l'avons introduite en utilisant la tournure participiale. Le démonstratif « cette » est employé en valeur emphatique, avec une nuance de surprise, d'indignation. Son équivalent russe, dans ce sens, est le plus souvent le pronom « какой », ou d'autres procédés lexicaux de même sens. Dans notre cas nous avons choisi « что за ». La locution « être au bord de » a le sens de « être tout près de quelque chose ».

9) p.24 *vidée par les Hommes- высушенного Человеком* - Le pluriel est remplacé par le singulier ce qui est plus courant dans langue russe.

10) p.24 *La seconde en lisant le journal intime d'une femme* - Во второй раз, когда я читал один женский дневник. Le participe présent est remplacé par une subordonnée de temps.

Le journal intime d'une femme – en russe il existe une locution figée - женский дневник. L'article indéfini «une» est traduit par un adjectif numéral.

11) p.26 *Il a des lunettes de verre fumé* - Он носит очки с затемненными стеклами – Le verbe «avoir», qui est rarement utilisé en russe, est remplacé par le verbe «porter».

12) p.29 *Cigares, cigarillos, papier d'Arménie en boîte Tupperware pour servir d'humidificateur.* - Сигары, сигариллы, бумага для курения в пластмассовом контейнере, чтобы защитить ее от пересыхания. Tupperware est une marque américaine qui produit des boîtes en plastique et qui est devenu un nom commun dans la langue français – antonomase. La langue russe ne le connaît pas, donc nous avons généralisé l'énoncé.

pour servir d'humidificateur – nous avons transformé le sens : «служить увлажнителем» на «защитить от пересыхания» ce qui, en soi, veut dire la même chose.

13) p. 30 *Je pousse la porte de la cabane.* - Открываю дверь хижины. En russe, parlant de porte, on utilise plutôt le verbe «ouvrir».

14) p.31 *Le Romain bâtissait pour mille ans. Pour le Russe, il s'agit de passer l'hiver.*- Римляне строили на тысячи лет. Для русских достаточно пережить зиму. En russe, en général, on préfère utiliser le pluriel en parlant des nationalités.

15) p. 32 *Le verbe Abstractirovaouit, «faire abstraction», est un maître mot quand on habite sur une décharge.* - Когда мы живем на свалке, глагол «абстрагироваться» - становится очень важным словом. Le verbe «abstractirovaouit» n'existe ni en français, ni en russe. L'auteur a fait un une transcription phonétique approximative du mot «абстрагироваться», la question demeure de savoir si c'est un néologisme voulu par Sylvain Tesson ou une erreur de sa part.

16) p.35 *Le sixième jour après mon départ d'Irkoutsk.*- Шесть дней прошло с тех пор, как я покинул Иркутск. La phrase nominale est traduite en russe par une phrase prédicative avec deux sujets et deux prédicats.

17) p.44 *la grégarité testostéronique* – тестостероновое стадо - Nous n'avons pas retrouvé dans les dictionnaires utilisés le mot «testostéronique» qui est le substantif

«testostérone» adjectivé. Nous avons conservé en traduction cette figure de style de l'auteur.

18) p. 46 Son enfant est-il né? – La traduction littérale : Родился ли ее ребенок? n'est pas très heureuse dans ce contexte. Pour cela nous avons changé le sujet / agent qui accomplit l'action : Родила ли она? Les phrases interrogatives où un pronom personnel placé après le verbe reprend le groupe sujet ne sont par utilisées en russe.

19) p. 47 *un demi saucisson* - пол-палки копченой колбасы. En russe il est nécessaire de préciser la forme de l'aliment afin de comprendre de quelle moitié il s'agit, d'où le rajout du mot *палка*. De façon générale, la langue russe est beaucoup plus précise quant au positionnement et descriptif des objets ou des actions de mouvement.

20) p.51 *Je longe la plaie, conservant la distance : on aurait vite fait de passer à l'eau.*- Я иду вдоль раны, сохраняя дистанцию: быстро можно уйти под лед. Dans le contexte donné, il s'agit de la glace. C'est pour cela que *l'eau* a été remplacée par *glace*.

21) p.53 *zi – zi tééh tééh tééh « цуму-цуму...»*. – Selon le site www.onbird.ru que nous avons consulté lors de notre recherche, la mésange fait un bruit comme « цити-цити...» ou "цинъцитЯ-цинъцитЯ...". La perception des cris des animaux n'est pas la même selon sa langue maternelle. C'est pour cela que nous n'avons pas fait une simple transcription de cette onomatopée, mais que nous avons préféré la rendre comme l'entendrait un russe.

22) p.54 *Je pars à midi dans le vent.* - В полдень я ухожу. На улице ветер. Là encore, en russe, il y a beaucoup plus de précision sur les verbes de mouvement et la manière dont sont les éléments. Ainsi on distingue le fait de partir d'un endroit donné et de marcher dehors contre ou dans ou avec un élément donné. D'où la nécessité pour comprendre l'action globale de traduire en deux phrases.

23) p. 57 *Volodia et Irina vivent en funambules.* - Володя и Ирина живут как эквилибристы. «Vivre en funambules» – est une locution métaphorique, assez difficile à traduire en russe. Nous comprenons bien le sens mais nous n'avons pas réussi à trouver un parfait équivalent. Nous avons donc choisi de traduire «vivre en» en «vivre comme».

24) p.58 *Le solfège est bien réglé.* - Мелодия звучит чисто. La solution choisie est une traduction littéraire qui tient compte du contexte.

25) p.61 *Deux heures de rangement.* - Понадобилось два часа для того, чтобы привести все в порядок. Une phrase nominale est transformée en une phrase prédicative qui fait une extension du sens.

Mars

26) p. 69 *Je mourrais là, à cinquante mètres de la cabane, devant le filet de fumée sortant du toit, avec les explosions de la glace pour oraison funèbre.* - Я бы умер здесь, в пятидесяти метрах от хижины, перед струйкой выходящего из трубы дыма, а взрывы льда произнесли бы мне надгробную речь.- La construction syntaxique a été changée. La subordonnée n'a pas de verbe, nous avons traduit cette phrase en utilisant la subordonnée complète.

27) p.70 *Sacha et Yuri, les pêcheurs rencontrés chez Sergueï il y a quinze jours, passent me visiter* - Ко мне пришли Саша и Юрий, рыбаки, которых я встретил у Сергея две недели назад . Le participe passé est l'équivalent d'une subordonnée relative avec un verbe au passé.

Il y a quinze jours – Les français préfèrent utiliser le nombre de jours passés, tandis que les russes, quand il s'agit d'une durée de plus de 6 jours, utilisent les semaines.

28) p.72 «Par la vigueur de l'usage, compenser la hâtivité de son écoulement» - «Выжать из него все соки, чтобы компенсировать спешность его течения» . Il était assez difficile pour nous de rendre la citation de Montaigne dans un style approprié. La solution trouvée ne prétend pas être une solution exacte.

29) p.79 *Lorsque je rentre, de gros flocons recouvrent la herse de souches et de racines poussée sur le profil du talus.* - По возвращении домой крупные хлопья снега покрывают растущую по бокам склонов «изгородь» из пней и корней.- Le russe emploie plus fréquemment que le français des phrases de type nominal : aux prépositions subordonnées circonstancielles correspondent souvent des constructions nominales prépositives en russe.

la herse – le dictionnaire donne plusieurs traductions de ce mot. Nous avons choisi «изгородь» en le mettant entre guillemets, parce qu'il nous semble que l'auteur fait cette analogie de l'enchevêtrement de souches et de racines qu'il y a autour de sa cabane.

30) p.80 *Pour l'instant je suis seul à me débattre dans la poudreuse pour rentrer chez moi.* Пока же я в одиночку пытаюсь пробраться по пороше к себе домой. La tournure infinitive est rendue par un prédicat complexe.

La poudreuse - neige fraîche et fine comme de la poudre. Le mot russe est « пороша », т.е. « свежий слой выпавшего с вечера или ночью снега », mais il n'est pas fréquemment utilisé, contrairement au français.

31) p. 87. *Parfois, une disparition rompt le cours des jours* Иногда чье-нибудь исчезновение нарушает привычное течение дней. Dans cette phrase l'article indéfini se traduit par le pronom indéterminé.

32) p.93 *La ville est une inscription dans l'espace de la culture, de l'ordre et de leur fille naturelle, la coercition.* Город вписывается в пространство культуры и порядка, плодом союза которых является принуждение. Dans cette phrase nous voyons un attribut du sujet nominal qui fait le deuxième constituant du groupe verbal. En russe nous avons utilisé un seul verbe « вписываться », qui accomplit la fonction du prédicat.

33) p.107 *L'hiver, la forêt est ville morte.* Зимний лес - мертвый город. Le nom « l'hiver » est transformé en adjectif qualificatif. Nous avons appliqué cette transformation pour une raison stylistique ; la construction en deux structures identiques (adjectif +nom) et symétriques rendant le style emphatique de l'auteur.

35) p.115 *Le soir je perce un trou à la chignole dans la glace, à une encablure de la rive par quatre mètres de fond.* - Вечером сверлю дрелью во льду дырку в 200 метрах от берега, там где глубина озера достигает четырех метров.

C'est une phrase qui est assez difficile à traduire en respectant la syntaxe donnée. Pour rendre cette phrase mieux compréhensible nous l'avons transformée en faisant une phrase complexe avec deux sujets et deux prédicats.

Encablure - terme maritime (en russe - кабельтов) qui mesure la longueur appliquée des ancres et qui servait à estimer les courtes distances. Lors de l'adoption du système métrique, on la fixa à 200 m.

36) p. 116– *Je noie mon chagrin de rentrer bredouille dans vingt - cinq centilitres de vodka ...* Я топлю свою печаль, от того что вернулся ни с чем, 250 миллилитрами водки... En russe pour mesurer le volume on utilise plus couramment les millilitres plutôt que les centilitres.

37) p. 118 « *Ma cabane est loin et moi, je ne sais rien* ». - « Моя хата с краю, ничего не знаю »: Le proverbe russe est traduit par l'auteur en français.

38) p.118 *Aux antipodes, les diktats de Paris : « Tu auras une opinion sur tout ! Tu répondras au téléphone ! Tu t'indigneras ! Tu seras joignable ! »* - На другом краю света, диктаты Парижа: « Имей на все свое мнение! Отвечай на телефонный звонок! Возмущайся! Будь доступен!» - Dans cette phrase l'auteur utilise la syntaxe des Dix Commandements, où en français le futur est employé. En russe, si on veut garder la même tournure stylistique, on emploie l'imperatif.

39) p.122 *Le geste rentre et il ne m'arrive plus de rater ma cible.* - Жест совершенствуется, и мне больше не промахиваюсь по цели.

La phrase est stylistiquement marquée. L'auteur utilise l'autodérision. Nous avons gardé la structure et le vocabulaire employés même si en russe la phrase sonne un peu bizarre ; nous aurions tendance à être plus économe en verbe : Жест совершенствуется, и я попадаю по цели (le geste rentre et je ne rate plus ma cible).

Chapitre IV Le lac Baïkal dans la littérature

4.1. Conquête du lac Baïkal

Seulement un peu plus de trois siècles nous séparent de la découverte géographique de la Sibérie. Les immensités sibériennes ont toujours attiré les voyageurs russes ainsi que les étrangers. Les détachements militaires et les vagues d'explorateurs convoitaient les richesses de Sibérie que colportaient les rumeurs : richesses en fourrures précieuses (zibeline, castor, hermine, loutre, renard...), en or, en argent et en pierres précieuses⁴⁰.

La première expédition russe au Baïkal fut entreprise en 1643. L'honneur de la découverte de la Perle de la Sibérie revient à un cosaque, Kourbat Ivanoff, dont le détachement débouche sur la côte ouest du lac à proximité de l'île d'Olkhon. Le deuxième voyage est fait par Vassili Kolesnikoff en 1647, qui atteint le nord du lac et fonde la forteresse en bois de Verkhneangarski. Les informations d'Ivanoff et de Kolesnikoff sur le Baïkal, leurs plans et leurs cartes enrichissent les connaissances géographiques de l'époque.

Le lac Baïkal était la destination de toute sorte de public : des clochards, des hauts dignitaires, des ambassadeurs, des exilés... Mais si nous nous intéressons à la conquête littéraire du lac Baïkal, un des premiers Russes à décrire le lac Baïkal fut l'archiprêtre Avvakoum⁴¹, auteur du livre *La vie de l'archiprêtre Avvakoum*. Cet écrit comporte beaucoup d'inexactitudes et d'exagérations mais il est précieux car dans ce livre, l'auteur donne la première description littéraire de la nature du lac. Il parle des distances énormes, on y rencontre les premiers toponymes tels que Lena, Daours, Ienisseï. En revenant d'exil chez les Daours⁴² pendant l'été 1662, il dut traverser le "lac-mer" d'est en ouest. A cette occasion, il écrivit ceci :

"... Autour, montagnes hautes, éperons rocheux et fort hauts: j'ai couru vingt mille verstes et davantage, et je n'en ai vu nulle part de semblables. A leur sommet des salles et des tourelles, des porches et des colonnes, une enceinte de pierre et de courtils, tout de la main de Dieu... Grande foison d'oiseaux, oies et cygnes, nagent sur la mer, ainsi que neige. Comme poissons, esturgeons et saumons, sterlets et omouls, lavarets et autres espèces à foison. L'eau est douce, mais des nêpes et des phoques barbus de forte taille y vivent ; dans le grand océan, du temps que j'étais sur la Mezen, je n'en ai pas vu de pareils. Mais pour les poissons, ils y grouillent : esturgeons et saumons sont trop gras, impossible de les frire sur la poêle : ce serait tout graisse. Et tout cela, le doux Christ l'a fui pour les hommes, afin que sans

⁴⁰ <http://www.lacbaikal.org/articles/culture07.php>

⁴¹ Avvakoum (1620 - 1682) : homme d'église et écrivain, il fut à l'origine du *raskol*, le schisme des vieux-croyants.

⁴² Daours - est un peuple sibérien

inquiétude ils rendent louange à Dieu."⁴³

En ce qui concerne les français, la Sibérie a commencé à les intéresser dès le XVI^{ème} siècle comme une terre « lointaine aussi attirante qu'inquiétante, source d'un imaginaire... ». ⁴⁴ La première description française de la Sibérie fut publiée par le *Mercurie Galant* en 1687⁴⁵ et elle devient un véritable objet de savoir au siècle des Lumières.

Des missionnaires et diplomates, astronomes et géographes français explorent la Sibérie, tout d'abord parce qu'elle présente des enjeux diplomatiques et commerciaux car les routes vers la Chine y passent. A cette époque nous ne trouvons pas des textes qui décrivent poétiquement cette région. Ainsi nous pouvons suggérer que la Sibérie n'intéressait les étrangers, notamment les Français, que du point de vue économique et diplomatique. Mais si cette terre les attirait beaucoup du point de vue de ses richesses et de son potentiel, elle représentait aussi « un défi épistémologique pour les science humaines naissantes » ⁴⁶. Ils ressentent ses conditions climatiques extrêmes, difficiles pour un être humain. Certains penseurs, tel que l'astronome Jean Sylvain Bailly vers la moitié du XVII^{ème} siècle, voient dans la Sibérie « la terre promise, le berceau de la civilisation humaine »⁴⁷. On y cherche la source de la civilisation, des animaux mythiques, on remonte dans le temps. Ici nous pouvons citer l'avis d'Anton Stanilovski, scientifique, professeur et ethnographe régional de début de XX^{ème} siècle, qui parle de la prédominance des intérêts économiques des nouveaux arrivés pour ces terres qui deviendront la base des créations littéraires des futures générations.

Comme en Russie, au XVIII^{ème} siècle la Sibérie représente dans l'esprit des Français un lieu d'exil, un lieu de souffrance. A cette époque d'ailleurs la Sibérie et le lac Baïkal étaient des lieux d'exil criminel et politique. Les gens expulsés des capitales se retrouvaient dans un endroit sauvage et sévère. Et cette sévérité trouve son empreinte dans les mémoires, et les poèmes des exilés, où le Baïkal n'a pas du tout d'image divine. Très souvent, les gens, qui y menaient une vie très difficile, étaient bouleversés par sa rudesse et son caractère perfide. Les prisonniers de guerre ont été envoyés en Sibérie et dans leurs récits, comme dans les récits des prisonniers russes, ils décrivent les traumatismes qu'ils y ont vécus. Une place particulière est prise par les souffrances physiques qui sont liées au froid. Les conditions climatiques sont en même temps fascinantes et effrayantes. Les contrastes saisonniers y sont

⁴³ Avvakum, *La vie de l'archiprêtre Avvakum écrite par lui-même*

⁴⁴ Moussa et Stroev, *L'invention de la Sibérie par les voyageurs et écrivains français (XVIII^e-XIX^e siècles)*.

⁴⁵ Ibid.

⁴⁶ Ibid.

⁴⁷ Ibid.

remarquables. Voici un témoignage de l'ambassadeur Ysbrandts Ides⁴⁸, qui traversa la Sibérie pour se rendre en Chine :

« Les fortes chaleurs, déjà pénibles par elles-mêmes, suscitent en outre l'apparition de colonies de moustiques qui obligent le voyageur à se voiler comme une religieuse, et de gigantesques incendies dans les régions plus sèches »⁴⁹.

En hiver, la circulation ne semble pas être plus facile à cause des dangers des crevasses, surtout sur le lac Baïkal, «réputé en outre pour la violence inouïe de ses vents ...un froid qui se trouve renforcé par les tempêtes de blizzard et qui rend la vitesse insupportable sur les traîneaux, en particulier pour le cocher, incapable de regarder devant lui »⁵⁰ Il faut y ajouter des rencontres avec des bêtes sauvages et dangereuses, qui se promènent sur ces territoires. Comme l'a déclaré Maurice Beniowski, un noble du Royaume de Hongrie, aventurier, voyageur, explorateur, colonisateur, écrivain, qui était exilé au Kamchatka, et qui a traversé toute la Russie : cette région est « à tout regard, un des lieux les plus désagréables qui soient sur la surface de la terre »⁵¹.

Mais bien que terre de souffrance, la Sibérie était toujours une terre d'abondance qui constituait un enjeu géopolitique. Dans le *Journal encyclopédique*,⁵² Pierre Charles Levesque donne la description suivante de cette région dans son compte rendu de l'Histoire de Russie :

«Ainsi fut conquise cette vaste région, jusqu'alors inconnue aux Européens, où l'on trouve les plus belles fourrures, de l'ivoire fossile, des pierres précieuses, des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, etc., et qui privée de tant de trésors, serait encore assez riche par la fertilité de ses terres méridionales, par le gibier que nourrissent les plantes et les forêts, enfin par les poissons, qui vivent dans ses fleuves.»

Ainsi ses richesses sont inimaginables. Anton Stanilovsky considère que les Russes de cette époque ne dévouaient pas leurs œuvres poétiques au Baïkal. Il dit que « la prédominance des intérêts économiques dans la psychologie de nouveaux arrivés dans ces lieux sévères, ne permettait pas de développer leurs dispositions spirituelles ». ⁵³ Comme nous l'avons noté précédemment, selon lui, le Baïkal

⁴⁸ Allemand d'origine néerlandaise, au service du tsar, envoyé en mars 1692 en ambassade à Pékin pour y conclure un traité de commerce ; rentré à Moscou en fév. 1695, il fut nommé conseiller impérial de commerce, et chargé, quelques années plus tard, d'un voyage d'exploration en Russie Blanche ; mort fin 1708 ou début 1709

⁴⁹ Moussa et Stroeve, *L'invention de la Sibérie par les voyageurs et écrivains français (XVIIIe-XIXe siècles)*.

⁵⁰ Ibid.

⁵¹ Benyzovsky, op.cit.,

⁵² Pierre Charles Levesque, op.cit., cité par le *Journal encyclopédique*, mars 1782

⁵³http://irkipedia.ru/content/kultura_i_baykal_ozero_v_literature_karnyshev_d_baykal_ta_instvennyy

deviendra la base des créations des futures générations.

« La poésie vis-à-vis de la nature, sans doute, viendra, mais beaucoup plus tard, quand les gens s'habitueront à la nouvelle nature. Quand le regard strictement économique diminuera, et que la nouvelle génération, qui grandira au sein de la nouvelle mère-nature, verra dans le Baïkal son maître- c'est ça la base de toute attitude et création poétique. »⁵⁴

Nous ne pouvons pas être tout à fait d'accord avec cette opinion, pour ce qui est de la littérature russe. La beauté du lac Baïkal et de ses rives évoque chez certains non seulement la sensation de la sévérité mais aussi des pensées de quelque chose d'originel, d'éternel. Le Baïkal a toujours eu son aspect poétique. On le voit dans les légendes recueillies par Lazar Eliasov, professeur et grand chercheur de folklore des peuples de Sibérie, ainsi que dans les mémoires et les oeuvres des décembristes. Nous y voyons que le Baïkal a eu une signification particulière pour les gens qui habitaient sur ses rives, qu'ils y tiraient une force spirituelle exceptionnelle. Voici un extrait des mémoires d'un écrivain décembriste, Gavriil Batenkov :

« Je naviguais sur les eaux du Baïkal, traversant de grands espaces, et regardais la nature dans toute sa majesté. C'était calme. En voyant ce lac, mon coeur se remplissait d'un ravissement particulier. L'idée de son éloignement extraordinaire du centre de notre patrie, le manque total de population constante, la nature sauvage, les cabanes des pêcheurs dispersées par-ci par-là, les voiles des bateaux qui blanchissaient au loin, - et l'idée que là, après l'eau, après les hautes dorsales des montagnes, tout près commence une terre différente de tout ce qu'on a vu avant : différente par le mode de vie et les idées de ses habitants, - tout cela nourrit dans l'âme une rêverie et des sentiments particuliers et inexplicables. »⁵⁵

⁵⁴ «Поэзия по отношению к природе, конечно, явится, но явится лишь много позже, когда люди сживутся с новой природой. Когда острота исключительно экономического взгляда на нее несколько ослабнет, потомство, выросшее на ее лоне, конечно, снова встанет в те нежно-сыновные отношения к новой матери природе, взглянет на природу, на Байкал, снова как на своего «хозяина», - а это уже и есть основа всякого поэтического отношения и поэтического творчества».

⁵⁵ А. Д. Карнышев, *Байкал таинственный, многоликий и разноязыкий*

« Я переплывал воды Байкала, пересекая величайшие пространства, обозревал природу во все ее величие... Тихо — и сердце наполняется каким — то особенным восторгом при виде сего озера. Воображение чрезвычайной отдаленности оною от средоточия отечества нашего, совершенный недостаток постоянного населения, дикая природа, разбросанные кое где хижинки ловцов, белеющиеся вдали парусы судов, - и мысль, что там, за водами, за высокими хребтами гор, близко начинается земля, отличная от всех, виденных нами, образом общежития и образом мыслей ее обитателей, - все это питает в душе задумчивость и особенные, неизъяснимые чувства ».

Et aujourd'hui le lac Baïkal attire toujours des écrivains, des voyageurs contemporains mais il leur évoque des sentiments poétiques. Ils le regardent « de l'autre point de vue ». Nous trouvons dans leurs écrits l'admiration de sa nature sauvage et sévère, celle qui effrayait beaucoup de nos ancêtres ; maintenant ils y ouvrent leur âme et expriment leurs sentiments entièrement. Cela peut s'expliquer facilement : aujourd'hui nous sommes mieux informés, mieux équipés. Le lac est connu : plus vieux lac du monde, c'est le plus grand bassin d'eau douce de la planète avec ses six cents kilomètres de long et ses quatre-vingts kilomètres dans sa plus grande largeur, soit trente deux mille kilomètres carrés, vingt - trois milliards de mètres cubes d'eau ! L'étude de ses particularités météorologiques a permis de mieux prévoir son caractère.

Sylvain Tesson n'est pas le premier écrivain qui dédie une œuvre au lac Baïkal. Nous allons évoquer quelques autres écrivains qui ont une relation avec cette mer sacrée, et voir ce qu'elle a représenté dans leur parcours professionnel et personnel afin de faire des parallèles avec les perceptions et les émotions de Sylvain Tesson.

4.2 Le lac Baïkal pour Valentin Raspoutine

Valentin Raspoutine est un exemple remarquable de la littérature de notre époque. Il aimait beaucoup son pays et essayait toujours de protéger ses richesses. Il est né en 1937 à Oust-Ouda, village sibérien au bord de la rivière Angara. Il débute sa carrière d'écrivain en 1966 avec *De l'argent pour Maria*, qui obtient la reconnaissance unanime des critiques et du public. En 1974 il publie un de ses plus beaux romans, *Vis et n'oublie pas*, un livre aux accents tragiques dans lequel il s'interroge sur les rapports entre les hommes et sur leurs préjugés. Puis plusieurs romans se succèdent, *L'Adieu à l'île* (1976) ou *L'Incendie* (1985) font de Valentin Raspoutine une des grandes figures de la littérature russe contemporaine.

Sa région est au cœur de son œuvre, et Valentin Raspoutine incarne ainsi la voix du régionalisme sibérien. En 1988, il publie *Sibérie, Sibérie*, qui vise à sauver ce qui reste de la société archaïque sibérienne. La relation entre la nature et le destin de l'Homme joue un rôle important dans ses œuvres. «Il est amoureux de la nature par l'amour filial et le témoigne dans toutes ses œuvres». ⁵⁶ Le Baïkal se retrouve à travers toute sa créativité. Dans son livre *Baïkal*, publié en 1997, il dessine une image divine de ce lac-mer. Pour lui le lac Baïkal n'est pas seulement le plus profond lac du monde, rempli d'eaux cristallines et de richesses naturelles. C'est aussi un lac doué de mystique, puisqu'il charge les gens d'une force extraordinaire et d'énergie positive. Dans son essai *Baïkal*, l'auteur vient au bord du lac avec un ami qui ne l'a jamais vu : ce dernier est tout de suite impressionné par ce lac ; il ressent alors en lui les forces pour faire quelque chose de bien, et il comprend ce qu'il ne doit pas faire. Le Baïkal ne réprime pas, mais spiritualise ; il soulève et nettoie la personne, ses

⁵⁶ Сирин А. Д., *Свет распутинской прозы*

pensées et son âme. C'est un lac réellement curatif ! Sur ses bords, chacun peut transcender ses pensées bassement matérielles, souvent intéressées et perfides, et se libérer de toute méchanceté accumulée dans son cœur. Percevoir les beautés du Baïkal c'est comprendre la sagesse de la Nature. Et Raspoutine de l'écrire :

«...Nulle part ailleurs vous n'aurez la sensation d'une symbiose si complète, et tant convoitée, avec la nature, une perception de celle-ci aussi profonde. Cet air vous grisera, vous fera tourner la tête et vous ravira si vite au-dessus de cette eau que vous en aurez le souffle coupé ; vous vous trouverez dans des lieux d'exception et de rêve d'où vous reviendrez avec une espérance décuplée : vous avez la vie promise là, devant vous...». ⁵⁷

Il est ainsi en accord avec Lev Tolstoï qui notait ceci au retour d'une promenade:

"Est-il possible qu'au sein de cette *nature* enchanteresse persistent en l'homme des sentiments tels que la méchanceté, la vengeance, ou la fureur meurtrière ? Tout ce qui n'est pas bon dans le cœur de l'homme devrait sans doute disparaître au contact de la nature, expression directe de la beauté et du bien. "⁵⁸

Ainsi Lev Tolstoï et Valentin Raspoutine après lui soutiennent que la Nature, qui est toujours morale en elle-même, affermit la sagesse humaine, retient les personnes dans des cadres moraux raisonnables. Quant au Baïkal, il existe pour Raspoutine non pour satisfaire des besoins productifs, mais pour que nous puissions en boire à satiété l'eau - sa principale richesse -, en admirer la majestueuse beauté et en respirer l'air précieux. Il n'a jamais refusé son secours à l'homme, mais à la seule condition que son eau reste pure, sa beauté entière, son air non pollué, et que la vie, en lui et autour de lui, soit intacte.

En ce sens, les réflexions de Raspoutine ressemblent tout à fait à la vision de la nature de Sylvain Tesson qui pour cela est venu en ermite sur les bords du Baïkal. Pour Sylvain Tesson, le « lac Baïkal est un endroit de beauté absolue qui fonctionne comme en grand miroir, qui reflète la lumière du ciel ».

« Je n'ai jamais vu un tel dialogue permanent entre la terre et le ciel par l'intermédiaire de la lumière. C'est un endroit qui pour ça est une sorte d'écrin de cinéma, devant lequel vous pouvez rester et contempler les nuances de la lumière sans rien faire d'autre que regarder »⁵⁹

Dans son livre *Dans les forêts de Sibérie*, Sylvain Tesson admire la beauté de ce lac et n'arrête pas de parler des choses essentielles, qui n'ont rien à voir avec la vie occidentale : mener une vie simple adaptée juste à ses besoins vitaux, ne pas se

⁵⁷ Raspoutine, *Baïkal*

⁵⁸ Ibid.

⁵⁹ <http://www.cheminsdetoiles.com/article/26502/>

permettre la cruauté, ne pas nuire, voici les crédos de l'auteur. A notre avis, dans leur perception du monde, Tesson et Raspoutine se ressemblent beaucoup malgré le fait qu'ils appartiennent à des cultures et des générations différentes. Cependant, pour Sylvain Tesson, ce voyage au bord du Baïkal avait pour but de faire un voyage intérieur tandis que, pour Valentin Raspoutine, le Baïkal est la patrie où il a grandi et où il a vécu presque toute sa vie et où il se ressourcement spirituellement.

4.3 Parallèle entre Leonid Borodine et Sylvain Tesson

Léonide Borodine est un écrivain et journaliste originaire de Sibérie. Il est né en 1938 à Irkoutsk dans une famille d'enseignants. Il fait ses études d'histoire à l'Université d'Irkoutsk, en même temps que Valentin Raspoutine. Il participe activement dans le cercle « Parole libre » qui avait pour but la connaissance non officielle de l'histoire russe, ce qui entraîne son exclusion de l'Université et du Komsomol. Puis, en 1956, il s'inscrit en doctorat de philosophie à Leningrad. Là Borodine est inspiré par les pensées de Berdiaev, un philosophe chrétien russe du début du XXème siècle. Il intègre alors L'Union Sociale, Chrétienne et de Libération du Peuple en 1965. Ce qui amène à son arrestation, son emprisonnement et sa condamnation en camp de concentration, période qu'il va mettre à profit pour écrire ses premières œuvres. Relâché en 1973, ces dernières peuvent être publiées en Occident, où il a du succès chez les critiques, ce qui lui vaut une autre condamnation et un deuxième séjour de plusieurs années en camp, celui de Perm-36, dont il est libéré seulement à la perestroïka en 1987. Après sa libération, plusieurs de ses livres sont publiés en URSS. En 1990 il devient le chef de la revue « Moscou ».

Le lac Baïkal est une étape incontournable pour celui qui vient en Sibérie. A peine nous l'approchons que nous sommes touchés par son aura, ses vastes étendues et ses variations imprévisibles⁶⁰.

L'Année du miracle et de la tristesse, paru en 1984 est une nouvelle fiction, où la beauté et la force mystérieuse du Baïkal sont représentées. Le Baïkal n'est pas le sujet principal du livre mais le fond sur lequel se déroule son histoire. Un garçon de douze ans (dont l'auteur dit qu'il est lui-même) arrive avec ses parents dans un village au bord du Baïkal où ses parents doivent enseigner et où il rencontre des nouveaux amis, un premier amour et une nature pleine de beauté et de mystère. Dès son arrivée au bord du lac Baïkal, il sent sa force et son aspect magique :

« Nous arrivâmes au Baïkal le surlendemain, en pleine nuit. C'est en vain que je regardais par la fente de la porte. Comme par un fait exprès, l'obscurité était impénétrable. Au tout premier arrêt, un son inconnu frappa d'emblée mon oreille. Quelque chose de grand et de lourd respirait avec irritation et d'une façon menaçante, tout près du nous, et ses sourds halètements exaltaient le froid et des vents coulis.

⁶⁰ <http://baikal.canalblog.com/archives/2010/02/21/16987810.html> Mark Sergueev
« Lac Baïkal dans la littérature »

L'air était totalement différent de ce qu'il avait été partout jusqu'à là, et pour quelque raison inconnue cela me donnait envie d'en inspirer le plus possible, ce qui me faisait tourner la tête ; ma poitrine se gonflait de fraîcheur et d'humidité. L'odeur qui montait du dehors, de l'obscurité, n'évoquait rien de connu ; elle était si violente qu'elle couvrait toutes les odeurs du wagon et semblait entrer toute seule dans nos narines rendues frémissantes par l'attente »⁶¹.

L'histoire du Baïkal est tissée de légendes et de mythes. C'est un « tableau incomparable des énigmes et des miracles de la nature »⁶². Il y a souvent quelque chose de chamanique. Et le garçon, impressionné par la force et la beauté naturelle du lac, crée dans son imagination, une sorcière et une princesse dont il tombe amoureux. L'auteur explique ce jeu d'imagination par la beauté du lac, qui fait perdre la tête :

« Devant et sous moi, s'étendait la contrée de l'eau azurée et des roches brun-jaune. Je ne voyais pas seulement un beau paysage à l'horizon, j'avais devant moi le pays de la beauté que les mots sont trop faibles à dépeindre, une beauté omnipotente qui pouvait seulement vous enivrer et vous faire perdre la tête. »⁶³

Si nous cherchons des ressemblances entre nos deux héros, le jeune Léonid Borodine et Sylvain Tesson, nous pouvons dire que ce dernier aussi ressent cette force mystérieuse du lac qui lui avive son imagination, provoquant des hallucinations : « Je reste un moment là, debout à regarder le taïga. Soudain un main blanche (ces eaux ont avalé tant de noyés) jaillit par le trou pour m'agripper la cheville. L'hallucination est fulgurante, j'ai un mouvement de recul et lâche le pic à glace. Mon cœur cogne. »⁶⁴

Les deux personnages se ressemblent également du point de vue de leur attitude envers les montagnes. Sylvain Tesson, qui a toujours le plaisir à s'y déplacer par ses propres moyens ⁶⁵ et Léonide Borodine, qui dans son livre exprime :

« C'est alors que j'éprouvai pour la première fois un sentiment que je devais garder toute ma vie : les montagnes existent pour être escaladées... En réalité, je n'ai jamais été alpiniste, et venir au bout du sommet à l'aide des cordes et autres accessoires me paraît aussi sacrilège que d'y atterrir en hélicoptère. »⁶⁶

Leurs réflexions à propos de la beauté du lac, de sa force et du temps se croisent également :

« Sentir la beauté du monde, cela signifie aimer. Cela signifie transformer en un

⁶¹ Borodine, *L'Année du miracle et de la tristesse*.

⁶² <http://baikal.canalblog.com/archives/2010/02/21/16987810.html> Mark Sergueev
« Lac Baïkal dans la littérature »

⁶³ Borodine, *L'Année du miracle et de la tristesse*

⁶⁴ Tesson, *Dans les forêts de Sibérie*

⁶⁵ Sylvain Tesson, « Dire les mots en marchant »

⁶⁶ Ibid

instant tous les autres sentiments en l'amour qui devient l'unique langage de la communion de l'âme avec la beauté du monde. [...] Je me rappelle fort bien que, debout sur la plateforme rocheuse, dominant la gorge, je ne vécus pas un instant de ma vie mais bien un instant de l'éternité qui, aussi incommensurable que celle-ci, en devint donc son égal. [...] Au mépris de toute logique, [...] je recommençai à escalader le rocher, en évitant le lieu où j'avais passé de telles minutes de félicité. Des heures peut-être ? »⁶⁷

Ces méditations trouvent leurs écho dans celles de Sylvain Tesson : lui, aussi, ne voit pas le temps passer en contemplant le lac et n'arrête pas de parler de l'amour que le Baïkal fait naître en lui :

« Les montagnes, le les admire. Elles gisent, indifféremment, elles se contentent d'être. »⁶⁸

« « *Aimer ton prochain comme toi-même.* » L'amour vrai ne serait-il pas d'aimer ce qui nous est irrémédiablement différent ? Non pas un mammifère ou un oiseau, qui sont encore trop proches de notre humanité, mais un insecte, une paramécie. Il y a dans l'humanisme un parfum de corporatisme reposant sur l'impératif d'aimer ce qui nous ressemble... Dans la clairière [...] je tente d'aimer les bêtes avec une intensité au degré d'éloignement biologique qu'elles entretiennent avec moi. Aimer c'est reconnaître la valeur de ce qu'on ne pourra jamais connaître. »⁶⁹

« Six mois comme une vie. »⁷⁰

4.4 Dominique Fernandez et Sylvain Tesson : deux voyages, deux rêves.

Entre autres écrivains russes et étrangers attirés par la Sibérie et le lac Baïkal, Dominique Fernandez occupe une place importante.

Dominique Fernandez est un écrivain français né en 1929 à Neuilly, près de Paris. Il découvre l'Italie en 1950, pays pour lequel va naître une passion qui le conduit à l'agrégation d'italien puis au Doctorat d'Etat. Il est nommé professeur à l'Institut français de Naples en 1957, dont il est suspendu par les autorités françaises pour avoir fait une conférence sur Roger Vailland, écrivain provocateur de l'Entre-deux-guerres et des années cinquante, où il était question de communisme et d'érotisme. Il est nommé professeur d'italien à l'Université de Haute-Bretagne jusqu'au 1989. Il fait de l'homosexualité une base de la liberté moderne, évoque une « culture homosexuelle » et le sida. Dominique Fernandez est auteur de nombreux ouvrages d'art illustrés de photographies de Ferrante Ferranti. En 2007 il est élu membre de l'Académie Française.

En mai 2010, au moment où Sylvain Tesson fait son ermitage au bord du Baïkal

⁶⁷ Borodine, *L'Année du miracle et de la tristesse*

⁶⁸ Tesson, *Dans les forêts de Sibérie*

⁶⁹ Ibid.

⁷⁰ Ibid.

(février – juillet 2010), Dominique Fernandez monte à bord du Transsibérien avec un petit groupe d'écrivains dans le cadre d'un programme de rencontres et de visites supposées promouvoir l'amitié franco-russe et les échanges littéraires entre les deux pays. Il relate ce voyage de trois semaines, jour après jour, kilomètre après kilomètre, dans un livre : *Transsibérien*. Leurs deux voyages sont certes complètement différents par leurs moyens, leurs buts, leur contexte : voyage en solitaire pour Sylvain Tesson et voyage en groupe guidé, scrupuleusement programmé, pour Dominique Fernandez. Mais nous pouvons y trouver certains traits communs. Comme Sylvain Tesson, et bien que son pays de cœur soit l'Italie, Fernandez aime la Russie, ses habitants, sa culture. Il s'y ressource. Et confie même que sa confiance en l'humanité renaît quand il y séjourne. Il invite ses interlocuteurs à s'y rendre et cherche depuis longtemps à la faire découvrir par ses livres, dont plusieurs témoignent de l'intérêt qu'il porte à ce pays : *Place Rouge*, *Le dictionnaire amoureux de la Russie*, *Avec Tolstoï*, *La magie blanche de Saint-Pétersbourg* et *L'âme russe*. Il précise : « Tous mes livres sur la Russie servent à combattre l'image négative que les médias nous donnent ici de la Russie. On n'en parle que pour évoquer la mafia, la corruption, la Tchétchénie etc. On ne parle jamais de ce qu'il y a de merveilleux en Russie. C'est scandaleux. L'amour des gens pour la littérature, la poésie, l'opéra, la musique [...] Ici c'est la consommation, la vulgarité, le week-end, la bagnole. Tout ça n'existe pas là bas ! Ici on est abreuvé de vulgarité, d'américanisation. Là-bas vous avez des gens qui aiment les choses que moi j'aime »⁷¹.

Comme Sylvain Tesson, Dominique Fernandez fait lors de son périple guidé un voyage intérieur. A travers les fenêtres du Transsibérien, il médite et interroge à la fois le passé, le présent et l'avenir et fait resurgir la Russie tout entière. « Lesté de souvenirs de lecture, de musique et de peinture, *Transsibérien* est une promenade et une rêverie, dont certaines pages sont très belles, d'autres très drôles, et qui néglige à dessein le reportage ou l'analyse. Quelques scènes insistent cependant sur l'état consternant des échanges culturels entre la France et la Russie. La description des conférences et des rencontres au programme le dit bien. Mais Dominique Fernandez prend le parti de sa feuille de route - à peine s'en écarte-t-il. Il demeure en équilibre, entre le visible et le perceptible, l'évident et ce qui ne l'est pas, à l'appui d'un certain regard, d'une sensibilité, d'une culture ».⁷²

L'auteur se fixe quelques règles pour ce journal de voyage : pas question d'être « aveugle et bêtement enthousiaste », mais rester vigilant, observer, s'interroger, critiquer si nécessaire, mais à la manière d'un amoureux de la Russie.⁷³ Ce faisant, il livre alors « un récit qui privilégie la rencontre hors les rails réglementaires, le dialogue littéraire au-delà des âges et du temps, pour faire surgir au plus juste une

⁷¹ <http://www.canalacademie.com/ida8718-Transsiberien-de-Dominique-Fernandez-de-l-Academie-francaise.html>

⁷² http://www.lemonde.fr/livres/article/2012/01/26/la-prose-tranquille-du-transsiberien_1634900_3260.html

⁷³ Sylvain Tesson, « Dire les mots en marchant »

part d'Europe encore prisonnière de nos a priori »⁷⁴

Comme le livre *Dans les forêts de Sibérie*, *Transsibérien* est rempli de références littéraires. Le lecteur se plonge dans un bain de littérature russe de « Tchekhov en route pour Sakhaline, Dostoïevski en route pour la Maison des morts, en passant par Tolstoï et ses récits du Caucase ou Gorki, celui des récits d'enfance, avant qu'il encense la construction du Belomorkanal »⁷⁵. Sylvain Tesson aussi a préparé pour son voyage une « liste de lectures idéale en prévision d'un séjour de six mois dans la forêt sibérienne »⁷⁶.

Sylvain Tesson est resté statique pendant six mois sur les rives du Baïkal, tandis que Dominique Fernandez a traversé la Sibérie, en faisant près de dix mille kilomètres. Et tous deux ont réalisé leurs rêves : l'un a trouvé son bonheur en solitaire perdu au bord de l'immensité et l'autre a traversé le plus grand pays du monde, confiné en groupe dans un wagon. Nous pouvons ainsi dire que le voyage en Sibérie, bien que très différent avait en quelque sorte un même but pour les deux écrivains : accomplir un voyage intérieur, qui leur a permis de se renforcer spirituellement et moralement.

⁷⁴ <http://www.canalacademie.com/ida8718-Transsiberien-de-Dominique-Fernandez-de-l-Academie-francaise.html>

⁷⁵ « Transsibérien - Dominique Fernandez - A sauts et à gambades »

⁷⁶ Tesson, *Dans les forêts de Sibérie*

Conclusion

Sylvain Tesson, qui a passé six mois seul sur les bords du lac Baïkal, est un des rares écrivains qui a eu l'opportunité et le courage d'en profiter au maximum. Il avait ses buts personnels pour ce voyage et il les a réalisés : « Je suis venu ici sans savoir si j'aurais le force de rester, je repars en sachant que je reviendrai. [...] Il est bon de savoir que dans une forêt du monde, là-bas, il est une cabane où quelque chose est possible, situé pas très loin du bonheur de vivre. »⁷⁷ Il a réussi à se poser pour apprivoiser le temps, ce temps dont il n'avait jamais assez auparavant : « La virginité du temps est un trésor. Le défilé des heures est plus trépidant que l'abattage des kilomètres. »⁷⁸ « Dans la cabane, le temps [...] se couche à vos pieds en vieux chien gentil... »

Son expérience, il l'a relate dans le livre *Dans les forêts de Sibérie* dont nous avons essayé de traduire les deux premiers chapitres en russe. Ce travail de traduction a été assez éprouvant. D'un premier abord, *Dans les forêts de Sibérie* est un livre qui donne envie d'être transmis à un maximum de personnes, tellement belles sont les images des paysage et profondes les réflexions de l'auteur. Les phrases sont courtes, la lecture est facile, entraînée par la finesse du style. Mais quand nous nous penchons plus en avant sur le texte afin de le traduire, nous nous heurtons à la virtuosité d'écriture de Sylvain Tesson et à la difficulté de la rendre en langue russe. Ces difficultés sont d'ordre lexicales, syntaxiques, stylistiques et culturelles et nous avons essayé de les résoudre du mieux possible, en argumentant par quelques exemples.

Lors de notre travail de traduction nous nous sommes également intéressés à la question de la place du lac Baïkal dans la littérature et de sa signification pour les écrivains qui ont eu la chance de le côtoyer. Pour commencer à répondre à cette question nous avons arrêté notre choix sur deux auteurs russes originaire de Sibérie, Valentin Raspoutine et Leonid Borodine, ainsi que sur un autre écrivain français, Dominique Fernandez, qui a fait le voyage du Transsibérien, tout en faisant pour chacun des parallèles entre leurs perceptions de la nature et les réflexions qu'elle leur apporte sur le monde et celles de Sylvain Tesson. Nous avons montré que pour tous le lac Baïkal et la nature sauvage sont sources de renforcement spirituel. La beauté des ces lieux fait naître en eux une vertu, la capacité de pouvoir éliminer tout ce qui n'a finalement que peu d'importance.

Le lac Baïkal est « une perle », « un œil bleu », « la mer sacrée »... de la Sibérie. Tant de métaphores pour ce lac magique, peut-être autant que de gens qui l'ont vu. Cependant dans la littérature, la représentation du lac Baïkal n'est pas une simple description de sa beauté. Il a une signifiante particulière, différente pour chacun, car chaque être est unique, d'où une multitude d'introspections. « Aux yeux d'un enfant,

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ Ibid.

c'est un pur conte de fées ; pour un adolescent, il symbolise le romantisme, le liberté et l'amour; pour un homme mûr, la grandeur et la force ; un vieil homme, lui, y verra la représentation de la sagesse »⁷⁹, mais jamais il ne restera insignifiant dans la conscience d'une personne. Plus que cela, il est aussi une force spirituelle, mystérieuse. « L'émotion poétique de la beauté du Baïkal présente toute la palette des réalités directes de l'être »⁸⁰. « La contemplation du miracle naturel, la sensation de sa puissance énergétique peut entraîner une coopération entre le Moi profond, la personnalité intrinsèque et le Baïkal, qui peut amener à la conception des bases fondamentales de l'être, et à la compréhension des lois aprioriques du vivant»⁸¹.

Et au siècle d'Internet, des problèmes globaux, de la culture de masse, certaines personnes ont besoin de trouver, regarder, et comprendre par elles-mêmes leur Moi profond, ce Moi qui donne la valeur de l'inspiration et permet le lien avec la tradition spirituelle et la sagesse séculaire des générations précédentes ; voyage intérieur que leur permettent les régions sauvages intemporelles du Baïkal.

⁷⁹ <http://baikal.canalblog.com/archives/2010/02/21/16987810.html>, Mark Sergueev
« Lac Baïkal dans la littérature »

⁸⁰ Болдонова И.С, « ОБРАЗ БАЙКАЛА В ЛИТЕРАТУРЕ КАК СПОСОБ ПОСТИЖЕНИЯ
ФУНДАМЕНТАЛЬНЫХ ИСТИН БЫТИЯ »

⁸¹ Ibid

Bibliographie

Sources primaires :

1. Abdelouahab Farid *Ces merveilleux carnets de voyages*. Bagnex: Sélection du "Reader's digest, 2005.
2. Avvakum *La vie de l'archiprêtre Avvakum écrite par lui-même*. Traduit par Pierre Pascal. Paris, France: Gallimard, 1938.
3. Borodine Léonid *L'Année du miracle et de la tristesse*. Paris, France : Gallimard, 1984.
4. Boulanger Anne *Pratique de la traduction russe Première partie Éléments de syntaxe comparée*, Paris: Ophrys, 2000
4. Fernandez Dominique *Trainssibérien* Paris, France: Gasset, 2012
5. Moussa Sarga et Alexandre Stroeve *L'invention de la Sibérie par les voyageurs et écrivains français (XVIIIe-XIXe siècles)*. Institut d'études slaves, 2014.
6. Raspoutine Valentin *Baïkal*. Traduit par Jacques Imbert. Thonon-les-Bains, France: Alidades, 1997.
7. Tesson Sylvain *Dans les forêts de Sibérie*, Paris: Gallimard, 2011
doi:10.3917/ris.092.0007.
9. Tesson Sylvain *S'abandonner à vivre*, Paris: Gallimard, 2014
10. Гак И.Г. Григорьев Б.Б. *Теория и практика перевода Французский язык*, Москва: Интердиалект+, 1997
11. А. Д. Карнышев *Байкал таинственный, многоликий и разноречивый*. Иркутск: БГУЭП, 2007.
12. Сирин А.Д. *Свет распутинской прозы*, Иркутск: Сапронов, 2007

Sources secondaires :

13. Benachour Nedjima «Voyage et écriture : penser la littérature autrement », *Singeries Algérie* n°3 2008, p. 201-209
14. Goulemot Jean Marie « Sur les traces des écrivains voyageurs », *Le magazine littéraire*, juin 2004, p.22-25
15. Tesson Sylvain « Dire les mots en marchant », *Le magazine littéraire*, juin 2004, p.40-41
16. Tesson Sylvain, Chaouad Robert et Verzeroli Marc « Voir et écrire le monde », *Revue internationale et stratégique* 92, n° 4, 1 décembre 2013, p. 7- 17.

17. Болдонова И.С. «Образ Байкала в литературе как способ постижения фундаментальных истин бытия», *Вестник Бурятского государственного университета* (октябрь 2013) с. 148-151

Sources électroniques

18. Bouziane Nadia « La littérature de voyage - Exigence : Littérature ».

www.elitterature.net, avril 2010

http://www.elitterature.net/publier2/spip/spip.php?page=article5&id_article=648.

Consulté le 13 février 2015.

19. Fasciaux Nina « Sylvain Tesson : « En Russie, il y a moins d'entrave législative à l'existence » *Le Courrier de Russie*.

<http://www.lecourrierderussie.com/2013/04/sylvain-tesson-en-russie-il-y-a-moins-d-entrave-legislative-a-l-existence/>. Consulté le 13 février 2015

20. Nils C. Ahl « La prose tranquille du Transsibérien » *Le Monde.fr Livres*

http://www.lemonde.fr/livres/article/2012/01/26/la-prose-tranquille-du-transsiberien_1634900_3260.html, Consulté le 13 avril 2015

21. A sauts et à gambades, promenades littéraires, « Transsibérien - Dominique Fernandez».

<http://asautsetagambades.hautetfort.com/archive/2012/01/25/transsiberien-dominique-fernandez.html>. Consulté le 26 mars 2015.

22. Canal Académie Les Académies et l'Institut de France sur Internet « Transsibérien de Dominique Fernandez de l'Académie Française »

<http://www.canalacademie.com/ida8718-Transsiberien-de-Dominique-Fernandez-de-l-Academie-francaise.html>, Consulté le 13 avril 2015

23. Le café littéraire de Gaëlle, « Sibérie mon amour»,

<http://cafedegaelle.blogspot.fr/2012/02/siberie-mon-amour.html>. Consulté le 13 février 2015

24. *Ecrivains-voyageurs.net* ; la littérature de voyage – les écrivains-voyageurs,

<http://www.ecrivains-voyageurs.net/lectures/lectures31a.htm>- écrivains- voyageurs, la littérature de voyage. Consulté le 26 mars 2015

25. Chemins d'étoiles « Autour de l'ermitage en Sibérie de Sylvain Tesson »

<http://www.cheminsdetoiles.com/article/26502/>, Consulté le 13 avril 2014

26. <http://www.baikal-lake.org/culture.html>. Consulté le 13 février 2015

27. Lac Baïkal, guide local francophone <http://www.lacbaikal.org/articles/culture07.php>. Consulté le 13 février 2015

28. Le Ministère de la Défense, Marine nationale,
<http://www.defense.gouv.fr/marine/biographie/sylvain-tesson> Consulté le 27 janvier 2015

29. Un monde d'aventure, « Sylvain Tesson, une vie à voyager et à écrire »,
<http://www.unmondedaventures.fr/sylvain-tesson-une-vie-a-voyager-et-a-ecrire>.
Consulté le 26 mars 2015

30. Sergeev Mark « Lac Baïkal dans la littérature »
<http://baikal.canalblog.com/archives/2010/02/21/16987810.html> Consulté le 27 janvier 2015

31. Сайт Евгении Гудковой, <http://guuu7.narod.ru/index.html>, « Хронотоп Сибири в русской классической литературе XVII-XIXвв » Consulté le 27 janvier 2015

32. Магия Байкала, <http://www.magicbaikal.ru/history/sailing/zavorotniy.htm>
Consulté le 15 mars 2015

Film :

33. Documentaire « Six mois de cabane au Baïkal », réalisé par Tesson Sylvain et Tran Florence, 2011, 51min

Dictionnaires/ encyclopédies :

34. *Dictionnaire Français – Russe* 5-e édition, sous la direction de V. G. Gak et J. Triomphe, Moscou : Rousski Yazik , 2003

35. *Grand Dictionnaire Russe-Français* 3 ème édition, L.V. Zherba, M.I. Matoussevitch, Moscou : Rousski Yazik, 2002

36. *Dictionnaire des genres et notions littéraires*, préface de Nourissier François, Paris: Encyclopedia Universalis : Albin Michel, 2001.

37. *Le Petit Robert 2013* sous la direction Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris : Le Robert 2013

Dictionnaires en ligne :

38. «Dictionnaire bilingue français –russe», <http://www.lexilogos.com>

39. «Encyclopédie Larousse» en ligne,
<http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/voyage/177858>.

40. «Академик Словари и энциклопедии на Академике» , <http://dic.academic.ru41>.
«Энциклопедия - хрестоматия Иркутской области и Байкала»
http://irkipedia.ru/content/baykal_v_literature

Mots – clés

Sylvain Tesson, Dominique Fernandez, Valentin Raspoutine, Léonid Borodine, Avvakoum, Sibérie, lac Baïkal, littérature de voyage, récit de voyage, journal intime, voyage intérieure, Baïkal dans la littérature, montagne, *L'Année du miracle et de la tristesse*, *Dans les forêts de Sibérie*, Transsibérien, figures de style.

Résumé :

Les lecteurs de Sylvain Tesson le connaissent comme une personne qui a toujours cherché à découvrir et atteindre le plus d'endroits possibles. Dans le livre *Dans les forêts de Sibérie* il nous offre un tout autre visage : il a envie de se poser dans un lieu calme, isolé, sans trop de distraction, dans une cabane au bord du lac Baïkal, afin de profiter de la vie telle qu'elle est pour se découvrir lui-même. La première grande partie du mémoire est consacrée à la traduction en russe d'un extrait de ce livre afin d'essayer de transmettre la beauté de la langue française finement utilisée par l'auteur, toute en relevant des difficultés rencontrées lors de la traduction.

La deuxième partie aborde le sujet du lac Baïkal dans la littérature. Endroit magnifique et en quelque sorte mystique et magique, il n'est pas représenté par une simple description de sa beauté dans la littérature, il y a au contraire une signification particulière. Ainsi le lac et la nature sauvage représentent des sources de renforcement spirituel, ainsi la beauté des lieux peut rendre l'Homme vertueux, on lui prête encore la capacité de pouvoir éliminer tout ce qui est superflu et d'être un moyen pour comprendre son Moi profond par un voyage intérieur.